

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

BULLETIN
DE
CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE

ΔΕΛΤΙΟΝ

ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΑΛΛΗΛΟΓΡΑΦΙΑΣ

CHARLES DUGAS

LE

SANCTUAIRE D'ALÉA ATHÉNA A TÉGÉE

AVANT LE IV^e SIÈCLE

(Planche XIII)

B. C. H., XLV, 1921, p. 335 à 435

PARIS

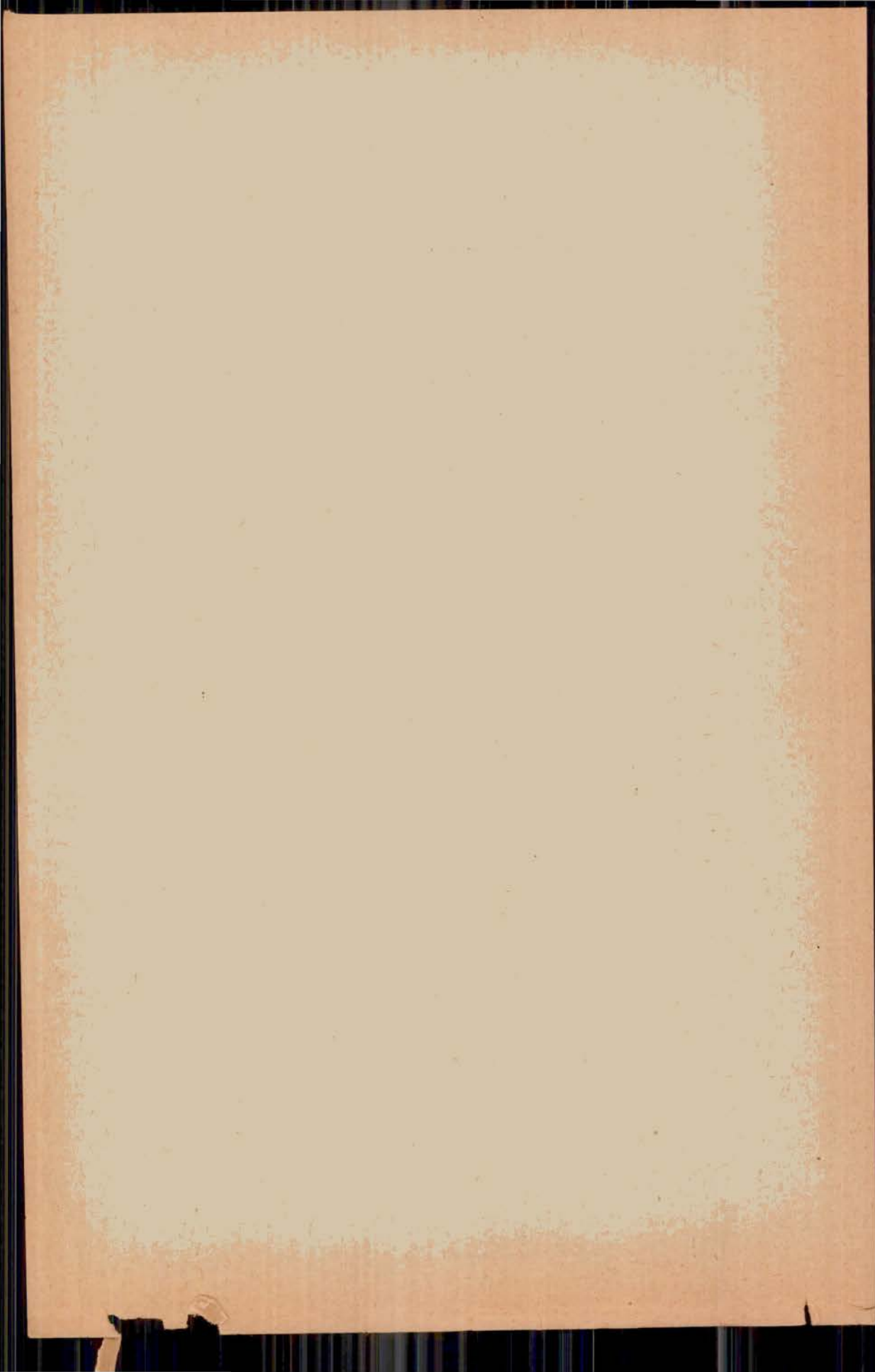
E. DE BOCCARD, ÉDITEUR
ANCIENNES MAISONS THORIN ET FONTEMOING
1, RUE DE MÉDICIS, VI^e

1922

Bibliothèque Maison de l'Orient



171997



LE SANCTUAIRE D'ALÉA ATHÉNA A TÉGÉE

AVANT LE IV^e SIÈCLE ⁽¹⁾

(Planche XIII)

I. — LE SANCTUAIRE D'ALÉOS ET LE TEMPLE ARCHAÏQUE. LES CONDITIONS DE TROUVAILLE DES PETITS OBJETS.

Comment pouvons-nous nous représenter le sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée (2) avant le IV^e siècle? Pausanias nous dit (3) qu'il traversa deux états avant la construction du temple scopasique : il exista d'abord un sanctuaire fondé par Aléos, puis un temple « grand et digne d'être vu », édifié par les Tégéates. On peut conclure du texte même de Pausanias, qui emploie le mot *ἱερόν* et non celui de *ναός*, que le sanctuaire d'Aléos consistait en

(1) Cet article devait primitivement former la première partie d'une publication consacrée à exposer dans leur ensemble les résultats des fouilles exécutées, depuis 1900, par l'Ecole française d'Athènes sur l'emplacement du temple d'Aléa Athéna. Les circonstances ne nous ayant pas permis de réaliser ce premier projet, nous publions aujourd'hui ici la riche collection de petits objets qui permet seule de se former une idée du sanctuaire avant le IV^e siècle. Tout ce qui concerne le temple édifié par Scopas et les monuments du sanctuaire au IV^e siècle, fait la matière d'un ouvrage spécial, établi en collaboration avec MM. Jules Berchmans et Mogens Clemmensen, qui paraîtra en 1922 à la librairie Geuthner. — Novembre 1921.

(2) Sur le nom de la déesse, cf. Dugas, Berchmans et Clemmensen, *Le sanctuaire d'Aléa Athéna à Tégée au IV^e siècle*, introduction.

(3) VIII, 45, 3 : Τεγεάταις δὲ Ἀθηνᾶς τῆς Ἀλέας τὸ ἱερόν τὸ ἀρχαῖον ἐποίησε, Ἄλεος : χρόνῳ δὲ ὑστερον κατασκευάσαντο οἱ Τεγεᾶται τῇ θεῇ ναὸν μέγαν τε καὶ θιάς ἀξιον.

un simple enclos sacré avec un autel, mais sans temple. Il est donc naturel que nous n'ayons retrouvé aucune construction attribuable à cette époque. On pouvait, au contraire, s'attendre à rencontrer en place quelques restes du temple élevé par la suite ; il n'en a rien été, et cela vient sans doute de ce que les matériaux ont été réemployés au IV^e siècle. Il est probable, en effet, que les blocs de marbre travaillés que l'on remarque en assez grand nombre dans les fondations du temple proviennent de cet édifice antérieur dont la ruine a dû être complète. Quant à la disparition des fondations, elle s'explique soit, également, par l'utilisation postérieure des matériaux, soit par la disposition du nouveau temple, qui a pu être bâti exactement au dessus de l'ancien. Par contre, des chapiteaux doriques (1) et des fragments d'architecture archaïque assez importants sont, depuis longtemps, conservés à Tégée. Il se peut que certains d'entre eux aient appartenu au temple archaïque ; mais ils sont très différents les uns des autres, et nous n'avons aucun critérium qui permette de choisir entre eux.

Il nous faut donc renoncer à prendre une idée des constructions que consuma l'incendie de 395/4. Mais nous disposons, pour connaître le sanctuaire archaïque, d'une autre source d'information : les petits objets, qui ont été trouvés en grande abondance, et les conditions mêmes dans lesquelles ils ont été recueillis. Ces petits objets, bronzes et vases, s'échelonnent depuis la fin de l'époque mycénienne jusqu'au début du V^e siècle, mais ils appartiennent en grande majorité à l'époque géométrique. D'ailleurs, dans tous les sanctuaires, ce sont les ex-voto de cette époque qui se rencontrent en plus grande quantité. Ces objets, comme c'est encore le cas dans les autres sanctuaires, se sont toujours trouvés mêlés à ces terres noires qui, formées par les rebuts d'autel, sont un mélange de détritiques organiques, de cendres, de charbon, et de débris d'ex-voto (2). Autant que nous avons pu nous en rendre compte par nos

(1) Cf. Dörpfeld, *Ath. Mitt.*, 1883, p. 284, pl. XIV.

(2) Cf. Puchstein, *Arch. Jahrb.*, 1896, p. 72, n. 36.

observations, par celles qu'a bien voulu nous communiquer M. Mendel et par celles que M. Rhomaios a consignées dans son rapport (1), les terres noires se sont rencontrées dans les endroits et dans les conditions suivantes (fig. 1) :

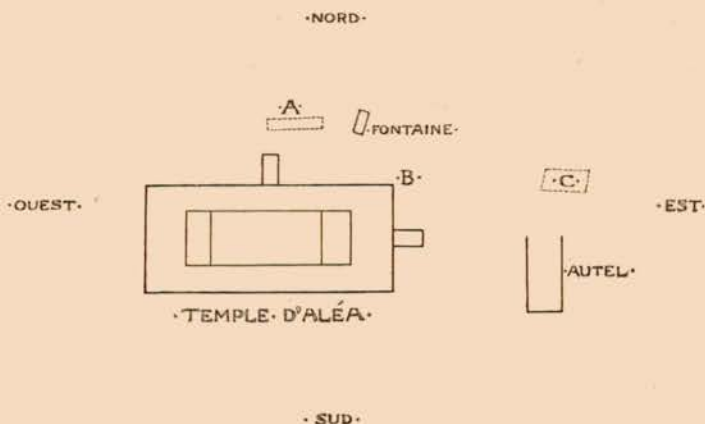


Fig. 1 (2).

1° *Couche B.* Sur l'emplacement même du temple et sur son pourtour immédiat. Dans cette région, la couche de terres noires commence généralement à 0 m. 10 ou 0 m. 15 au dessous du niveau actuel du sol dans l'intérieur du temple et elle a 0 m. 50 à 0 m. 80 d'épaisseur. Au dessous se trouve la terre vierge qui apparaît avec l'aspect d'une terre rougeâtre, mêlée de cailloux de rivière. Sur la plus grande partie de son étendue, cette couche de terres noires ne contenait que quelques fragments géométriques et quelques objets de bronze (épingles, bagues, un poids de tisserand) de la même époque. Ce n'est qu'à l'angle Nord-Est de la péristasis, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, que les trouvailles ont été vraiment abondantes. A cette place s'est rencontré un dépôt considérable

(1) Πρακτικá, 1909, p. 304. — Sur l'histoire des fouilles, cf. Dugas, Berchmans et Clemmensen, *Le sanctuaire d'Aléa Athéna*, préface.

(2) Tous les dessins qui accompagnent cet article sont dus à M. Mogens Clemmensen.

d'objets archaïques contenant la presque totalité des statuettes de bronze, la plus grande quantité des épingles, anneaux et autres petits objets, ainsi que bon nombre de tessons géométriques. On peut donc rapporter l'ensemble de cette couche, que nous désignerons sous le nom de B, à l'époque géométrique et à la période immédiatement postérieure (viii^e-vii^e siècles), en nous rappelant que la plupart des objets étaient réunis, avec une abondance qui ne peut être due au hasard, autour de l'angle Nord-Est du temple scopasique;

2^o *Couche C.* Au Nord de l'autel (1) on trouve d'abord, sur une épaisseur de 0 m. 25, de la terre formée de débris modernes; au dessous s'étend une épaisse couche de terres noires atteignant en certains endroits 1 m. 35; au-dessous enfin la terre rougeâtre, mêlée de cailloux de rivière, que nous avons notée précédemment. Dans les terres noires se sont trouvées des épingles, des bagues, de petites couronnes de plomb, et la statuette archaïque d'Athéna. Aussi bien par sa situation stratigraphique que par son contenu, ce dépôt paraît donc plus récent que le dépôt B et peut être approximativement attribué aux vi^e et v^e siècles. Sa place doit y faire reconnaître les rebuts même de l'autel qui ont été enterrés dans le sanctuaire, tout à côté de lui.

3^o *Couche A.* Dans la tranchée que nous avons faite au Nord du temple, dans le jardin Savopoulos (2), la succession des couches, très nettement distinctes, se présente de la façon suivante : au dessous des apports modernes, une couche byzantine, caractérisée par des tombeaux en tuiles courbes qui se trouvent à environ 0 m. 80 sous le niveau actuel; au-dessous, à environ 1 m. 40, une couche qui semble contemporaine du temple et qui contient deux bases de statues; enfin, apparaissant à 2 m. 80, une couche de terres noires, épaisse de 0 m. 45, au dessous de laquelle commencent les cailloux de rivière. Cette couche, que nous appellerons A, renferme en

(1) Cf. Dugas, Berchmans et Clemmensen, *Le sanctuaire d'Aléa Athéna*, pl. I, tranchée C.

(2) *Ibid.*, pl. I, tranchée G.

médiocre quantité de petits objets de bronze : épingles, bagues, et d'assez nombreux débris de céramique grossière. Sa profondeur, sensiblement plus considérable que celle du dépôt B, doit la faire attribuer à une époque antérieure. Mais les objets qu'elle contient ne présentant rien de caractéristique, on ne peut décider si elle appartient encore à l'époque géométrique ou s'il faut la faire remonter jusqu'à l'époque mycénienne. En tout cas, on doit la considérer comme la couche la plus ancienne du sanctuaire, celle dans le voisinage de laquelle a dû se trouver le premier lieu de culte.

Quelque incertaines que soient toujours de telles reconstitutions, il semble donc que nous soyons autorisés à regarder les couches A, B et C comme se succédant chronologiquement et à les attribuer, A et B à la période géométrique et au début de l'époque archaïque, C à la suite de l'époque archaïque. On peut, en conséquence, penser que le sanctuaire a d'abord eu son centre dans la région A, mais, durant le cours de l'époque géométrique, il a pris une grande extension ; il couvrait probablement alors l'aire actuelle du temple sur laquelle, d'une façon à peu près uniforme, s'est rencontrée une couche de terres noires, mais l'autel devait se trouver près de B puisque c'est dans cette région qu'étaient accumulés les ex-voto. Plus tard, le sanctuaire s'étendit encore vers l'Est et, dans le courant du VII^e ou du VI^e siècle, l'autel a dû être transporté à peu près à la place qu'occupe l'autel dont nous avons retrouvé les fondations. Peut-être même cet autel date-t-il lui-même de l'époque archaïque. Grâce à la disposition des dépôts nous pouvons donc retracer les étapes de l'agrandissement du sanctuaire et de son extension progressive vers l'Est (1).

Est-il possible de mettre en relation les changements que nous venons d'indiquer et les événements historiques rapportés par Pausanias ? On attribuerait volontiers à l'époque d'Aléos la couche B dont l'extension considérable s'expliquerait par

(1) Rappr. la façon analogue dont s'est accru le sanctuaire d'Aphaia à Egine : Furtwängler, *Aegina*, p. 480 et suiv.

l'absence de temple. Quant au dépôt C, il serait contemporain du temple archaïque. C'est la construction d'un grand temple dans l'enceinte sacrée qui en aurait, à cette époque, déterminé l'accroissement. Nous ne voyons pas de raison décisive pour intercaler avec M. Mendel (1) un temple entre le sanctuaire attribuable à Aléos et le temple brûlé. Dans toutes les régions, il est vraisemblable que l'application du décor géométrique à l'ornementation des vases communs tels que ceux de Tégée a persisté au delà du VIII^e siècle. Et cela est d'autant plus vraisemblable dans une région reculée comme l'Arcadie, où l'industrie céramique ne se développa jamais et où les mêmes motifs et les mêmes procédés durent persister plus longtemps qu'ailleurs. On ne verrait donc aucune difficulté à admettre que la formation du dépôt B a continué jusqu'à la fin du VII^e ou au commencement du VI^e siècle et, à cette époque, la construction d'un édifice assez considérable ne présenterait rien de surprenant. — Reste le dépôt A qui aurait précédé le sanctuaire mis sous le nom d'Aléos. C'est là qu'on pourrait chercher les traces du sanctuaire d'Apheidas, c'est-à-dire l'endroit où les immigrants argiens dressèrent pour la première fois l'autel d'Aléa (2).

Les résultats des fouilles semblent donc s'accorder avec le texte de Pausanias, et ce texte donne toute leur importance historique aux petits objets que nous allons maintenant étudier suivant une classification systématique.

II. — LES BRONZES.

La quantité des bronzes trouvés à Tégée est assez considérable, mais la figure humaine apparaît à peine, et même les représentations d'animaux sont en nombre relativement res-

(1) *BCH*, 1901, p. 256.

(2) Cf. Dugas, Berchmans et Clemmensen, *Le sanctuaire d'Aléa Athéna*, introduction.

treint (1). Ce sont les objets de toilette et, en particulier, les grandes épingles qui, comme dans plusieurs sanctuaires de divinités féminines (Héraion d'Argos, temple d'Artémis à Lousoi, temple d'Aphaia à Égine, temple d'Artémis à Tégée) (2), ont constitué l'ex-voto favori.

La technique des bronzes tégéates est généralement soignée. Beaucoup ont souffert de leur long séjour dans une terre très humide, mais ceux dont la surface est bien conservée sont recouverts d'une belle patine verte, plus ou moins pâle. Comme nous l'avons déjà dit, ils appartiennent presque tous à la même époque, celle du style géométrique et des débuts de l'archaïsme, et présentent à peu près les mêmes caractères que les objets de même matière trouvés dans la plupart des sanctuaires helléniques. Nous n'aurons donc pas à insister beaucoup sur chacun d'eux, et il nous suffira le plus souvent de renvoyer brièvement aux objets analogues déjà publiés.

A. — Animaux (3).

Les statuettes d'animaux sont pour la plupart des ex-voto destinés à être suspendus. Presque tous sont des bronzes pleins, et l'on n'a employé que très exceptionnellement le procédé de la fonte en creux. Plusieurs sont percés d'un trou ou munis d'une bélière ; d'autres sont fixés sur ces sortes de bases ajourées que l'on regarde (4) généralement comme faites pour êtres vues d'en dessous.

Il est probable qu'il ne faut pas tenter de déterminer avec rigueur le sens donné à ces offrandes. Le concept devait en être un amalgame de croyances diverses qu'on se souciait peu d'accorder entre elles. Sans doute elles avaient souvent pour but, comme l'admet M. Perdrizet (5), d'attirer la bénédiction

(1) Cf. Mendel, *BCH*, 1901, p. 256.

(2) Près du village de Mavriki. Fouillé par M. Rhomaios, non encore publié.

(3) Trouvés, sauf indication contraire, auprès de l'angle Nord-Est de la péristasis (couche B).

(4) Furtwängler, *Olympia*, IV, p. 35; Perdrizet, *Delphes*, V, p. 45.

(5) *Delphes*, V, p. 51.

du dieu sur les animaux qu'elles représentaient; mais en d'autres cas, peut-être les plus fréquents, elles devaient conserver le souvenir d'un événement mémorable dans la vie du donateur; d'autres fois encore, elles tenaient la place d'animaux vivants au même titre que les statuettes déposées dans les tombeaux; il semblait que ces bêtes de bronzes vivaient de la même vie idéale que la statue divine et constituaient le troupeau le plus propre à être rangé autour d'elle.

Bœufs. Parmi les quadrupèdes, ce sont les bœufs qui, contrairement à ce qui a lieu dans les autres sanctuaires (1), se trouvent en plus grand nombre. La raison en est simple; les terrains gras et plats qui occupent la plaine tégéate, conviennent très bien à l'élevage du gros bétail et à la culture pratiquée avec l'aide de bœufs. Le nom même du cours d'eau qui traverse la Tégéatide, l'Alpheios, semble se rattacher au mot sémitique *aleph*, bœuf (2), et ne se comprend que dans un pays de bœufs.

La collection de Tégée comprend sept statuettes de bœufs. Six appartiennent au style géométrique plus ou moins pur; ils sont représentés couchés, avec de longues cornes et une petite queue courte détachée du corps (3). Il reposent sur une base rectangulaire, le plus souvent évidée. Les pattes ne sont souvent pas indiquées. Un trou, qui traverse la partie inférieure de plusieurs d'entre eux, devait servir à les suspendre; c'était un procédé assez primitif, car, dans ces conditions, l'animal devait se trouver la tête en bas (4). Ce type de bœuf est rare, et nous ne trouvons guère à en rapprocher qu'une statuette très grossière d'Olympie (5).

(1) A Delphes, à Olympie, à l'Héraion, à l'Acropole, les chevaux sont en majorité. C'est seulement au Cabirion de Thèbes (B. Graf, *Ath. Mitt.*, 1890, p. 365), que l'on a trouvé des taureaux en grande quantité.

(2) Bérard, *Orig. des cultes arcadiens*, p. 20; cf. Rhomaios, *Εφ. ἀρχ.*, 1904, p. 139.

(3) Pour ce dernier trait, rappr. les statuettes d'Olympie de style primitif : *Olympia*, IV, p. 30, n° 108.

(4) Pour un trou percé de la même façon, mais à une place mieux appropriée, cf. *Arg. Heraeum*, II, pl. LXXIV, 22.

(5) *Olympia*, IV, pl. XIII, n° 214, p. 36. Furtwängler ne se prononce pas sur l'espèce de l'animal, mais la comparaison avec les statuettes de Tégée y fait sûrement reconnaître un bœuf.

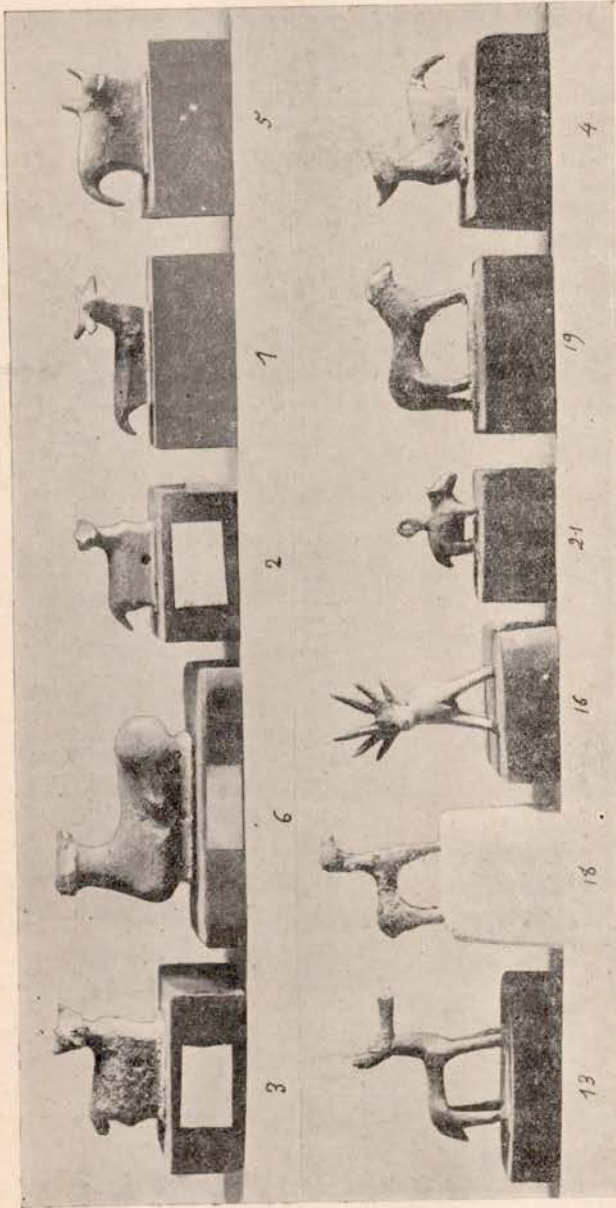


Fig. 2.

1 (325) (1). Long. 0.042 (du bout de la queue au devant du poitrail). Bœuf couché. — C'est un représentant achevé du style géométrique pur. Le corps et même le museau sont conçus comme un système de plans qui se rencontrent à angles vifs. Il faut remarquer les cercles incisés semés sur le corps en vue d'indiquer les taches de la robe (2). Patine verte bien conservée. Sous la base, dix petits cercles incisés avec point central disposés en deux rangées parallèles. Fig. 2.

2 (324). Long. 0.035. Bœuf couché. Extrémités des cornes brisées. Sous la base, deux évidements allongés (fig. 3). Fig. 2.

3 (332). Long. : 0.035. Bœuf couché. Extrémités des cornes et de la queue brisées. Base évidée en dessous et partagée en deux compartiments par une barre longitudinale. Fig. 2.



Fig. 3 (2).



Fig. 4 (5).

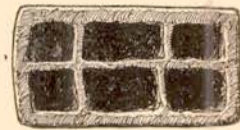


Fig. 5 (6).

4 (331). Long. : 0.042. Bœuf couché. Base évidée en dessous et partagée en deux compartiments par une barre transversale. Fig. 2. — Ces trois derniers exemplaires ont le même caractère que le premier, mais la technique est moins soignée et la forme moins rigoureusement stylisée. Les angles formés par les plans sont encore sensibles, mais ils commencent à s'arrondir.

5 (336). Long. : 0.042. Bœuf couché. Base évidée en dessous, que partage en trois compartiments une sorte de V (fig. 4). C'est là un exemplaire particulièrement négligé (3). Fig. 2.

6 (330). Long. : 0.035. Bœuf couché. L'animal est en bronze creux, et la base formée par un grillage à six compartiments (fig. 5). — Le style géométrique faiblit. Les formes deviennent plus rondes et plus souples.

(1) Les numéros entre parenthèses sont les numéros de l'inventaire du musée de Piali-Tégée. Lorsque nous n'indiquons pas de numéro, c'est que l'objet n'en porte pas.

(2) Cf. *Olympia*, pl. XIII, 200; *Arg. Heraeum*, II, pl. LXXIII. Ce procédé est très fréquent aux époques suivantes (cf. p. ex. Bather, *JHS*, 1892-3, p. 245); il est également employé par les marbriers (Versakis, *Πρακτικά*, 1911, p. 177, fig. 8 (Corcyre); Schrader, *Arch. Marmorskulpt. im Akropolismus.*, p. 11) et il est imité par les peintres de vases (cf. p. ex. E. Gardner, *Naukratis*, II, pl. VIII, 1; Pernice, *Arch. Jahrb.*, 1899, p. 65). Il est si naturel qu'on le retrouve au Bénin : *Zeitschr. für Ethnologie*, 1898, pl. VI (panthère de bronze).

(3) *Rapp. Olympia*, IV, pl. XIII, 200.

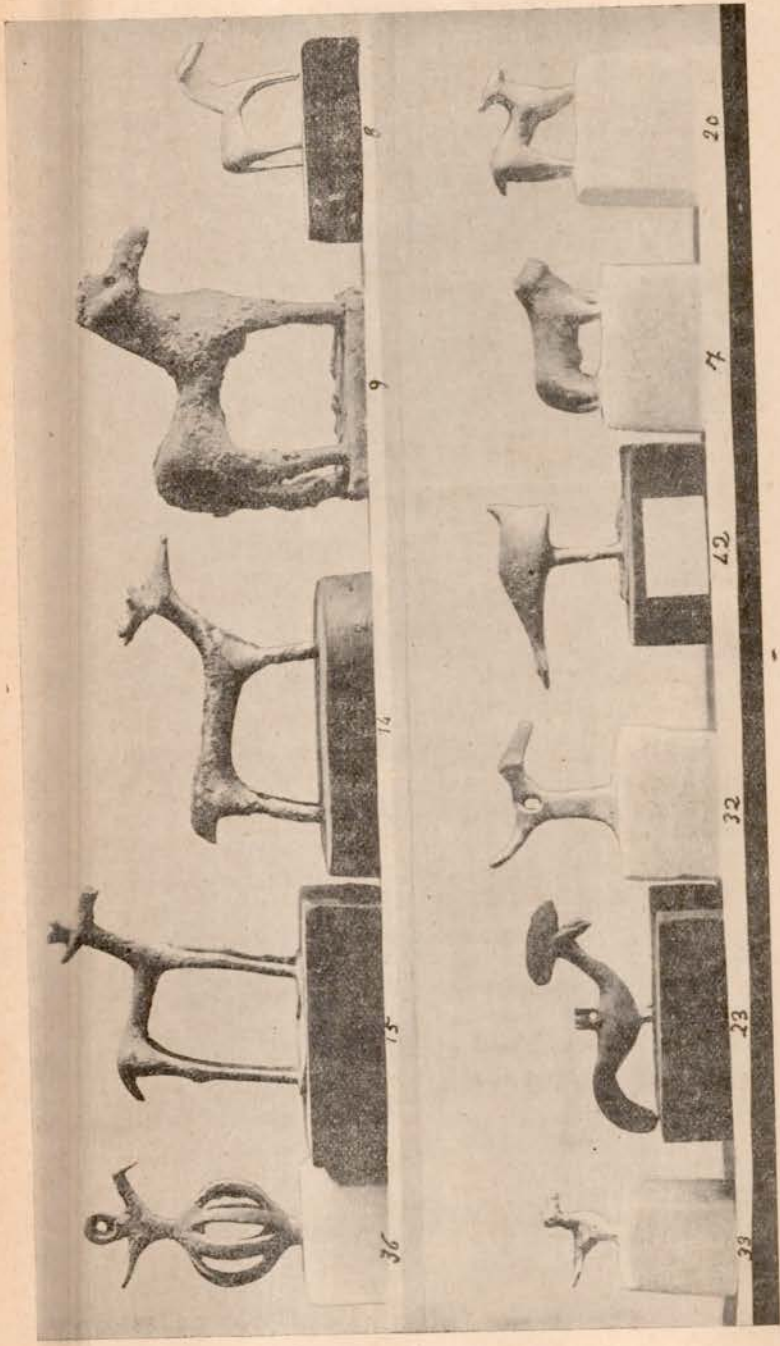


Fig. 6.

Le mouvement des pattes ramenées sous le ventre est indiqué, ainsi que la saillie des cuisses à l'arrière-train. Fig. 2.

La dernière statuette n'appartient plus au style géométrique.

7 (348). Long. : 0.042 (en partant de l'extrémité du museau). Taureau debout (1) aux cornes à peines visibles (2), aux fanons épais, à la queue longue pendant le long des pattes postérieures Fig. 6.

Chevaux. Alors que, dans les autres sanctuaires, les chevaux sont les animaux que l'on a trouvés en plus grand nombre (3), ils sont rares à Tégée et représentés seulement par quatre exemplaires, appartenant tous au style géométrique.

8 (334). Long. : 0.038 (jusqu'au bout des naseaux). Petit cheval sur base rectangulaire (4). Le museau est en forme de long cylindre, ce qui est caractéristique du style géométrique. La queue, longue, vient se fixer sur la base comme les pattes Fig. 6.

9 (1568). Long. : 0.078. Trouvé par M. Rhomaios dans la région Sud-Ouest du temple (5). Cheval sur base rectangulaire, en mauvais état de conservation. Les pattes sont formées par des cylindres rigides, mais le museau est représenté de façon moins schématique. Les yeux sont figurés par des trous. Sous la base, bandes transversales en relief. Fig. 6.

10 (335). Long. : 0.052. Cheval sur base rectangulaire, semblable au précédent. Manquent la tête et la partie inférieure de la patte antérieure gauche.

11. Haut. : 0.047. Cheval sur base rectangulaire. Sous la base, trois λ .

En raison de sa représentation, nous rangeons ici l'objet suivant bien qu'il appartienne à une époque plus récente.

12 (783). Long. : 0.073. Mince plaque découpée et à décor estampé, qui paraît figurer une partie du cou et de la crinière d'un cheval.

Cerfs et biche. Au contraire, le nombre des cerfs trouvés dans le sanctuaire est relativement élevé (6). C'est que le

(1) Rappr. *Olympia*, IV, pl. LVI, 960; de Ridder, *Catal. des Bronzes de l'Acrop.*, n° 514.

(2) Cf. *Olympia*, IV, p. 151, nos 957, 960.

(3) *Olympia*, IV, pl. XI-XIV; *Arg. Heraeum*, II, pl. LXXII-LXXIII; *Wien. Jahresh.*, 1901, p. 48 (Lousoi); *Delphes*, V, p. 45; *Bronzes de l'Acrop.*, p. 74; *BSA*, 1906-7, p. 111 (Sparte); *Aegina*, pl. CXIII; Paris, *Élatée*, p. 285.

(4) Rappr. *Olympia*, IV, pl. XIII-XIV; *Delphes*, V, p. 45.

(5) Cf. *Περικτιάζ*, 1909, p. 305.

(6) Rappr. de Ridder, *Catal. des Bronzes de la Soc. archeol.*, nos 996 (Tégée),

cerf était sans doute, dans les montagnes d'Arcadie, un animal particulièrement répandu, et l'on sait le rôle que joue la biche dans plusieurs légendes arcadiennes. Héraclès poursuit pendant un an à travers l'Arcadie la biche Cérυνite (1); c'est une biche qui, sur le Parthénon, nourrit le petit Téléphe exposé (2); Pausanias (3) nous apprend aussi qu'une biche vivante fut consacrée à Lycosoura dans le sanctuaire de Despoïna.

Tous les cerfs appartiennent au pur style géométrique. Le museau et les pattes ont une forme cylindrique. Les bois, qui sont le plus souvent brisés, devaient être assez développés.

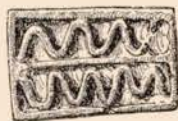


Fig. 7 (13).

13 (338). Long. : 0.045. Cerf sur base rectangulaire. Le dessous de la base est partagé en deux compartiments rectangulaires occupés chacun par une ligne serpentine (fig. 7). Fig. 2.

14 (341). Long. : 0.085. Cerf. Manque la base. Le museau est allongé et disposé plus en pointe qu'à l'ordinaire. Fig. 6.

15 (340). Haut. : 0.068. Cerf, sur base circulaire ajourée. Les pattes sont très hautes, mais non absolument rigides, comme dans les deux statuettes précédentes. Fig. 6.

16 (339). Haut. : 0.05. Cerf. Manque la base. Les bois, au lieu d'être formés par une tige qui se ramifie, sont disposés en une sorte d'auréole autour de la tête de l'animal. Fig. 2.

17 (342). Long. : 0.08 (jusqu'au bout du museau). Biche. Technique soignée. Formes longues et minces. Le cou n'est pas cylindrique, mais formé par six plans se coupant à angles plus ou moins vifs. Manque le bas des pattes. Fig. 19.

Moutons. Il est curieux que, bien que le mouton fût un des

997, 998 : *Delphes*, V, p. 48; *Olympia*, IV, pl. XIII; *Arg. Heraeum*, II, pl. LXXIII; Collignon, *Mém. de la Soc. des Antiquaires*, 1895, p. 160 (Béotie).

(1) Apollod., II, 5, 3.

(2) Paus., VIII, 48, 7.

(3) VIII, 10, 4.

animaux les plus répandus en Grèce, on retrouve assez rarement des statuettes qui le représentent (1). On considérerait peut-être que cet animal avait trop peu de prix pour constituer une offrande digne de la divinité.

18 (354). Long. : 0.035. Mouton de style géométrique. La même forme de cou, très allongée, se retrouve chez les béliers de Delphes. Deux petites protubérances, marquant la place des cornes de chaque côté de la tête, indiquent que cet animal est un mouton; à part ce détail, le type est à peu près le même que celui du cheval. Fig. 2.



Fig. 8 (19).

19. Haut. : 0.022. Animal sur base rectangulaire ajourée qui paraît être un mouton, car il semble qu'on reconnaisse l'amorce de deux cornes. Le style est moins schématique; les formes sont plus rondes, l'encolure plus large. Sous la base, décor en relief assez confus formé de losanges et de croissants (fig. 8). Fig. 2.

Chien. Le chien est également un animal dont la représentation est rare (2). Du chien figuré isolément nous ne possédons qu'un exemplaire.

20 (337). Long. : 0.047. Chien, la tête tendue en avant. Oreilles petites et droites. La conception générale du corps est encore celle du style géométrique, mais l'attitude n'est pas trop mal observée. Fig. 6.

Porc. 21 (332) Long. : 0.03. Animal au dos duquel est fixée une bélière. Il semble que cette statuette représente un porc (3). Les formes sont rondes et grasses. La figure n'appartient plus au style géométrique, que pourtant elle rappelle. Fig. 2.

Oiseaux. Les oiseaux constituent la catégorie d'offrandes de beaucoup la plus nombreuse. Comme en témoignent la bélière dont ils sont généralement munis ou le trou dont ils sont

(1) Rappr. *Bronzes de l'Acrop.*, p. 191; *Bronzes de la Soc. arch.*, p. 188; *Delphes*, V, p. 48, 59; *Arg. Heraeum*, II, p. 201; *Olympia*, IV, pl. XII, 195.

(2) Rappr. *Delphes*, V, p. 48; *Olympia*, IV, pl. XIV.

(3) Rappr. *Arg. Heraeum*, II, pl. LXXIV, 22.

percés, c'étaient pour la plupart des offrandes destinées à être suspendues. Nous plaçons à part et en tête un objet dont l'interprétation n'est pas certaine, mais qui paraît bien pourtant représenter deux oiseaux.



Fig. 9 (22).

22. Long. : 0.062. Objet formé d'une base rectangulaire plate aux extrémités de laquelle sont fixés deux cylindres verticaux. Sur chacun de ces cylindres est placée une figure, découpée dans une mince plaque de bronze, qui affecte vaguement la forme d'un oiseau à large queue et à long cou. Les deux figures se tournent le dos. Un trou est foré au milieu de la base rectangulaire. Fig. 9.

Si notre interprétation est juste, c'est aux statuettes tout à fait archaïques d'Olympie (1), découpées dans une lame de bronze, que le n° 22 serait comparable, et il constituerait avec la tête de taureau n° 75 le seul représentant à Tégée de cette technique primitive.

Les autres figures d'oiseaux appartiennent au style géométrique nettement caractérisé. Nous en distinguons deux catégories : le coq, à bec pointu, à grande crête et à longue queue, et un oiseau à bec plat, sans doute un oiseau d'eau, de dimensions moindres.

a) *Coqs*. On ne peut guère, en effet, reconnaître que des coqs dans les oiseaux qui suivent. Des oiseaux semblables se sont trouvés à l'Héraion d'Argos (2). Il en existe aussi au musée de Volo. C'est pourtant, de façon générale, un type peu répandu.

23 (317). Long. : 0 063. Coq avec bélière sur le dos. Technique soignée. De fines lignes tremblées incisées ornent la crête et la queue (3). Fig. 6.

(1) IV, p. 29, pl. X, 90-104.

(2) II, pl. LXXVII.

(3) Rappr. *Olympia*, IV, pl. XII, 17, XXIV, 419.

24 (315). Long. 0.076. Coq avec bélière sur le dos. Un anneau orne le bas de la queue. Cercles incisés sur la crête et la queue. Fig. 10.

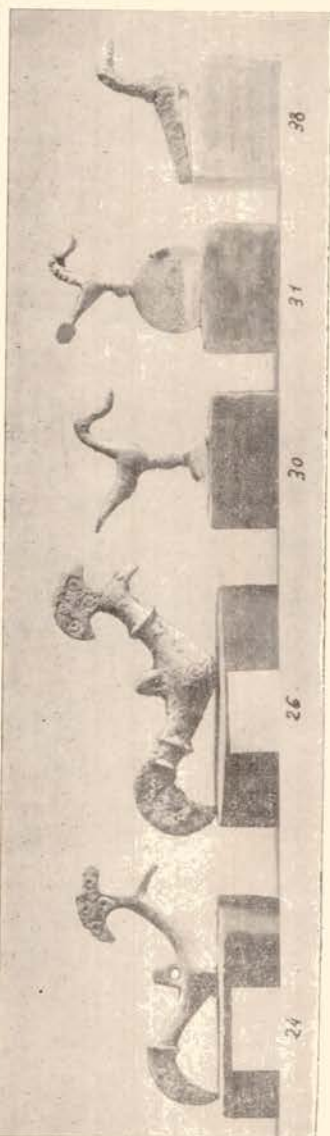


Fig. 10.

25 (316). Long. : 0.038. Petit coq, du même type que le précédent.

26 (312). Long. : 0.087. Coq avec bélière sur le dos. Un anneau orne le cou, deux le bas de la queue (1). Cercles incisés sur tout le corps. Fig. 10.

27 (313). Long. : 0.078. Coq, du même type que le précédent.

28 (314). Long. : 0.058. Coq semblable.

29 (318). Long. : 0.06. Coq semblable.

b) Oiseaux d'eau. Le deuxième type est caractérisé par la forme plate du bec et de la queue. D'une façon générale, c'est un type beaucoup plus fréquent que le premier; il s'est rencontré dans presque tous les sanctuaires helléniques (2) et est répandu dans toute l'Europe durant le premier âge du fer (3). C'est dans l'oiseau de ce type que M. Déchelette (4) reconnaît le cygne symbole du soleil; notre oiseau placé sur un disque vertical, ainsi qu'une statuette trouvée à Delphes (5),

(1) Rappr. l'exemplaire d'Argos : *Arg. Heraeum*, II, pl. LXXVII, 47.

(2) Rappr. *Bronzes de l'Acrop.*, p. 83; *Arg. Heraeum*, II, pl. LXXVI-LXXVII; *BSA*, 1906-7, p. 111 (Sparte); *Delphes*, V, p. 46; Carapanos, *Dodone*, pl. XXI, 6; *Excavati. at Ephesus*, pl. XIX, 8.

(3) Cf. Hoernes, *Urgesch. der bildenden Kunst*, p. 408.

(4) *Manuel d'archéol. préhistorique*, II, 1, p. 421.

(5) V, p. 47.

viennent à l'appui de sa théorie en montrant l'oiseau d'eau immédiatement associé au disque solaire.

30 (320). Haut. : 0.045. Oiseau d'eau sur une sorte de pyramide quadrangulaire. Fig. 10.

31 (344). Long. : 0.037. Oiseau d'eau sur un disque vertical. Fig. 10.

Les exemplaires suivants diffèrent par la forme du bec qui n'est plus plat et mince, mais large et épais dans le premier et plus ou moins pointu dans les autres.

32 (352). Long. : 0.04. Oiseau placé sur une base rectangulaire et percé d'un trou. Ce type de l'oiseau, aux formes très sommairement indiquées, ne semble pas être l'origine des types précédents, mais est plutôt dû à leur schématisation. Fig. 6.

33 (346). Long. : 0.026. Oiseau qui était probablement placé sur une base, peut-être un disque, qui a disparu. Fig. 6.

34 (476). Haut. : 0.042. Oiseau fixé par une large tige cylindrique sur une base circulaire creuse. Sous la base, croix. Au haut de la tige, trou.

35. Haut. : 0.032. Oiseau de même type, sur une petite base circulaire. Trou dans le corps de l'oiseau.

c) Autres types. Enfin, deux types ont un aspect tout à fait différent et doivent être classés à part.

36 (349). Haut. : 0.06. Oiseau muni d'une bélière et placé sur une sorte de cage sphérique (1). Fig. 6.

37 (321). Long. : 0.04. Oiseau de même type, placé sur une base rectangulaire dont la face supérieure est ornée de petits cercles incisés.

38 (343). Long. : 0.03. Oiseau au bec pointu et aux ailes allongées sur le dos qui rappelle surtout le pigeon (c'est peut-être une colombe) (2). Il repose, non sur des pattes, mais sur un support cylindrique. Un trou est percé au bas du cou. On peut en rapprocher un exemplaire de Delphes (3). Fig. 10.

39. Long. : 0.036. Oiseau de type analogue, placé sur une base rectangulaire.

Tortues. La tortue, animal très fréquent en Grèce, figure rarement parmi les offrandes (4).

(1) Rappr. *Delphes*, V, p. 47; *Olympia*, IV, pl. XXIII; *Bronzes de l'Acrop.*, p. 84.

(2) Rappr. la colombe que tient la Déméter Noire de Phigalie (*Paus.*, VIII, 42, 3).

(3) V, p. 47, fig. 146.

(4) Rappr. *Bronzes de l'Acrop.*, n° 573; Orsi, *Mon. antich.*, XVIII, p. 145. — La représentation de la tortue est surtout connue comme type monétaire (cf. Perrot-Chipiez, *Hist. de l'art*, IX, p. 112).

40 (379). Long. : 0.035. Tortue. Les cercles incisés qui ornent le dessus de la carapace permettent de l'attribuer à une époque peu éloignée de celle du style géométrique. Fig. 42.

41 (351). Long. : 0.045; haut. : 0.014. Tortue.

Poissons. Des deux poissons que possède la collection de Tégée, l'un est en bronze plein comme la plupart des autres statuettes d'animaux; l'autre est une mince plaque de bronze découpée dont les détails sont incisés.



Fig. 11 (42).

42 (319). Haut. : 0.04. Dauphin, fixé sur une base par deux tiges verticales. Les formes sont très sommairement indiquées. Sous la base, cheval en relief (fig. 11). — Cette statuette, de style géométrique, est probablement une des plus anciennes représentations plastiques du dauphin. L'espèce de corne qui se dresse sur le dos est la nageoire dorsale, toujours préminente (1). Le dauphin était considéré comme un symbole amoureux, et son image avait la valeur d'une amulette prophylactique (2). Cela explique peut-être l'offrande d'un dauphin à Aléa Athéna, dans une région aussi éloignée de la mer (3). Fig. 6.

43 (358). Long. : 0.079. Poisson qui n'appartient plus à l'époque géométrique. — Les plaques découpées représentant des animaux ne sont pas rares (4); un poisson analogue à celui de Tégée a été retrouvé à Olympie (5). Fig. 19.

Bases de statuettes. Les bases rectangulaires qui suivent supportaient autrefois des animaux; c'est pourquoi nous les

(1) Rappr. *Bronzes de l'Acrop.*, n° 755; *Olympia*, IV, pl. LXVI, 1169; *Antiqu. du Bosphore Cimmérien*, pl. XI, VI.

(2) Cf. Stephani. *C.-R. de la Commiss. impér. archéol.*, 1864, p. 215; 1865, p. 183.

(3) Rappr. *Delphes*, V, p. 56. — Un dauphin applique a été anciennement trouvé à Tégée (*Bronzes de la Soc. arch.*, n° 1050). — Rappr. aussi le dauphin que tient la Déméter Noire de Phigalie (Paus., VIII, 42, 3; cf. Bérard, *Orig. des cultes arcad.*, p. 104).

(4) *Bronzes de la Soc. archéol.*, n° 1039 (Tégée); *Bronzes de l'Acrop.*, p. 123; *Olympia*, IV, pl. XXI.

(5) IV, pl. XXI, 728.

faisons figurer à cette place. D'après les traces, on reconnaît que, sur les quatre premières, se trouvait un quadrupède; sur la dernière, qui n'a conservé la marque que d'un seul support, un oiseau.

44 (545). Long. : 0.027. Base rectangulaire. Sous la base, deux zigzags parallèles en relief séparés par une ligne droite. Fig. 61.

45 (544). Long. : 0.033. Base rectangulaire. Sous la base, spirale en relief. Fig. 12.



Fig. 12 (45).



Fig. 13 (46).

46 (405). Long. : 0.036. Base rectangulaire. Sur la face inférieure, partagée en deux compartiments, d'un côté, cheval; de l'autre, fauve la queue dressée. Fig. 13.

47 (512). Long. : 0.078. Base rectangulaire avec saillie rectangulaire sur l'un des petits côtés. Sur cette saillie était fixée la queue. Sur la face inférieure, deux zigzags ajourés encadrés par deux rectangles en relief. Fig. 14.

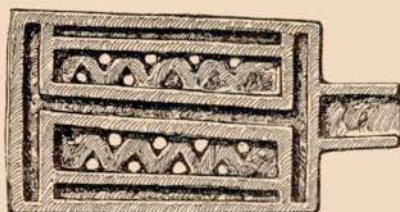


Fig. 14 (47).



Fig. 15 (48).

48 (548). Long. 0.021. Base rectangulaire. Sur la face supérieure, couverte d'une belle patine vert-clair, lignes tremblotantes incisées. Sur la face inférieure, motif formé de zigzags incisés et de points. Fig. 15.

B. — Figures humaines (1).

Les figures humaines sont rares à Tégée, mais les quelques statuette que nous possédons s'échelonnent depuis l'époque

(1) Trouvées, sauf indication contraire, auprès de l'angle Nord-Est de la péristasis (couche B).

géométrique jusqu'au début du v^e siècle, et plusieurs d'entre elles présentent pour l'histoire du sanctuaire un véritable intérêt.

Epoque géométrique. Quatre statuettes appartiennent au style purement géométrique. Deux d'entre elles sont des groupes dans lesquels sont associés l'homme et l'animal.

49 (333). Haut. : 0.029. Cheval et cavalier sur base rectangulaire. Les pattes du cheval sont formées par des cylindres rigides. Le cavalier, qui est assis, est probablement une femme. Sous la base, quatre évidements irréguliers (1). Fig. 17.



Fig. 16 (50).

50 (323). Haut. : 0.048. Groupe monté sur une base rectangulaire et formé d'un homme debout et de deux animaux dont l'un (à droite), muni d'une large corne, est peut-être une chèvre, et l'autre (à gauche) un chien. Il manque la tête de l'homme. Les deux bêtes ont l'air de se battre et l'homme de les séparer. Sous la base, huit Ξ (fig. 16). — Ce groupe est analogue à celui d'Olympie (2) qui représente un cerf attaqué par trois chiens. Fig. 17.

Dans les deux autres statuettes on remarque, poussé à un haut degré, cet amincissement et cet allongement exagérés des formes qui sont caractéristiques du style géométrique.

51 (327). Haut. : 0.07. Figure humaine debout sur une base rectangulaire et portant un vase sur la tête. — Il faut rapprocher de cette statuette les nombreuses terres-cuites représentant des hydrophores dont beaucoup ont été trouvées à Tégée, sur la colline d'Hagios Sostis (3). Fig. 17.

52 (329). Haut. : 0.054. Homme assis sur un fût cylindrique, monté

(1) Rappr. une terre-cuite trouvée à Tégée (H. Sostis) et représentant une femme montée sur un chameau : Winter, *Typen der ant. Terrakotten*, I, p. 163, 1.

(2) IV, pl. XIV, 220.

(3) Winter, *Typen der ant. Terrakotten*, I, p. 156-159 ; cf. Martha, *Catal. des figurines de l.-c.*, p. 114-116. Rappr. un bronze d'Olympie (IV, pl. XIV, 266), de style primitif, qui semble aussi représenter une hydrophore, bien que Furtwängler ne se prononce pas sur la nature de l'objet que porte la figure.

sur une base circulaire. Sous la base, croix cantonnée d'angles (fig. 17 bis). — La tête de cette statuette, dont la mâchoire inférieure est très proéminente, rappelle celle d'un singe (1) et fait penser à une caricature. Mais une interprétation s'inspirant de cette idée serait probablement inexacte, car le profil est à peu près pareil à celui des figures humaines peintes sur les vases du Dipylon et se retrouve dans les statuette très archaïques de Delphes (2), de l'Acropole (3) et d'Olympie (4). C'est pourtant avec les bronzes de Vétulonia (5), appartenant au premier âge du fer, que la ressemblance est surtout trappante. Fig. 17.



Fig. 17 bis (52).

Nous plaçons ici deux statuette dont les formes, conçues suivant les principes du style géométrique, présentent un aspect de rudesse tout particulier.

53 (359). Haut. : 0.065. Figure humaine, coiffée d'un bonnet conique. Des arêtes vives sont saillantes sur le dos et sur la poitrine. Les parties génitales sont indi-

(1) Cf. p. ex. *Delphes*, V, pl. XXIII, 13; Winter, *Typen*, 1, p. 223.

(2) V, p. 27.

(3) *Bronzes de l'Acrop.*, p. 240.

(4) IV, pl. XVI, 246.

(5) Hoernes. *Urgesch. der bildenden Kunst*, pl. IX, 15 et 17. Rapp. aussi un bronze sarde : Perrot-Chipiez, *Hist. de l'art*, IV, p. 84.

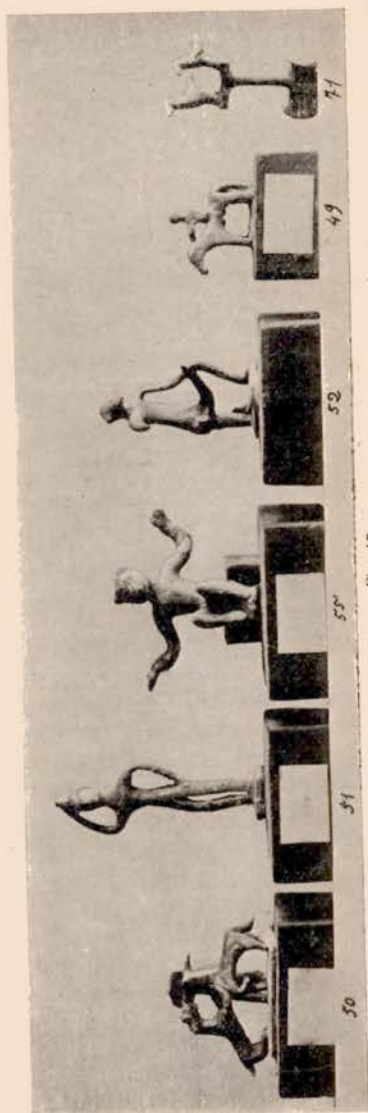


Fig. 17.

quées. La face est formée par une surface aplatie sur laquelle les détails : yeux, nez, bouche, sont marqués par des incisions. Ce traitement de la face est étrange, et nous n'en connaissons pas d'autre exemple. Quant au bonnet conique, qui apparaît dès l'époque mycénienne (1) et que l'on retrouve sur des statuettes de Dodone (2) et de Delphes (3), il est surtout fréquent à Chypre (4). Il rappelle de façon curieuse le *tutulus* étrusque (5). Fig. 19.

54. Haut. : 0.082. Statuette semblable, avec coiffure conique et bras étendus.

Epoque archaïque. Les autres statuettes appartiennent à l'époque archaïque. Deux d'entre elles doivent être assignées à la période la plus ancienne; une autre est une importation ou une imitation égyptienne; la dernière est un monument de l'archaïsme avancé.

a) *Figure à tête d'ours.* 55 (350). Haut. : 0.047. Figure assise, à corps humain et à tête d'animal (probablement d'ours), les bras étendus. Pour la facture, cette statuette est attribuable à la période de transition qui succède à celle du style géométrique. L'aspect général rappelle les statuettes géométriques, mais les formes sont rendues avec beaucoup plus de souplesse et de liberté. Fig. 17.

Ce bronze est intéressant à la fois par la nature de la représentation et par le geste. Ce monstre à tête d'animal fait immédiatement songer aux statuettes de Lycosoura (6) et aux figures

(1) Perrot-Chipiez, VI, p. 757-758.

(2) Carapanos, *Dodone*, pl. X, 2.

(3) V, pl. I, 4. Rapp. aussi une statuette de Béréclia (Arcadie) : Kourouniotis, *Εφ. ἄρχ.*, 1910, p. 327, et le bonnet pointu que porte souvent Hermès.

(4) Perrot-Chipiez, III, p. 468, 469, pl. II; cf. aussi Winter, *Typen*, I, p. 25, 6 (attique).

(5) Martha, *Art étrusque*, p. 505, 506. Rapp. aussi les bonnets ou casques coniques d'Olympie (IV, pl. XV, 249; XVI, 245, 251; Steiner, *Ath. Mitt.*, 1906, p. 220, pl. XVIII); les coiffures de quelques bronzes sardes (Perrot-Chipiez, IV, p. 74, 75); les longs bonnets fréquents sur les situles du premier âge du fer (Hoernes, *Urgesch.*, pl. XXXIII, XXXV); mais, dans la plupart des cas, l'extrémité supérieure de la coiffure retombe en se recourbant. Il est probable, d'ailleurs, que le bouc du bonnet de notre statuette est brisé. — Sur cette coiffure cf. Poulsen, *Der Orient und die frühgriech. Kunst*, p. 112.

(6) Perdrizet, *BCH*, 1899, p. 635; Dickins, *BSA*, 1906-7, p. 394; Kourouniotis, *Εφ. ἄρχ.*, 1912, p. 156. Cf. Foucart, *Mystères d'Eleusis*, p. 128. Rapp. les danseurs à tête de bélier publiés par Hiller von Gaertringen et Lattermann, *Arkad. Forschungen (Anh. zu den Abhandl. der Berlin. Akad.)*, 1914, p. 41, pl. XIII, 3 (Pétrovouni, Arcadie).

sculptées sur le manteau de Despoina (1); l'une de ces figures représente justement un être à tête d'ours. On connaît, d'autre part, le texte de Pausanias (2) relatif à la Déméter à tête de cheval de Phigalie. De ce texte et de ces monuments on avait conclu à l'importance particulière des survivances zoolatriques dans l'Arcadie restée pélasgique. Mais ils appartiennent tous à une époque assez basse (3); la statuette de Tégée est un témoin des mêmes croyances à une date plus ancienne; elle prouve que, depuis le VII^e ou le VI^e siècle, date approximative à laquelle il est vraisemblable de l'attribuer, jusqu'à l'époque romaine, date des terres-cuites lycosouriennes, l'expression, sinon le fond, n'en a guère varié. — Que le bronze en question ait une signification religieuse, c'est, en effet, ce que son geste ne permet pas de mettre en doute. Ce geste est celui-là même dont les terres-cuites mycéniennes nous donnent fréquemment la représentation grossière. Malheureusement, il est difficile d'en déterminer le sens (4) et de savoir avec certitude si c'est un geste d'adoration ou de bénédiction, par suite de décider si la statuette est l'image d'un dieu ou d'un adorant. Pourtant l'attitude assise incite plutôt à admettre la première hypothèse; et cette solution s'accorde avec l'opinion, émise par M. Perdrizet, que les figures de Lycosoura représentent des divinités.

b) *Déesse nue*. 56 (326). Haut. : 0.102. Femme nue, dont les mains pressent les seins. Par la facture, cou long, épaules trop larges, bras courts, cette statuette se rapproche des bronzes mycéniens (5), mais elle en diffère par la nudité complète; c'est cette particularité qui nous la fait attribuer à l'époque archaïque, car l'art mycénien, contrairement aux

(1) Cavvadias, *Fouilles de Lycosoura*, I, pl. IV, p. 11.

(2) VIII, 42. Rapp. en Argolide la femme à tête de chien de Phliunte : Φιλοσοφούμενα, V, 3, d'après le Πρός Ἐμπεδοκλήα de Plutarque; cf. Perdrizet *BCH*, 1899, p. 635; Pottier, *BCH*, 1908, p. 543.

(3) Le plus ancien est le Pan à tête de bouc du musée de Berlin (Perdrizet, *l. c.*) qui est du V^e siècle.

(4) Cf. Thiersch, *Aegina*, p. 371; Perdrizet, *Delphes*, V, p. 27; Collignon, *Statues funéraires*, p. 21.

(5) Voir en part. von Schneider, *Arch. Anzeiger*, 1892, p. 48 (Crète); Michon, *Bulletin de la Soc. des Antiqu.*, 1900, p. 344 (Crète); Perrot-Chipiez, VI, p. 758, fig. 354 (Mycènes).

usages des époques antérieure et postérieure, semble spécialement éviter l'image de la nudité féminine (1). Des statuettes en bronze analogues (femme nue, mais ne se pressant pas les seins) et à peu près de la même époque ont été retrouvées à Delphes (2) et à l'Acropole (3); des terres-cuites archaïques plus récentes, représentant des déesses nues, à Sparte (4). Les exemples orientaux sont nombreux et bien connus (5). Comme l'a montré M. Poulsen (6), il n'y a aucune raison d'identifier ces figures avec Aphrodite. Il semble naturel que toute divinité de la fertilité

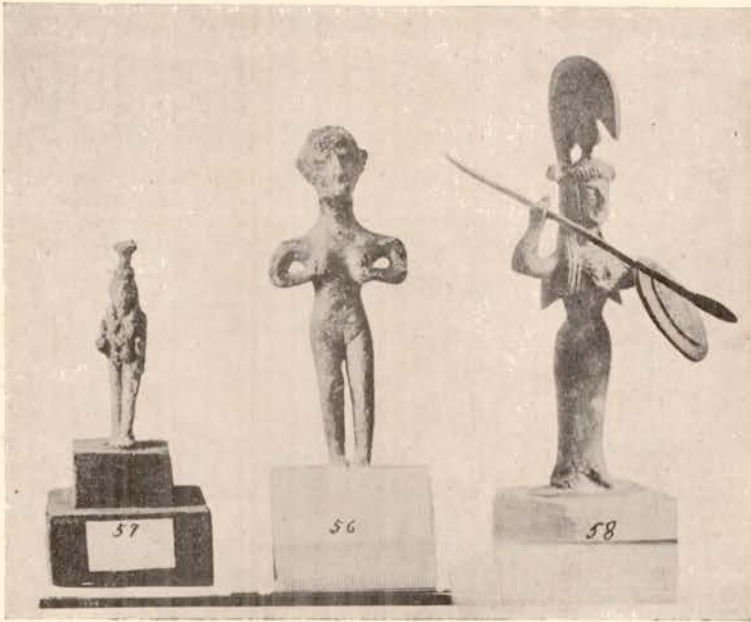


Fig. 18.

ou de la fécondité ait pu recevoir cette forme. Or nous savons qu'à Tégée existait un temple de Déméter et de Koré Karpophores (7); c'est donc une

(1) Cf. W. Müller, *Nacktheit und Entblössung*, p. 72; Poulsen, *Arch. Jahrb.*, 1906, p. 184.

(2) V, pl. II, 2.

(3) *Bronzes de l'Acrop.*, n° 771.

(4) Farrell, *BSA*, 1907-8, p. 66; cf. aussi Thompson, *BSA*, 1908-9, p. 122, n° 60.

(5) Cf. Farrell, *BSA*, 1907-8, p. 68 et n. 5.

(6) *Arch. Jahrb.*, 1906, p. 195.

(7) Paus., VIII, 53, 3 : ἔστι δὲ καὶ Δήμητρος ἐν Τεγῆα καὶ Κόρης νιός, ἃς ἑπονομάζουσι Καρποφόρους.

de ces déesses que nous reconnaitrions le plus volontiers dans notre petit bronze. Fig. 18.

c) *Statuette égyptienne*. 57 (328). Haut. : 0.062. Statuette de style égyptien, très endommagée. La figure porte la barbe postiche et le khaft retombant sur les deux épaules. La coiffure est haute et s'épanouit en forme de fleur à l'extrémité supérieure. Cette coiffure ne reproduit exactement celle d'aucune divinité égyptienne (1); aussi paraît-il vraisemblable de voir dans notre monument une imitation, non un objet importé. On a de même trouvé à Argos (2) et sur l'Acropole (3) des statuettes dont la coiffure est égyptisante. C'est sans doute par Argos que des formes d'art exotiques ont pénétré jusqu'en Arcadie; mais, vu l'isolement de notre statuette, il faut nous garder d'en conclure à l'existence d'une véritable influence égyptienne. Fig. 18.

d) *Athéna*. 58 (1598) (4). Haut. : 0.13. Trouvé le 11 juin 1910, à 0 m. 80 de profondeur, dans le dépôt de terres noires qui s'étend au Nord de l'autel (couche C). Le cimier, qui avait été cassé par un coup de pioche, a été retrouvé peu après et recollé. — Athéna armée. La déesse est vêtue d'un long chiton tombant jusqu'aux pieds et d'une sorte de pèlerine qui retombe en pointes par derrière; elle porte le gorgonéion sur la poitrine, est armée de la lance et du bouclier rond, et coiffée d'un casque à haut cimier. Les cheveux pendent en tresses par derrière et sur les deux épaules. La base est formée par une plaque circulaire percée de deux trous: la statuette était donc destinée à être fixée sur un socle. Pl. XIII et fig. 18 (5).

Ce petit monument est la trouvaille la plus intéressante des fouilles complémentaires pratiquées en 1910, et il convient d'en étudier en détail le costume et le style. Les parties les plus curieuses du costume sont la pèlerine et le casque. Tous deux sont ornés, ainsi que le bouclier et le bas de la robe, de petits cercles incisés que l'on retrouve aussi dans la statuette

(1) C'est avec la coiffure de Nefer-Tum (Daressy, *Catal. général du musée du Caire, Statues de divinités*, pl. VII, 38076-7-8), formée d'une fleur de lotus épanouie, qu'elle présente le plus d'analogie; cf. aussi une statuette de Ptah (*ibid.*, pl. XXVII, 38477).

(2) *Arg. Heraeum*, II, pl. LX, 5.

(3) *Bronzes de l'Acrop.*, nos 799 et suiv. Rapp. aussi l'Hermès Criophore d'Andritzéna (Perdrizet, *BCH*, 1903, pl. VII).

(4) Cf. Dugas, *C. R. Acad. des Inscr.*, 1911, p. 264-267.

(5) Les photographies de la pl. XIII ont été prises dans l'état où la statuette a été trouvée; celle de la fig. 18 avec la lance redressée.

de Lousoi (1), l'Hermès Criophore d'Andritzéna (2), l'Hermès de l'Ithome (3), et d'autres statuettes trouvées en Arcadie ou non loin de cette région; ce n'est probablement qu'un motif décoratif sans signification précise (4). La pèlerine qui descend jusqu'à la ceinture se retrouve dans plusieurs autres monuments, en particulier dans la statuette de Lousoi et dans la statuette en calcaire, autrefois au musée d'Auxerre, qu'a publiée M. Collignon (5). Ce vêtement est peut-être la *χλαῖνα* (ou le *χλακνίδιον*), manteau de laine, qu'il est naturel de voir en usage dans une contrée aussi froide que le massif arcadien. — Quant au casque, il rentre dans la classe des casques dits attiques (6); il est constitué par une calotte surmontée d'un cimier très élevé (7); des paragnathides mobiles protègent les joues en laissant les oreilles découvertes; le couvre-nuque ne se détache pas nettement du timbre. Un détail singulier sont les deux appendices placés de part et d'autre. Nous ne retrouvons cette particularité sur aucun autre casque, et la raison n'en apparaît pas. La forme ne rappelle aucunement celle de cornes; c'est avec les bossettes saillantes d'un casque samnite (8) et avec celles du casque que porte l'Athéna d'Oxford publiée par

(1) Furtwängler, *Sitzungsber. der Bayer. Akad.*, 1899, II, p. 571, pl. I; cf. Reichel-Wilhelm, *Wien. Jahresh.*, 1901, p. 34; Perrot-Chipiez, VIII, p. 451 et 453.

(2) Perdrizet, *BCH*, 1903, pl. VII.

(3) *Bronzes de la Soc. archéol.*, n° 832, pl. IV.

(4) Cela nous paraît plus vraisemblable que de voir dans les cercles de la robe et de la pèlerine des broderies, dans ceux du bouclier des clous de bronze, et dans ceux du casque l'indication soit d'ornements en forme d'écailles (cf. Reinach, *Dict. des Antiqu.*, v° *Galea*, p. 1431) soit de clous de bronze.

(5) *Rev. arch.*, 1908, I, p. 153, pl. X, et *Mon. Piot*, XX (1913), p. 5, pl. I-III; cf. spécialement *Rev. arch.*, p. 163, *Mon. Piot*, p. 19. Rapp. le manteau de l'Hermès : Babelon-Blanchet, *Catal. des Bronzes de la Biblioth. Nation.*, n° 313, et celui de l'Hermès du Mont Lycée : Kourouniotis, *Ἐφ. ἀρχ.*, 1904, p. 197, pl. IX.

(6) Cf. Perdrizet, *Delphes*, V, p. 101.

(7) Sur les variations dans la hauteur donnée au cimier du casque d'Athéna, cf. Reinach, *Dict. des Antiqu.*, v° *Galea*, p. 1442.

(8) Reinach, *Dict. des Antiqu.*, v° *Galea*, p. 1431. Rapp. les casques des guerriers sur la stèle de la Certosa et les exemplaires cités par Helbig, *Épopée homérique*, p. 390, qui reconnaît dans ces appendices les *φάλαρα* homériques.

M. Percy Gardner (1) qu'ils présentent le plus de ressemblance; mais ces bossettes sont bien moins proéminentes que les appendices de notre casque. Il ne semble pas que ces appendices aient pu en rien protéger le guerrier; et il ne faut sans doute leur attribuer, comme aux aigrettes et aux plumes fréquemment fixées sur le casque d'Athéna (2), qu'un rôle décoratif. C'est vraisemblablement à des appendices de ce genre que l'épopée homérique donne le nom de *φαλοί* sur lequel on a tant discuté (3). Notre casque serait donc une *ἀμφίφαλος κωνίη* (4).

Le style des bronzes arcadiens a déjà été bien étudié par Furtwaengler (5), et l'Athéna de Tégée trouve facilement sa place dans la série qu'il a constituée. C'est à côté de l'Artémis de Mazi qu'on doit la classer, c'est-à-dire avec les œuvres péloponnésiennes fortement influencées par l'art insulaire; il faut aussi en rapprocher l'Athéna de Nisi, bronze de la Collection Warroqué (6). Ces trois figures ont toutes la partie inférieure du corps enserrée dans une gaine quadrangulaire, mais, depuis l'époque des xoana en forme de piliers, cette gaine s'est assouplie; elle n'a plus l'aspect anguleux et rigide si frappant dans la statuette de Lousoi; la courbe onduleuse des reins est également indiquée avec plus de naturel. Comme dans l'Artémis de Mazi, les plis verticaux sont relégués sur le revers du chiton qui, sur le devant et sur les côtés, tombe droit. D'autre part, la pèlerine est coupée avec plus de goût que dans le bronze de Lousoi et vient se terminer en une élégante queue d'haronde. Mais c'est surtout dans le traitement de la tête que se révèle l'influence insulaire; les cheveux ne sont pas taillés, court

(1) *JHS*, 1910, p. 230, pl. XIII, 1 (bronze d'origine péloponnésienne).

(2) Reinach, *l. c.*, p. 1437; Merlin, *C.-B. Acad. des Inscr.*, 1909, p. 657.

(3) Sur les *φαλοί*, cf. Helbig, *Epopée homérique*, p. 387; Reichel, *Homer. Waffen*, p. 100; Schulze, *Quaest. epicae*, p. 48; Reinach, *l. c.*, p. 1442; Robert, *Stud. zur Ilias*, p. 48.

(4) *Iliade*, V, 743; XI, 41.

(5) *Sitzungsber. der Bayer. Akad.*, 1899, II, p. 566.

(6) *Collection R. Warroqué. Antiquités égyptiennes, grecques et romaines*, 1903, n° 31. Rapp. encore une statuette du musée de Madrid: P. Paris, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*, I, p. 108, fig. 82-83.

comme dans la statuette de Lousoi (1), ils tombent en tresses sur le dos et sur les épaules (2). La physionomie n'a plus cette expression morne et comme hébétée (3) qui caractérise les œuvres arcadiennes d'époque archaïque (4). C'est à peine si l'origine se trahit dans la bordure très saillante des yeux (5). Le profil aigu (6), le visage allongé décèlent également l'influence insulaire. Tous ces traits permettent d'attribuer avec vraisemblance notre statuette, ou le modèle dont elle procède, aux environs de l'an 500.

Est-il possible de préciser le nom de cette figure et de dire exactement quelle Athéna elle représente? Le type est un type d'Athéna Polias (7), mais, l'objet ayant été trouvé tout près de l'autel d'Aléa Athéna, on songe plutôt à y reconnaître cette dernière, dont nous ne possédions jusqu'ici aucune représentation (8). Notre bronze nous apporterait donc la preuve que, dès cette époque, Aléa avait absorbé la personnalité et les caractères d'Athéna Polias. — L'on peut même aller plus loin et se demander s'il ne faut pas voir dans ce petit monument la reproduction de la statue de culte. Pausanias (9) nous apprend, en

(1) *Sitzungsber. der Bayer. Akad.*, 1899, II, pl. I, p. 576 et 578.

(2) Rappr. l'Hermès de l'Ithome : *Bronzes de la Soc. archéol.*, n° 832, pl. IV, 1.

(3) L'expression est de M. Déonna, *Les statues de terre-cuite*, p. 47.

(4) Outre les œuvres étudiées par Furtwängler, cf. un bronze de Tégée : *Bronzes de la Soc. archéol.*, n° 881, pl. IV, 2 : un bronze de Bassai : Kourouniotis, *Ἐφ. ἀρχ.*, 1910, pl. 12.

(5) Détail qui se retrouve particulièrement apparent dans l'Hermès et le Zeus du Lycée (Kourouniotis, *Ἐφ. ἀρχ.*, 1904, p. 187, fig. 12, et pl. 9), dans l'Apollon de Lousoi (Furtwängler, *Sitzungsber. der Bayer. Akad.*, 1899, II, p. 567, fig. 2).

(6) Le profil du nez est absolument le même que celui de l'Hermès Criophore d'Andritzéna : Perdrizet, *BCH*, 1903, pl. VII.

(7) Rappr. la figure d'Athéna Polias ingénieusement retrouvée par M. Rhomaios (*Journ. internat. d'archéol. numismat.*, 1912, p. 49).

(8) On a signalé une autre statuette en bronze d'Athéna, trouvée à Tégée et portant, en caractères du ve siècle, l'inscription ἀνθήκειον τήθεναια : (Pervanoglu, *Bull. dell'Institut.*, 1865, p. 131 ; Le Bas-Foucart, *Inscr. du Péloponn.*, p. 186, n° 335 b ; Roberts, *Introd. to greek epigraphy*, I, p. 358), mais elle a disparu sans laisser de trace.

(9) VIII, 46, 2 : Τοῦτο μὲν δὲ ἐνταῦθα ἀνάκειται ἑλέφαντος διὰ παντός πεποιημένον τέχνη δὲ Ἐνδοίου.

effet, que c'était une œuvre d'Endoios, tout entière en ivoire. Or l'idée que nous pouvons nous faire de ce sculpteur (1) paraît s'accorder avec le style et la date du bronze de Tégée. Ainsi s'expliqueraient les différences qu'il présente, comparé aux œuvres purement péloponnésiennes, de même que la forme de pilier, donnée à la partie inférieure du corps : cette forme est naturelle s'il s'agit d'une statue de culte dans l'exécution de laquelle l'artiste n'a pu rompre complètement avec les vieilles traditions, peut-être même a été asservi à la reproduction partielle d'un ancien xoanon (2). On se croirait donc volontiers autorisé, sans faire une supposition trop hasardeuse, à retrouver dans la statuette de Tégée une réplique plus ou moins exacte de l'Athéna d'Endoios et à y chercher un reflet de l'art de ce sculpteur.

Fragment de statuette. L'objet suivant est sans doute le fragment d'une statuette représentant un guerrier.

59 (364). Long. : 0.045. Bras gauche armé d'un bouclier. Le bouclier manque, et il n'en reste que la poignée dans laquelle passe l'avant-bras. La main est fermée. La surface de l'objet est très endommagée, mais le travail paraît assez soigné. Fig. 20.

Jambe. Nous plaçons ici un ex-voto d'un genre particulier et qui est isolé à Tégée : une jambe humaine, de style libre et réaliste.

60 (357). Haut. : 0.05. Jambe humaine, percée à l'extrémité supérieure d'un trou de suspension. Sous le pied, sillon longitudinal coupé de sillons transversaux. — Les ex-voto de ce genre sont nombreux, et l'on connaît par de multiples exemples l'usage de dédier dans les temples des repré-

(1) Cf. Lechat, *Au musée de l'Acrop.*, p. 415; Perrot-Chipiez, VIII, p. 616.

(2) Des monnaies de Tégée, datant de Septime Sévère (Imhoof-Blumer et Gardner, *JHS*, 1886, p. 112, pl. LXVIII, V, XXI), représentent une Athéna armée qui ressemble à la nôtre. Cette Athéna est probablement l'Athéna des Manthyréens qui remplaça l'œuvre d'Endoios, lorsqu'elle eut été enlevée par Auguste (Paus., VIII, 47, 1). Mais il paraît vraisemblable que, si l'on choisit cette statue pour la placer dans le temple de Tégée, c'est qu'elle rappelait d'assez près l'ancienne statue de culte. La ressemblance entre la statue des monnaies et le bronze de Tégée peut donc être considérée comme une présomption à l'appui de notre hypothèse.

sentations partielles du corps humain (1). Généralement, ces offrandes sont faites en reconnaissance d'une guérison ; et, bien qu'Aléa Athéna ne soit pas connue comme divinité guérisseuse, on peut supposer qu'en une circonstance elle a joué ce rôle. D'autres interprétations, d'ailleurs, sont aussi possibles. Le sanctuaire de Tégée était un asile célèbre ; il se peut que quelque fugitif, ayant dû à la vitesse de sa course d'y trouver un abri, ait consacré, en mémoire de cet événement, l'image de son pied rapide. Peut-être encore cette jambe de bronze doit-elle être considérée comme une pendeloque (2) dépourvue de signification symbolique. Fig. 19.

C. — *Ustensiles et objets divers* (3).

Des ustensiles de toutes sortes : phiales, anses, appliques, poids de tisserands, objets de toilette, armes, se sont trouvés en grande quantité à Tégée, comme dans la plupart des sanctuaires. Les plus nombreux de beaucoup, comme il est naturel dans le temple d'une divinité féminine, sont les objets de toilette et, en particulier, les épingles.

Phiales. Les phiales, peu nombreuses, sont toutes, sauf une, de petites dimensions.

61 (589-593). Diam. variant entre 0.032 et 0.062. Cinq petites phiales de bronze mince avec omphalos. Elles sont percées d'un trou sur le bord. Dans l'une d'entre elles, cercle de points estampés autour de l'omphalos (4). Fig. 20.

62. Diam. : 0.113. Phiale, dont il manque tout le fond.

Anses, poignées et appliques. Les objets provenant de la décoration des trépieds, bassins, vases ou autres ustensiles de ce genre sont, eux aussi, peu abondants relativement à ce qui a été découvert à Olympie ou à Delphes.

a) *Anses.* Les anses de bronze, si répandues à Olympie (5) et à Delphes (6), ne sont représentées à Tégée que par quelques

(1) Cf. Perdrizet, *BCH*, 1896, p. 363 et n. 3. Rappr. un pied humain destiné aussi à être suspendu : *Excav. at Ephesus*, pl. XLII, 10.

(2) Cf. Hoernes, *Urgesch. der bildenden Kunst*, pl. XIV, 2.

(3) Trouvés dans les diverses parties de la fouille.

(4) Rappr. *Delphes*, V, p. 90, et les trépieds minuscules *Olympia*, IV, pl. XXVII, 534-537.

(5) IV, pl. XXVII-XXXVI.

(6) V, p. 59.

exemplaires très simplement décorés; ils étaient cloués au bassin et proviennent de trépieds appartenant à la catégorie appelée

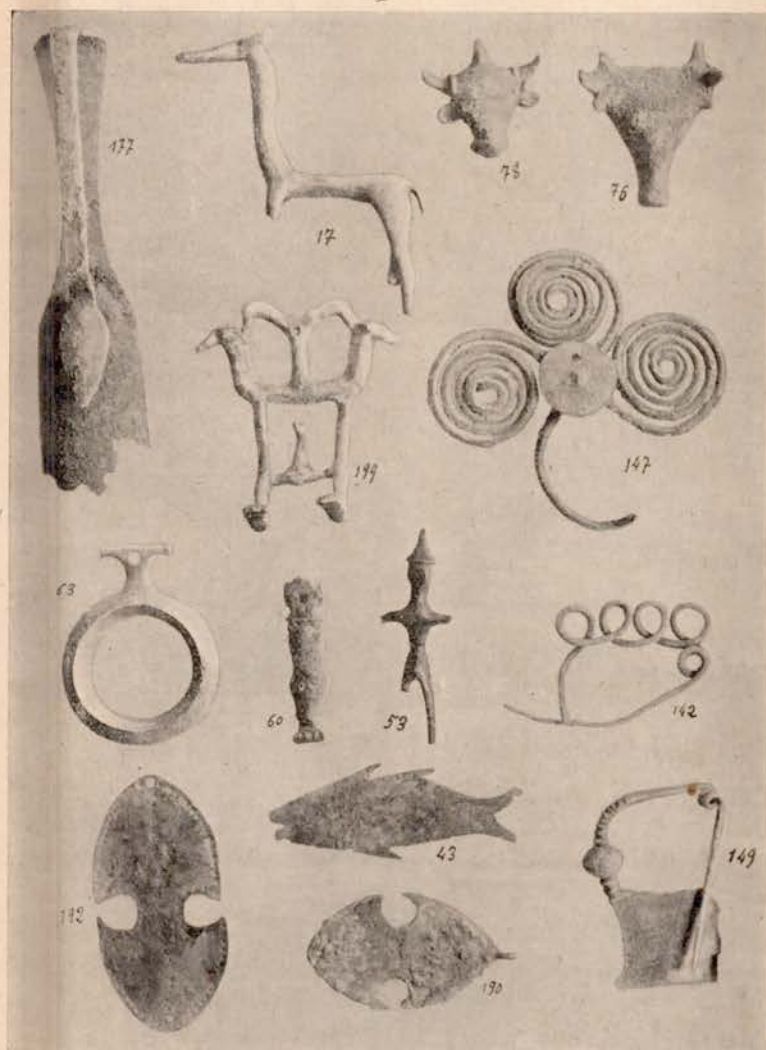


Fig. 19.

dorienne par M. Perdrizet. Les trois premiers rentrent dans la catégorie la plus ancienne, celle des anses massives; les autres,

dans la série plus récente des anses formées par une épaisse plaque de bronze (1).

63 (537). Diam. : 0.053. Objet qui est très probablement une anse de trépied. Le trou pratiqué dans l'espèce de poignée devait servir à la fixer au bassin. Un objet de forme absolument semblable a été trouvé à Lousoi (2). La forme rectangulaire de la section révèle l'influence du style géométrique. Fig. 19.

64 (358). Diam. : 0.053. Objet semblable, mais avec une poignée beaucoup plus petite.

65. Diam. : 0.046. Objet analogue, muni d'une poignée percée d'un trou. Au-dessous du trou, à peu près tangente au cercle de l'anse, barre ondulée transversale qui est peut-être la stylisation d'un oiseau. Fig. 20.

66 (553). Diam. : 0.04. Anse, surmontée d'un oiseau de pur style géométrique. Des cercles incisés décorent les deux côtés de l'anse. L'appendice qui assujettissait l'anse au bord du bassin est brisé. Fig. 40.

67. Diam. : 0.036. Anse, formée d'un large cercle plat analogue au précédent et décoré de cercles incisés. Sur le pourtour sont fixées trois grenades et une poignée percée d'un trou. Fig. 20.

68 (374). Diam. : 0.037. Anse, formée d'un large cercle plat plus épais que les précédents. Sur le pourtour sont fixés deux oiseaux, une grenade et, en face de la grenade, une poignée percée d'un trou. Fig. 20.

L'anse suivante provient non d'un trépied, mais d'un vase de petite taille.

69. Larg. : 0.06. Anse formée par une tige ronde disposée en arc et terminée par des extrémités aplaties qui étaient fixées au vase (3). Fig. 39.

b) Poignées. Les objets suivants doivent sans doute être considérés comme des poignées.

70 (345). Haut. : 0.03. Poignée à tête de chat. Cette poignée était fixée par un clou sur le bord du bassin, la tête de l'animal tournée vers l'intérieur (4). On ne peut guère reconnaître qu'un chat dans cette tête aux oreilles pointues. On sait que le chat n'est pas un animal commun dans l'antiquité grecque et que les représentations en sont rares (5). Il semble

(1) Cf. *Olympia*, IV, p. 75.

(2) *Wien. Jahresh.*, 1901, p. 58.

(3) Rappr. *Olympia*, IV, p. 95, n° 659.

(4) Rappr. *Delphes*, V, p. 83.

(5) Cf. Engelmann, *Arch. Jahrb.*, 1899, p. 136; Keller, *Röm. Mitt.*, 1908, p. 40.

pourtant qu'un bronze de l'Acropole (1) figure un animal de cette espèce. Fig. 33.

71 (373). Haut. : 0.052. Deux oiseaux de style géométrique posés sur une sorte de perchoir, lui-même fixé sur une bobine. Fig. 17.

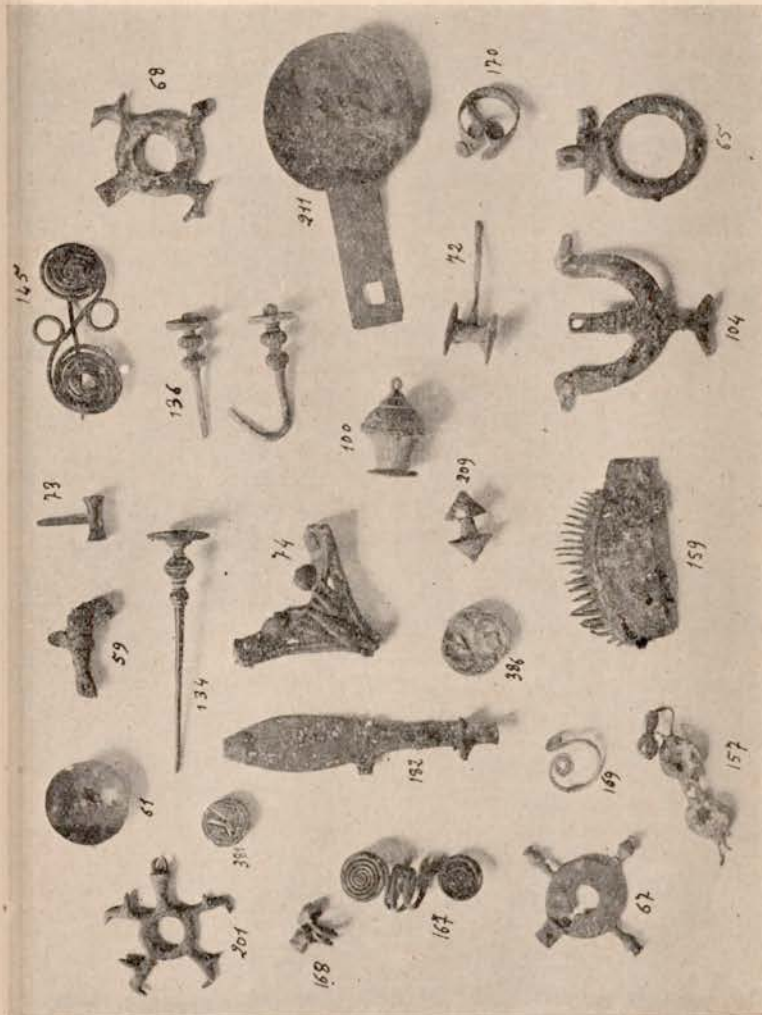


Fig. 30.

72 (547). Long. : 0.063. Objet formé de deux rondelles minces réunies par une tige épaisse. A cette tige se fixe perpendiculairement une tige

(1) Bronzes de l'Acrop., n° 478.

mince. On peut comparer l'ensemble à un essieu attaché à un timon Fig. 20.

73. Long. : 0.03. Objet analogue, mais plus petit. Bobine, sur laquelle est fixée une tige à section carrée. Sur cette tige et sur les bases des cylindres, lignes tremblotantes incisées. Fig. 20.

74 (356). Larg. : 0.072. Bord et anse de coupe ou récipient analogue en bronze. L'anse est fixée par des clous aux bords du vase. Sur le dessus de l'anse, fleur de lotus ajourée. Fig. 20.

c) *Appliques*. Il faut vraisemblablement ranger parmi les appliques destinées à décorer le bord des bassins, et plus spécialement l'attache des anses, les têtes de bœufs dont cinq exemplaires se sont trouvés à Tégée (1). Ce motif décoratif se retrouve dans les fragments d'un autel en marbre décoré de bucrânes, fragments découverts sur l'emplacement du temple (2). Nos têtes de bœufs appartiennent à trois types différents qui représentent les époques dites primitive, géométrique et archaïque,

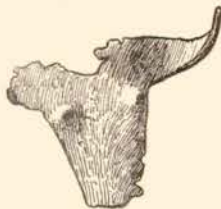


Fig. 21 (75).

75 (362). Haut. : 0.033. Tête de bœuf, formée par une simple lame de bronze. Les yeux sont figurés par de petites bosses. Une seule corne subsiste qui se recourbe en avant. Fig. 21.

76 (375). Haut. : 0.05. Tête de bœuf. Sur le front, zigzag incisé. Deux anneaux de suspension au-dessus des cornes. Cette tête appartient au style géométrique. Le museau affecte une forme demi-cylindrique. Les détails ne sont pas indiqués. Fig. 19.

77. Haut. : 0.085. Tête de bœuf analogue à la précédente, mais de forme encore plus sommaire. Yeux indiqués par de petits cercles incisés. Anneau de suspension au-dessus du front.

78 (355). Haut. : 0.037. Tête de bœuf. Anneau de suspension au-dessus

(1) Il se pourrait ainsi que ce fussent des pendeloques.

(2) Milchhöfer, *Ath. Mitt.*, 1879, p. 137 ; 1880, pl. III ; Rhomaios, Πρατικά, 1909, p. 319, pl. θ.

du front. — Cet exemplaire est plus récent et plus réaliste. Le museau est plus court et plus large. Les détails, en particulier les plis de la peau, sont soigneusement représentés. Ce type de tête de bœuf n'est pas rare. On le retrouve à Ithéraion (1), à Delphes (2), à Dodone (3), à Sparte (4).

Le masque suivant est très probablement une applique qui prenait place à la base d'une anse de vase verticale (5).

79 (1602). Trouvé dans le dépôt de terres noires au Nord de l'autel (couche C). — Diam. : 0.025. Face humaine portant la barbe et la moustache. Sur le front, des demi-cercles contigus indiquent les cheveux. Les poils et les yeux sont marqués par des incisions relativement profondes. Les traits un peu lourds et épais, ainsi que la longue moustache, rappellent la tête trouvée à Mélégou dans la Thyréatide (6), et l'on peut, comme elle, attribuer le masque de bronze aux environs du VI^e siècle. Fig. 40.

Poids de tisserands. Le temple de Tégée est peut-être l'emplacement où les poids de tisserands se sont trouvés en plus grande quantité (il y en a 84 sans compter les poids à croissant). A Olympie (7), à

(1) II, pl. LXXV, 23.

(2) V, p. 77, n° 328.

(3) Carapanos, *Dodone*, pl. XX, 6.

(4) *BSA*, 1908-9, p. 133, fig. 8, 4-6 (plomb); pl. IX, 2-4 (bronze).

(5) Rappr. *Delphes*, V, p. 76, fig. 260; p. 88, fig. 296; p. 89, fig. 301, 302 (ces derniers d'époque plus récente); *Beschreib. der ant. Bronzen zu Karlsruhe*, pl. X.

(6) Perrot-Chipiez, VIII, p. 449.

(7) IV, pl. XXIII, 430.

(8) Corriger sur la figure le n° 81 du 4^e poids à partir de la gauche en 98.

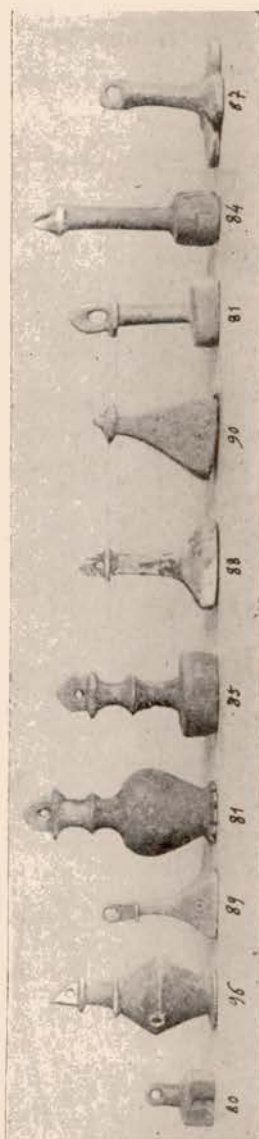


Fig. 22 (8).

Lousoi (1), à l'Héraion (2), on n'en a découvert que des exemplaires isolés. Milchhöfer (3) avait déjà signalé la présence à Tégée de ces objets et les avait interprétés comme des poids de tisserands. Cette explication paraît, en effet, la plus vraisemblable (4). Le motif ajouré dans la face inférieure de plusieurs d'entre eux n'est donc pas destiné à frapper une empreinte, mais seulement à orner (5). On retrouve cette préoccupation de ne pas laisser sans décor cette partie, pourtant la moins visible, même sur les poids en argile d'espèce commune (6).

Ces poids sont de formes très diverses. Nous commençons par les types les plus simples constitués par un plateau soit rectangulaire (16 exemplaires) (7), soit circulaire (12 exemplaires) (8) et d'épaisseur variable, sur lequel est plantée une tige plus ou moins longue percée d'un trou de suspension.



Fig. 23 (80).



Fig. 24 (81).



Fig. 25 (82).



Fig. 26 (83).

80 (406-465). Haut. : 0.02. Poids à tige très courte. Par dessous, cinq cavités cylindriques profondes (fig. 23). Fig. 22.

81 (396). Haut. : 0.045. Poids. Au-dessous, en creux, homme avec les jambes écartées et les bras levés (fig. 24). Fig. 22 (3^e poids à partir de la droite).

82 (406-465). Haut. : 0.05. Poids. Au-dessous, X (fig. 25). Fig. 33.

83 (406-465). Haut. : 0.045. Poids, creux à l'intérieur. Au-dessous, grillage

(1) *Wien. Jahresh.*, 1901, p. 50.

(2) II, pl. XCII.

(3) *Ath. Mitt.*, 1880, p. 67, pl. IV b, c.

(4) Pour des objets analogues, paraissant être de simples pendeloques, cf. von Sacken, *Grabfeld von Hallstatt*, pl. XII, 5.

(5) Rappr. le décor ajouré dans les bases des statuettes d'animaux.

(6) *Troja und Ilion*, p. 410.

(7) Rappr. *Olympia*, IV, pl. XXIII, 430.

(8) Cf. Milchhöfer, *Ath. Mitt.*, 1880, pl. IV c. Rappr. *Olympia*, IV, pl. XXIII, 429; *Arg. Heraeum*, II, pl. XCII, 1558; *Wien. Jahresh.*, 1901, p. 50 (Lousoi).

dans lequel sont réservés trois triangles. Un quatrième triangle est plein et un petit cercle y est pratiqué (fig. 26). Fig. 33.

84 (401). Haut. : 0.056. Poids. Au-dessous, ligne droite de chaque côté de laquelle sont creusés deux évidements ovales. Fig. 22.



Fig. 27 (85).

85 (406-465). Haut. : 0.048. Poids. Au dessous, en relief, deux sortes de fer à cheval (fig. 27). Fig. 22.

Dans quelques poids, le bord du plateau circulaire est découpé en festons (11 exemplaires).



Fig. 28 (86).



Fig. 29 (87).

86 (406-465). Haut. : 0.068. Poids très épais et au rebord découpé en festons⁽¹⁾. Les cinq cylindres et la partie centrale sont creux. Sous chacun des cylindres, barre transversale (fig. 28). Fig. 33.

87 (406-465). Haut. : 0.047. Poids mince et au rebord découpé en festons. Au-dessous sont creusés des trous peu profonds (fig. 29). Fig. 22.

Certains affectent la forme de pyramides (20 exemplaires).



Fig. 30 (88).



Fig. 31 (89).



Fig. 32 (90).

88 (397). Haut. : 0.042. Poids. Au-dessous, en creux, homme avec les jambes écartées et les bras levés. Les mains semblent tenir quelque chose de long qui pend (fig. 30). Fig. 22.

(1) Rapp. Wien. Jahresh., 1901, p. 50 (Lousoi).

89 (406-465). Haut. : 0.033. Poids orné de cercles incisés. Par dessous, l'objet est creux; et quatre barres droites font saillie du milieu de chaque côté (fig. 31). Fig. 22.

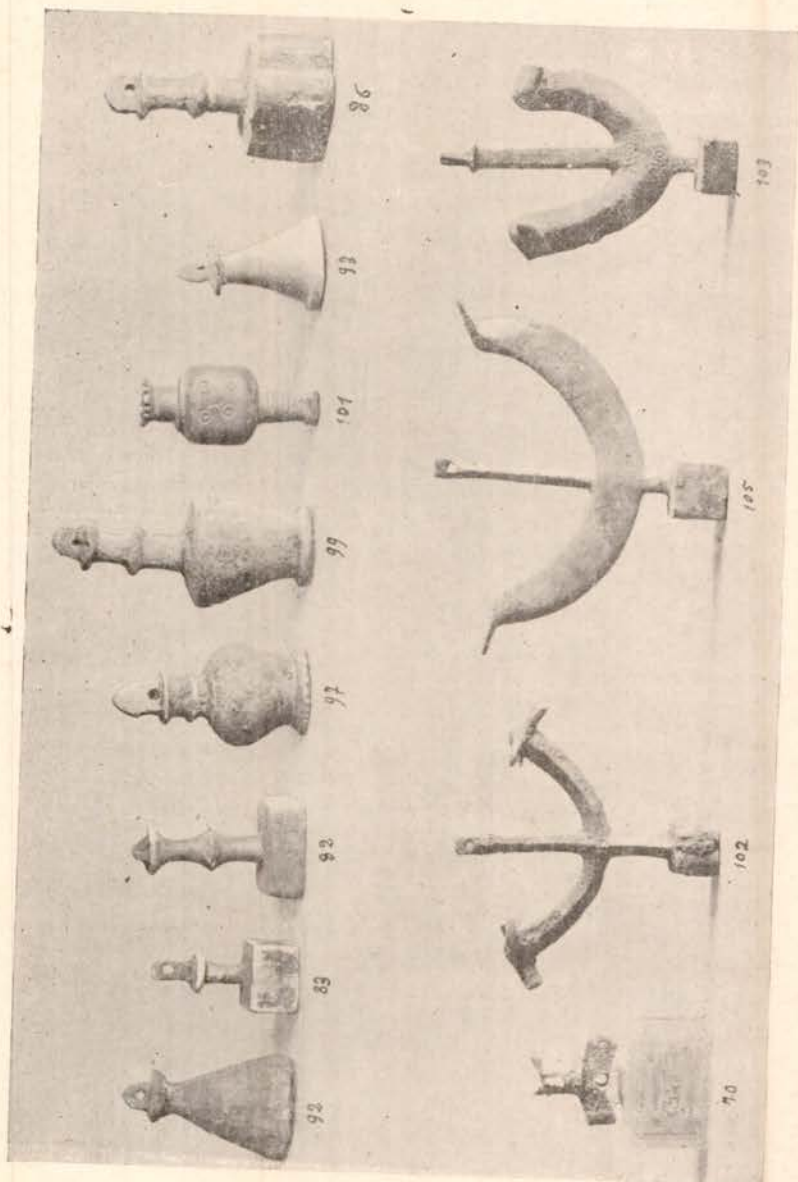


Fig. 33.

90 (406-465). Haut. 0.038. Poids orné de cercles incisés. Au-dessous, en relief, cercle entouré de rais (fig. 32). Fig. 22.

91 (398). Haut. : 0.028. Poids. Au-dessous, motif indistinct, peut-être une déformation du motif de l'homme aux jambes écartées et aux bras étendus.

D'autres poids ont la forme de cônes (1) (6 exemplaires).



Fig. 34 (92).



Fig. 35 (93).



Fig. 36 (94).

92 (406-465). Haut. : 0.045. Poids. Au-dessous, croix (fig. 34). Fig. 33.

93 (406-465). Haut. : 0.041. Poids. Au-dessous, croix (fig. 35). Fig. 33.

94. Haut. : 0.04. Poids. Au-dessous, grillage formé par une barre que coupent deux barres transversales (fig. 36).

L'un a la forme d'une sonnette.

95 (406-465). Haut. : 0.036. Poids formé d'une cloche ornée de cercles incisés et d'un manche en forme de pyramide à quatre côtés.

Plusieurs poids se présentent sous l'aspect de grenades (18 exemplaires), les unes assez hautes, les autres de petite taille.

96 (477-488). Haut. : 0.05. Poids. Une arête vive partage en deux le corps du fruit. Fig. 22.

97 (477-488). Haut. : 0.06. Poids. Fig. 33.

98 (477-488). Haut. : 0.06. Poids. Fig. 22 (où il porte par erreur le n° 81 ; 4^e poids à partir de la gauche).

99 (477-488). Haut. : 0.08. Poids. Forme négligée. Fig. 33.

100. Haut. : 0.045. Poids dans lequel la forme de la grenade, de plus en plus stylisée, est à peine reconnaissable. Fig. 20.

101 (477-488). Haut. : 0.055. Poids orné de cercles incisés. La grenade a la forme d'un cube aux angles arrondis. Le travail est soigné. Ce poids n'a pas de trou de suspension, mais on nouait le fil autour de la tige ; des rainures sont pratiquées autour d'elle en vue de le retenir. Fig. 33.

Les grenades que nous avons rangées dans la deuxième catégorie (grenades de petite taille ; n°s 495-502) reproduisent les mêmes types ; leur hauteur varie de 0.028 à 0.045.

(1) Rapp. *Arg. Heraeum*, pl. XCII, 1557.

Il faut placer à part quatre poids dont la tige, sensiblement plus longue que celle des types précédents, supporte un croissant terminé par des têtes d'animaux (1). Ce croissant a probablement une valeur prophylactique et n'est autre chose que les cornes sacrées, motif répandu, à l'époque protohistorique, à peu près dans toute l'Europe (2). On avait remarqué (3) qu'en Europe les cornes de taureaux qui, durant l'âge du bronze, ont la forme la plus simple, sont complétées, pendant le premier âge du fer, par l'addition, aux deux extrémités, de têtes d'animaux. Grâce aux poids tégéates nous pouvons constater que cette modification, dont la cause est sans doute l'incompréhension du symbole des cornes sacrées, s'est produite également en Grèce. Parmi les monuments de la civilisation hallstattienne qu'on doit rapprocher des bronzes de Tégée, les croissants d'Édenburg (4) terminés par des têtes de bélier, de taureau ou de cerf sont les plus connus. Dans trois de nos poids le croissant est terminé par des têtes de taureaux ; dans le quatrième, par des têtes d'oiseaux (5).

102 (377). Haut. : 0.08. Poids. Plateau circulaire à contour festonné. Cercles incisés sur le croissant. Sous le plateau, cinq profonds évidements circulaires. Fig. 33.

103. Haut. : 0.094. Poids. Plateau carré. Cercles incisés sur le croissant. Sous la base évidée, deux barres en diagonale. Les museaux et les cornes des taureaux sont brisés. Fig. 33.

104. Trouvé dans la cella du temple. — Haut. : 0.078. Poids. Les cornes des taureaux sont brisées. La partie inférieure, au lieu de se terminer par une sorte de cachet, se termine par un oiseau à queue large et plate dont la tête est difficile à distinguer. Fig. 20.

105 (378). Haut. : 0.092. Poids. Plateau creux de forme cubique ; sous la base évidée, une barre en diagonale. Croissant très plat, terminé par

(1) Cf. Milchhöfer, *Ath. Mitt.*, 1880, pl. IV c.

(2) Cf. Déchelette, *Manuel*, II, 1, p. 472.

(3) *Ibid.*, p. 478.

(4) Hoernes, *Urgesch.*, p. 504, pl. XVI.

(5) Rappr. comme objets analogues trouvés en Grèce : Weege, *Ath. Mitt.*, 1911, p. 187, pl. VI, 8 (Olympie) ; Blinkenberg et Kinch, *Bullet. de l'Acad. des Sciences et des Lettres de Danemark*, 1905, p. 90, fig. 23 (Rhodes) ; Walters, *Catal. of Bronzes in the Brit. Mus.*, nos 161-172 (Rhodes).

des têtes d'oiseaux de forme très schématique. — Un objet analogue a été trouvé en Bosnie (1). Fig. 33.

Ce sont peut-être aussi des poids de tisserands, mais trop petits pour avoir été autre chose que des offrandes, qu'il faut reconnaître dans les pyramides minuscules dont nous possédons deux échantillons.



Fig. 37 (106).

106 (785). Haut. : 0.022 et 0.019. Deux pyramides à quatre côtés, surmontées d'une tige mince recourbée en forme de crochet. Très belle patine vert-pâle ; lignes tremblotantes incisées. Fig. 37.

Objets de toilette. Les offrandes qu'on peut ranger dans la catégorie : objets de toilette, sont nombreuses et diverses. Nous commencerons par examiner les épingles, qui sont de beaucoup les plus importantes.

a) *Épingles.* La quantité des épingles trouvées à Tégée (2) est très considérable ; elle s'élève à plusieurs centaines, comparable seulement à celle qui a été trouvée à l'Héraion d'Argos (un choix est exposé au musée de Piali sous les n^{os} 831-838). Nous ne donnons ici qu'un échantillon de chaque espèce (3). L'évolution du type de l'épingle a été bien étudiée par Thiersch (4), et son exposé a été confirmé par les résultats des fouilles de Sparte, dans lesquelles la distinction entre les diverses couches a pu être minutieusement faite.

Nous plaçons en tête quelques types très simples et de forme tout à fait primitive qui ne sont représentés que par un petit

(1) Hoernes, *Urgesch.*, p. 495, pl. XIV, 6.

(2) Cf. Milchhofer, *Ath. Mitt.*, 1880, p. 67, pl. IV a (il considère les grandes épingles ornées d'un disque plat comme des fuseaux).

(3) Cf. la bibliographie dans *Delphes*, V, p. 115 ; ajouter *Excav. at Ephesus*, pl. V (en or), XVIII ; *BSA*, 1906-7, p. 109 ; 1908-9, p. 144 (Sparte) ; *Εφ. ἀρχ.*, 1910, p. 326 (Bassai).

(4) *Aegina*, p. 412.

nombre d'exemplaires. Dans les trois premiers, le fil, au lieu d'être enroulé autour de la tête de l'épingle, passe par un trou (1). Ce dispositif semble être le plus ancien; il a été abandonné lorsqu'on s'est aperçu que l'épingle, ainsi percée, devenait particulièrement fragile.



Fig. 38 (107).

107. Long. : 0.40. Epingle dont l'extrémité supérieure est aplatie et percée d'un trou. Fig. 38.

108. Long. : 0.072. Epingle mince, terminée à l'extrémité supérieure par une sorte de ganse dans l'ouverture de laquelle était introduit le fil. Fig. 39.

109. Long. : 0.078. Epingle dans laquelle l'orifice de l'extrémité supérieure est constituée par la tige s'enroulant sur elle-même. Fig. 39.

110. Long. : 0.26. Epingle qui devait être semblable à la précédente; mais une fraction de l'enroulement qui la termine s'est brisée, de sorte que le contour de l'orifice se trouve interrompu.

111. Long. : 0.44. Epingle dont l'extrémité est aplatie et affecte une forme serpentine. — Exactement le même type s'est retrouvé à Bassai (2). Fig. 39.

Les types suivants rentrent encore dans les séries les plus anciennes.

112. Long. : 0.115. Epingle terminée en pointe et dont la tige s'élargit et s'aplatit en deux endroits de la partie supérieure. Ce type n'est représenté que par quelques exemplaires. Fig. 40.

113. Long. : 0.155. Epingle ornée d'un bouton au sommet et de deux boutons sur la tige. Fig. 40.

114. Long. : 0.167. Epingle de type analogue, mais ornée de sept boutons. Fig. 39.

Dans les types suivants, qui sont représentés par de très nombreux exemplaires, la partie supérieure de la tige est ornée

(1) Rappr. 'Εφ. ἀρχ., 1910, p. 326 (Bassai); *Aegina*, pl. 114, 15; *Troja und Ilion*, p. 356; *Excav. in Cyprus*, pl. VIII. Cf. Thiersch, *Aegina*, p. 442.

(2) 'Εφ. ἀρχ., 1910, p. 326.

soit d'une spirale, soit de cercles saillants superposés destinés à arrêter le fil (1). L'usage de cette forme, qui est sans doute très ancienne, a dû se perpétuer longtemps à titre de modèle commun et économique.



Fig. 30.

(1) Cf. Thiersch, *Aegina*, p. 412 : pour bien assujettir deux parties du vêtement on attachait un fil à l'extrémité supérieure de l'épingle, on traversait le vêtement et on enroulait ensuite le fil sur l'autre partie de l'épingle, en dessous de l'étoffe.

115. Long. : 0.198. Epingle. Spirale saillante autour de la partie supérieure. Fig. 40.

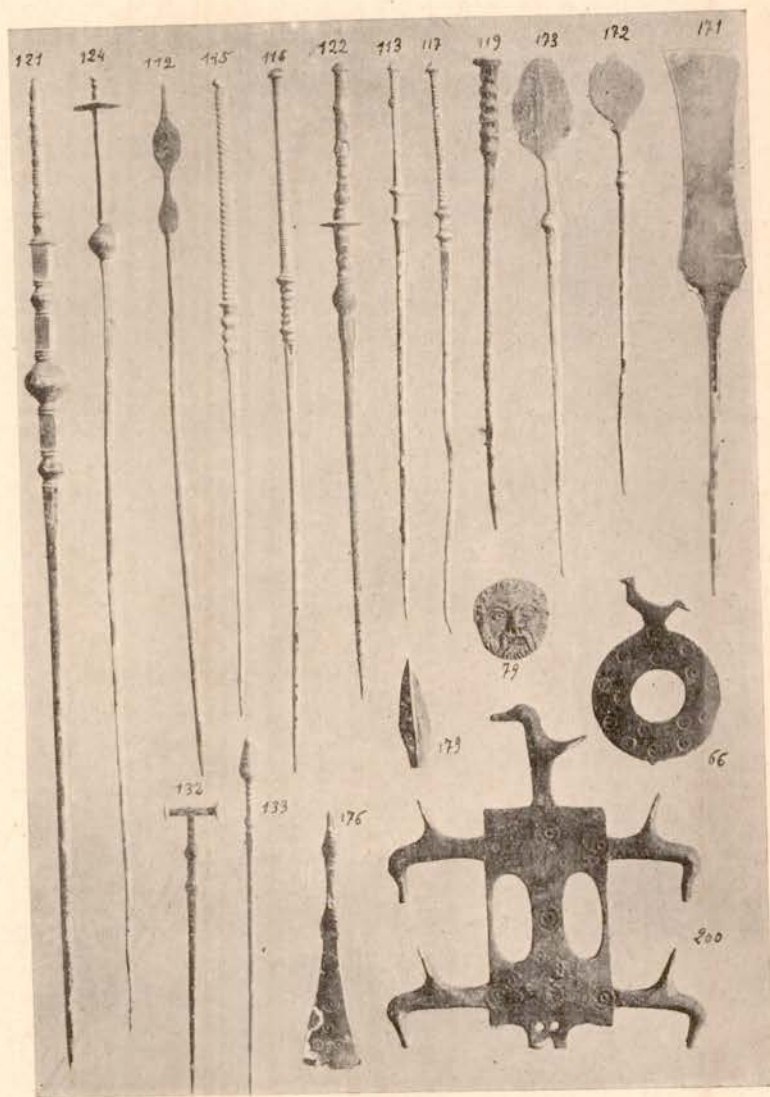


Fig. 40.

116. Long. : 0.219. Epingle. Spirale saillante, plus mince que sur la précédente. Fig. 40.

117. Long. : 0.176. Epingle. Spirale saillante. Fig. 40.

118. Long. : 0.195. Epingle. Cercles saillants superposés. Fig. 41.

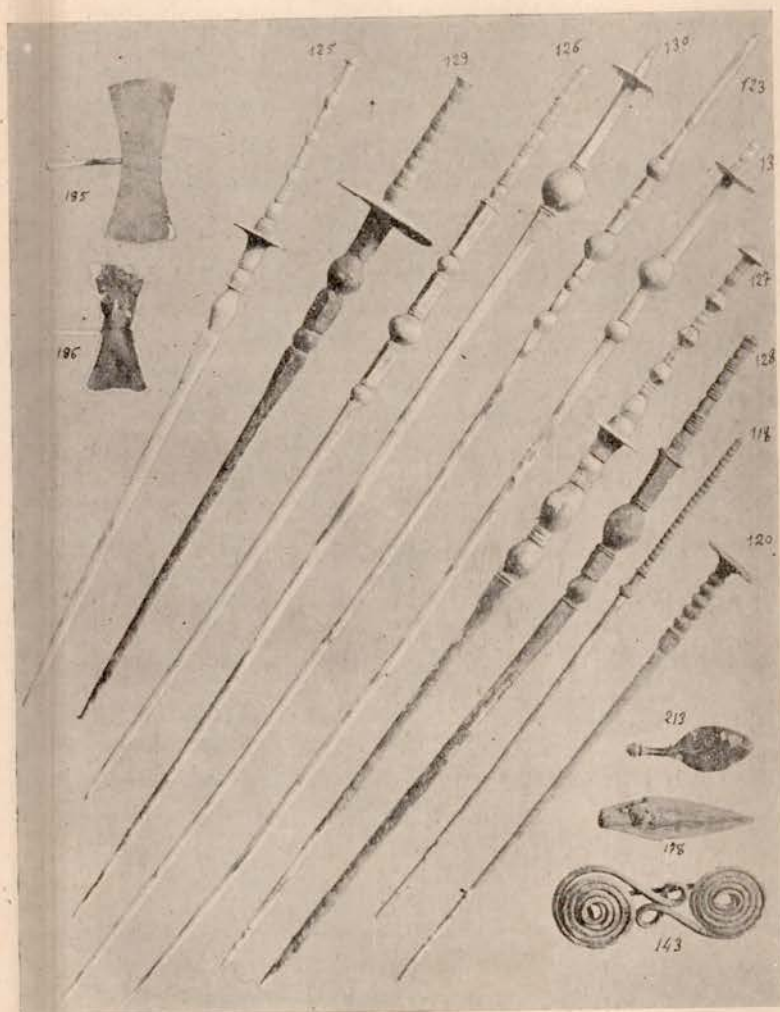


Fig. 41 (1).

119. Long. : 0.145. Epingle. Cercles saillants, plus épais que sur la précédente. Fig. 40.

Mais l'on s'est préoccupé de bonne heure de donner une déco-

(1) Corriger sur la figure le n° 13 en 131.

ration plus riche à la tige des épingles et, en même temps, d'assujettir le fil de façon plus efficace. Pour cela on a recouru à deux motifs qui ornent la partie supérieure ou le sommet de la tige : la perle et le disque plat. Durant l'époque géométrique les perles ont la forme non de sphères, mais plutôt de cônes opposés par la base, et la section du haut de la tige est carrée, avec des arêtes vives.

120. Long. : 0.175. Epingle, ornée de cercles épais et surmontée d'un disque plat. Fig. 41.

121. Long. : 0.31. Epingle, ornée de perles. Les épingles de ce type sont le plus souvent de très grandes dimensions. Fig. 40.

122. Long. : 0.196. Epingle, ornée de perles et d'un disque. Fig. 40.

123. Long. : 0.445. Epingle, ornée de perles. Fig. 41.

124. Long. : 0.287. Epingle, ornée d'une perle et d'un disque. Fig. 40.

125. Long. : 0.176. Epingle, ornée de perles et d'un disque. Fig. 41.

126. Long. : 0.288. Epingle, ornée de perles. Fig. 41.

127. Long. : 0.29. Epingle, ornée de perles et d'un disque. Fig. 41.

Dans les deux exemplaires suivants, la perle devient de plus en plus sphérique.

128. Long. : 0.265. Epingle, ornée de perles. Fig. 41.

129. Long. : 0.24. Epingle, ornée de perles et d'un disque. Fig. 41.

Les n^{os} 130 et 131, dans lesquels la perle est presque complètement sphérique, peuvent être attribués tout à fait à la fin de l'époque géométrique ou à l'époque orientalisante. La section de la partie supérieure du n^o 131 est circulaire, non carrée, ce qui nous la fait considérer comme la plus récente.

130. Long. : 0.34. Epingle, ornée d'une perle et d'un disque. Fig. 41

131. Long. : 0.347. Epingle, ornée de perles et d'un disque. Fig. 41 (sur laquelle l'objet est numéroté par erreur 13).

Nous mettons à part deux types qui sont moins répandus et ne trouvent pas leur place dans la suite des séries précédentes. En raison de la forme conique des perles, ils paraissent plutôt appartenir à l'époque géométrique.

132. Long. : 0.10. Epingle, surmontée d'une courte barre horizontale (1) (3 exemplaires). Fig. 40.

(1) Rappr. *Aegina*, pl. 115; *Arg. Heraeum*, II, pl. LXXX; *Grabfeld von Hallstatt*, pl. XV, 15.

133. Long. : 0.122. Epingle, à l'extrémité conique (1) (8 exemplaires). Fig. 40.

Nous ne possédons qu'un petit nombre de représentants (une douzaine) du type propre à l'époque archaïque, type plus court et plus fort, orné d'un disque épais à profil mouluré (2).

134. Long. 0.108. Epingle dont la pointe est brisée. Au sommet, disque mince ; au dessous, bourrelets saillants plus ou moins épais. Fig. 20.

135. Long. : 0.115. Epingle de type analogue, mais dans laquelle les contours du bourrelet supérieur sont plus arrondis. Fig. 39.

136. Long. : 0.054. Epingle dont la pointe est brisée. Au sommet, disque épais à profil mouluré ; au dessous, deux bourrelets saillants rayés de stries verticales. Fig. 20.

137. Long. : 0.13. Epingle de type analogue, mais plus ornée. La tête manque. Fig. 39.

138. Long. : 0.142. Epingle, ornée de deux bourrelets moulurés et dont l'extrémité supérieure, au dessus des bourrelets, est percée d'un trou. Fig. 39.

b) Fibules. Les fibules sont peu nombreuses, mais variées, de sorte que nous possédons des représentants des principaux types, au moins de la période géométrique ; car nous n'avons aucun spécimen de la fibule mycénienne et fort peu de la fibule d'époque postérieure (3).

De la fibule à arc simple, qui est répandue partout, il nous reste huit exemplaires.

139 (647-653). Larg. : 0.043. Fibule à arc simple (6 exemplaires). Fig. 42.

140 (678-679) Larg. 0.04. Fibule à arc simple plat et percé de trous (2 exemplaires). Fig. 42.

De la fibule en archet de violon, notre collection ne renferme qu'un représentant.

141 (647-653). Long. 0.065. Fibule en archet de violon.

(1) Rappr. *Aegina*, pl. 114, 21 ; *Arg. Heraeum*, II, pl. LXXVIII ; *Wien. Jahresh.*, 1901, p. 54 (Lousoi). Voir aussi *Olympia*, IV, pl. XXV, 490 ; *Delphes*, V, p. 415, n° 415.

(2) Cf. Thiersch, *Aegina*, p. 414.

(3) Cf. bibliographie dans *Delphes*, V, p. 410 ; ajouter *BSA*, 1906-7, p. 112 ; *Thera*, II, p. 300 ; *Excav. at Ephesus*, pl. XVII.

La fibule suivante est isolée, et nous n'en connaissons pas l'équivalent exact. La forme qui s'en rapproche le plus est celle d'une fibule trouvée à Hallstatt (1).

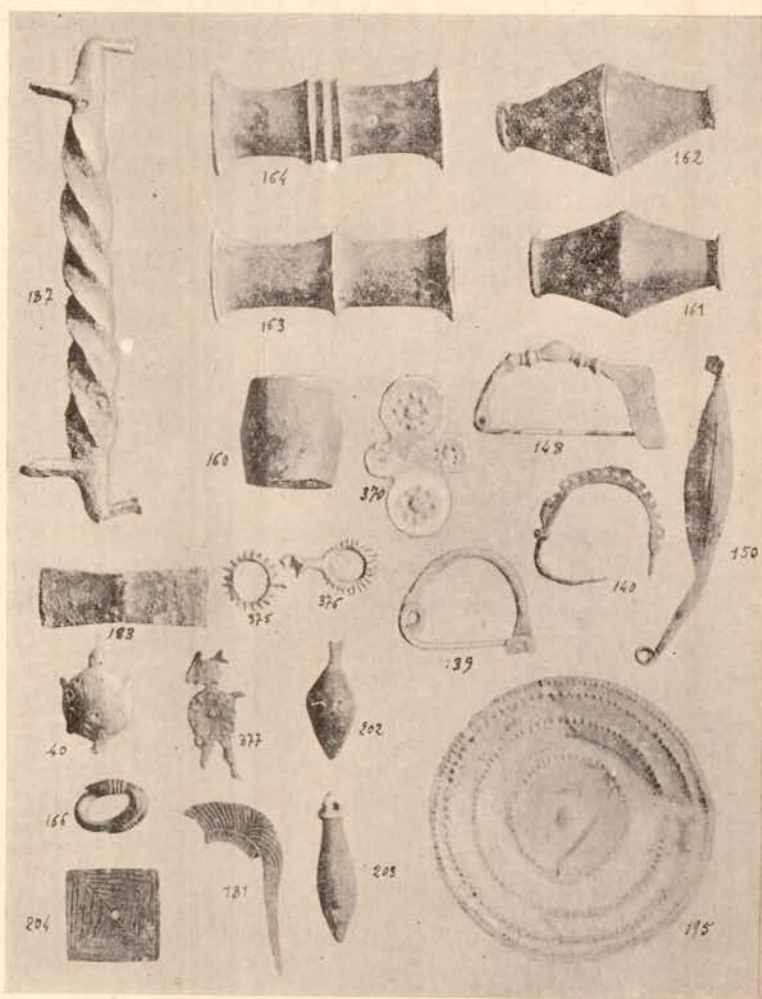


Fig. 42.

(1) Von Sacken, *Grabfeld von Hallstatt*, pl. XIII, 12; rappr. aussi les fibules serpentiformes : Reinach, *Dict. des Antiqu.*, v° *fibula*, p. 2006; *Olympia*, IV, pl. XXIII, 353, 354 (la fibule serpentiforme est plutôt italienne; cf. *Olympia*, IV, p. 52).

142. Long. : 0.065. Fibule, dont l'arc décrit quatre enroulements. Fig. 19.

Les fibules à enroulements (1) (n° 677) sont représentées à Tégée par neuf exemplaires : sept fibules à deux enroulements ou fibules à lunettes, et deux à quatre enroulements. Il faut noter que les fibules à lunettes se sont aussi trouvées à Sparte en quantité relativement élevée.

143. Long. : 0.07. Fibules à lunettes (2). Fig. 41.

144. Long. : 0.175. Fibule à lunettes, semblable à l'exemplaire précédent, mais remarquable par ses dimensions.

145. Long. : 0.078. Fibule à lunettes, dans laquelle les enroulements du milieu sont disposés de façon un peu différente. Fig. 20.

146. Long. : 0.063. Fibule à lunettes, avec autre disposition centrale. Fig. 39.

147. Long. : 0.092. Fibule à quatre enroulements, dont l'un (conservé par ailleurs) est brisé (3). Fig. 19.

Nous possédons onze fibules à plaque (4). Ce nombre est digne de remarque, car ce type de fibule, très commun en Grèce d'une façon générale, est très rare à Sparte; on peut donc penser, à moins de rencontre fortuite, qu'originaires de la Grèce centrale, il s'est répandu dans la partie centrale, non jusque dans la partie méridionale, du Péloponnèse. — On peut distinguer les fibules à arc simple ou orné de perles (654-658) et les fibules à arc foliacé (659-664).

148. Long. : 0.06. Fibule à plaque sans motifs gravés. Arc orné de perles de forme biconique. Fig. 42.

149. Long. : 0.062. Fibule à plaque gravée (5). Sur une face, rectangle quadrillé; sur l'autre, cinq losanges très allongés superposés. Autour, cadre formé par des lignes continues et des festons. Fig. 19 et 43.

(1) Cf. *Delphes*, V, p. 112.

(2) Rappr. comme absolument semblables : *Arg. Heraeum*, II, pl. LXXXV, 818; *Olympia*, IV, pl. XXI, 359; *Arch. Jahrb.*, 1888, p. 363 (Béotie); *Wien. Jahresh.*, 1901, p. 53 (Lousoi).

(3) Rappr. *Olympia*, IV, pl. XXI, 360; *Thera*, II, p. 300.

(4) Cf. *Delphes*, V, p. 113; ajouter les fibules de *Thera*, II, p. 300; la fibule de Lousoi : *Wien. Jahresh.*, 1901, p. 52, fig. 80; les fibules du British Museum : *Catal. of Bronzes*, p. 373.

(5) Sur ces fibules, cf. Perrot-Chipiez, VII, p. 252.

150. Long. : 0.10. Fibule à arc foliacé et à plaque. Le commencement seul de la plaque est conservé (1). Fig. 42.

151. Long. : 0.09. Fibule à arc foliacé et à plaque. Le commencement seul de la plaque subsiste. L'arc, dont la patine vert-clair est bien conservée, est orné de lignes droites et de fines lignes incisées serpentine.

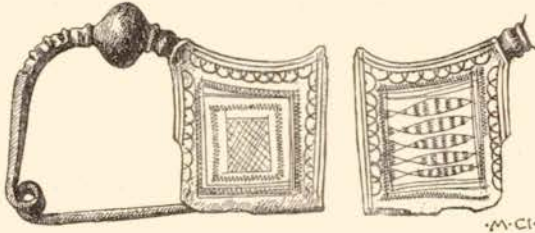


Fig. 43 (149).

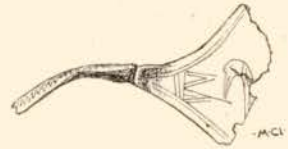


Fig. 44 (152).

152. Long. : 0.044. Fragment d'une fibule à arc foliacé et à plaque. Sur le fragment d'arc subsistant, lignes droites et fines lignes serpentine incisées.*Sur chacune des faces de la plaque, d'une très belle patine vert-clair, cou et tête d'oiseau de style géométrique. Fig. 44.

153. Larg. : 0.072. Fibule probablement à plaque (rapp., au musée de Piali Tégée, une fibule d'Ibrahim-Effendi, mieux conservée). Il ne reste que l'arc orné d'une ligne spiraliforme en relief. Fig. 39.

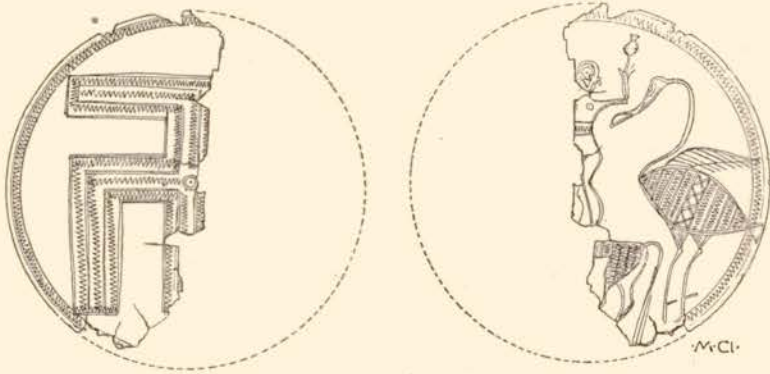


Fig. 45 (154)

Nous plaçons ici un objet qui n'est pas une fibule, mais qui n'a guère pu être qu'un objet de toilette. Par le caractère, la

(1) Même forme que *Wien. Jahresh.*, 1901, p. 53, fig. 82 (Lousoi); *Thera*, II, p. 300, p. et les exemples qui y sont rappelés par Dragendorff.

technique et le style, il est proche parent des fibules géométriques à plaque.

154. Diam. : 0.071. Disque mince, avec une belle patine vert-clair. De chaque côté, autour du disque, cercle de lignes tremblotantes incisées. Sur une face, grand oiseau à long cou, quadrupède, et personnage humain qui semble être monté sur le quadrupède et élever de la main une grenade. Sur l'autre face, croix gammée. Le travail des incisions est très fin et très soigné; le style, purement géométrique. Fig. 43.

Les fibules d'époque postérieure à l'époque géométrique ne sont représentées que par deux exemplaires. La forme est celle de la fibule en arc, mais l'arc est beaucoup plus épais et orné soit de grosses perles sphériques, soit d'anneaux saillants (1) (n^{os} 665-666).

155. Long. : 0.065. Arc de fibule, orné de grosses perles sphériques. Fig. 58.

156. Long. : 0.075. Arc de fibule, orné d'anneaux saillants. Le crochet fait pour recevoir l'épingle est large et épais. Fig. 58.

C'est peut-être aussi avec les fibules, malgré sa fragilité, qu'il faut ranger l'objet suivant dont le type est isolé.

157. Long. : 0.08. Objet formé de deux disques minces réunis par une barre rectangulaire. De chaque côté partent deux tiges que terminent des enroulements en spirales. Fig. 20.

c) Peignes. **158** (606). Long. : 0.066; larg. : 0.04. Peigne formé d'une plaque de bronze rectangulaire avec de courtes dents également rectangulaires. Fig. 39.

159 (607). Long. : 0.082; larg. : 0.044. Peigne, de forme arrondie, pourvu de dents plus longues et plus pointues que le précédent. Fig. 20.

d) Colliers. Nous possédons un assez grand nombre de ces espèces de tubes creux (n^{os} 509-536), ayant souvent la forme de bobines, où l'on voit, de façon générale, les éléments constitutifs de grands colliers (2). Il n'est pas douteux, pourtant, que des colliers faits avec ces objets ne fussent très lourds.

(1) C'est le type de fibule dit asiatique (*Aegina*, p. 403; *Excav. at Ephesus*, pl. XVII).

(2) Cf. *Delphes*, V, p. 109; ajouter *Arg. Heraeum*, II, pl. XCXI, XCXII; *Excav. at Ephesus*, pl. XVIII.

Peut-être faut-il donc, avec Furtwängler (1) et Perdrizet (2), attribuer les plus gros (ceux des types 163 et 164) à des garnitures de meubles. Peut-être aussi ces tubes de bronze étaient-ils spécialement fabriqués en vue de colliers volifs et n'étaient-ils pas réellement portés. On doit, parmi eux, distinguer trois types principaux (160, 161 et 162, 163 et 164).

160. Haut. : 0.32; diam. : 0.026. Anneau de la forme la plus simple. — Une cinquantaine d'exemplaires dont la plupart sont moins hauts que l'exemplaire reproduit (env. 0.015). Fig. 42.

161. Haut. : 0.06. Espèce de bobine formée de deux cônes opposés par les bases. Rebords saillants aux deux extrémités. Fig. 42.

162. Haut. : 0.068. Bobine de même forme. Autour du milieu, deux cercles incisés. — Les types 161 et 162 ne sont représentés que par quatre exemplaires. Fig. 42.

163. Haut. : 0.073. Tube creux, avec rebords aux deux extrémités et renflement au milieu. Fig. 42.

164. Haut. : 0.07. Tube de même forme, avec trois renflements au milieu. — Une vingtaine d'exemplaires des types 163 et 164; l'un atteint 0.107 de hauteur. Fig. 42.

e) Bagues. Comme bagues, nous possédons de nombreux exemplaires (une centaine); ils sont de type très simple et constitués par un simple anneau.

165. Diam. : env. 0.025. Bagues, formées d'un anneau à section soit circulaire, soit quadrangulaire. Fig. 39.

Il faut très probablement considérer comme une bague, malgré ses petites dimensions (3), l'objet suivant, car, pour être un pendant d'oreille, destination à laquelle on pense également (4), il semble beaucoup trop épais.

166 (784). Larg. : 0.023. Bague en forme de spirale. Cercles incisés sur les deux extrémités, façonnées en forme de pyramides à quatre côtés,

(1) *Olympia*, IV, p. 62 et 129.

(2) *Delphes*, V, p. 110.

(3) Actuellement ces dimensions ne sont pas suffisantes pour permettre le passage du doigt. Mais il est probable que l'objet a été aplati et rétréci et que, dans l'antiquité, l'ouverture était sensiblement plus large.

(4) Cf. *Olympia*, IV, pl. LXVI, 1156; *Excav. at Ephesus*, pl. XVIII, 38.

qui rappellent des têtes de serpents (1). Ce type de bague s'est retrouvé ailleurs, en particulier à Chypre (2). Fig. 42.

f) *Spirales pour la chevelure*. Les *ἑλίκες* ou spirales pour la chevelure (3) sont relativement peu nombreuses. On en compte une douzaine qu'on peut répartir entre quatre types (n^{os} 680-689).

167. Long. : 0.065. Lame de bronze étroite et plate, enroulée en spirale et terminée par des enroulements en spirales. Fig. 20.

168. Long. : 0.022. Courte tige de bronze, enroulée en spirale et terminée par des boutons en forme de cônes peu élevés et à large base. Fig. 20.

169. Diam. : 0.026. Tige de bronze, formant un anneau ouvert, terminée par de courts enroulements. Fig. 20.

170. Diam. : 0.026. Lame de bronze en forme de bague plate non fermée, terminée par des volutes. Fig. 20.

g) *Spatules et cure-oreilles*. Les spatules, ou petites pelles destinées à prendre le fard, ont été trouvées en de nombreux endroits (4). On les a généralement attribuées à l'époque romaine. Mais les spatules de Tégée prouvent que cet objet a été en usage dès l'époque géométrique. En effet, outre les conditions de trouvaille qui sont probablement les mêmes que celles des autres bronzes sûrement archaïques, elles présentent la même patine vert-pâle et le même décor de petits cercles incisés. Nos spatules rentrent dans deux catégories différentes : dans l'une, la pelle a la forme d'un rectangle aux côtés incurvées, c'est ce type que l'on retrouve partout ailleurs. Dans l'autre catégorie, dont nous ne connaissons pas l'équivalent exact (5), la pelle a une forme à peu près circulaire. Dans toutes deux, le manche se termine en pointe, et non par un renflement, comme il arrive souvent.

(1) Rappr. les bracelets *Olympia*, IV, pl. LXVI, 1164, 1165.

(2) *Excav. in Cyprus*, pl. XIII, XIV; *Thera*, II, p. 298; *Aegina*, pl. 116, 49 et 50.

(3) Cf. *Delphes*, V, p. 109.

(4) Cf. *Olympia*, IV, pl. LXV; *Delphes*, V, p. 108; *Nécrop. de Myrina*, p. 579; *Dodone*, pl. LI; *Bronzen von Karlsruhe*, pl. XII, p. 157; *Bronzes of the Brit Mus.*, p. 315; *Bronzes de la Soc. archéol.*, p. 64.

(5) Rappr. *Olympia*, IV, pl. LXV, 1116, 1117.

171. Long. : 0.168. Spatule à pelle rectangulaire. Cercles incisés. Trou foré dans le bas de la pelle. Deux exemplaires de ce type, tous deux forés au même endroit. Fig. 40.

172. Long. : 0.135. Spatule à pelle circulaire. Deux petits points creusés sur l'une des faces. Fig. 40.

173. Long. : 0.16. Spatule à pelle à peu près circulaire. Fig. 40.



Fig. 46 (174).

174. Long. : 0.19. Spatule en forme d'ovale allongé, de forme très simple. — Quelques exemplaires de ce type. Fig. 46.

A la catégorie des instruments appelés couramment cure-oreilles (1) appartient un objet dont il s'est trouvé à Tégée un unique exemplaire.

175. Long. : 0.104. Ustensile formé d'une tige terminée par une toute petite pelle ronde. Fig. 39.

h) Pinces. De petites pinces, probablement des pinces à épiler, se rencontrent, dès l'époque du bronze, à peu près dans toute l'Europe (2). En Grèce, on les trouve répandues un peu partout (3). Nous en possédons quelques exemplaires (n^{os} 551-552) qui sont tous à peu près semblables à l'échantillon suivant.

176. Long. : 0.08. Pince à épiler. Trou de suspension à l'extrémité du manche. Patine vert-pâle. Petits cercles incisés. Fig. 40.

i) Strigiles. Les strigiles sont peu nombreux (4). On a trouvé

(1) Cf. *Delphes*, V, p. 108.

(2) Cf. Déchelette, *Manuel*, II, 1, p. 340.

(3) *Olympia*, IV, pl. XXV; *Bronzes de la Soc. archéol.*, p. 63; *Dodone*, pl. LI; *Delphes*, V, p. 8.

(4) Rappr. *Delphes*, V, p. 108 (strigile miniature); *Bronzes de la Soc. archéol.*, p. 104; *Olympia*, IV, pl. LXV; *Bronzes of the Brit. Mus.*, p. 48; *Bronzen von Karlsruhe*, p. 31; *Nécrop. de Myrina*, p. 579.

à Tégée trois fragments importants de strigile (n^{os} 798-800), mais aucun exemplaire entier. Le spécimen ici reproduit est le plus complet.

177. Long. : 0.145. Strigile, dont manque la partie inférieure. Fig. 19.

Armes. Les offrandes d'armes ont été bien moins fréquentes à Tégée que celles d'objets de toilette, et cela se comprend aisément. Il est naturel que, dans le sanctuaire d'une déesse, nous ne trouvions pas la même abondance d'armes défensives et offensives qu'à Delphes ou à Olympie (1). Il se peut, d'ailleurs, qu'aucune arme réelle n'ait été découverte, mais seulement des armes en miniature.

a) *Pointes de flèches ou de lances.* On peut considérer les objets suivants soit comme de véritables pointes de flèches soit comme des pointes de lances en miniature (une dizaine d'exemplaires n^{os} 636-646).

178. Long. : 0.051. Pointe en forme de feuille. Ce type se retrouve et comme pointe de lance (2) et comme pointe de flèche (3) à Delphes et à Olympie. Fig. 41.

179. Long. : 0.034. Pointe de forme pyramidale à trois faces concaves. Ce type est moins fréquent que le précédent et n'est guère usité que pour les pointes de flèches (4). Fig. 40.

180. Long. : 0.048. Pointe de flèche barbelée (5).

b) *Cimier.* L'offrande du cimier nous est connue surtout par les ex-voto de l'Acropole (6). C'est donc un objet que l'on dédiait plus particulièrement à Athéna.

181. Long. : 0.038. Petit cimier, qui rappelle celui que porte la statuette archaïque d'Athéna (n^o 58) ; sur les deux objets, des incisions semblables indiquent le détail des crins. Fig. 42.

(1) En fait d'ex-voto guerriers, Pausanias (VIII, 47, 2) mentionne l'arme de Marpessa.

(2) *Delphes*, V, p. 94 et 96, fig. 326 et 326 a ; *Olympia*, IV, pl. LXIV, 1035 ; *Bronzes de l'Acrop.*, n^o 269.

(3) *Delphes*, V, p. 97, fig. 336 c ; *Olympia*, IV, pl. LXIV, 1076. Rapp. 'Εφ. ἄρχ., 1910, p. 317 (Bassai).

(4) *Delphes*, V, p. 97, fig. 338 ; *Olympia*, IV, pl. LXIV, 1083.

(5) *Delphes*, V, p. 97, fig. 336 b.

(6) *Bronzes de l'Acrop.*, n^{os} 255-262 ; cf. *Aegina*, p. 391, fig. 324.

c) *Poignard*. Le seul poignard est un ex-voto dont il n'a pu être fait usage.

182. Long. : 0.12. Petit poignard à manche orné d'une rondelle et à large lame plate. Fig. 20.

Doubles haches. Les doubles haches en miniature sont nombreuses à Tégée (27 exemplaires nos 608-635), comme dans la plupart des sanctuaires (1). Dans quelques-unes, un trou a été pratiqué au centre pour passer un manche en bois ; mais, dans la plupart, le manche est en métal et percé à son extrémité d'un trou de suspension. On peut donc penser soit que la bipenne était employée dans la vie courante comme pendeloque douée sans doute d'une vertu prophylactique (2), soit que ces petits objets étaient spécialement fabriqués en vue d'être suspendus dans les temples.

183. Larg. : 0.055. Double hache. Un trou est percé au milieu pour recevoir le manche. Fig. 42.

184. Larg. : 0.045. Double hache avec manche, le tout simplement découpé dans une plaque de bronze. Trou foré à l'extrémité du manche. Lignes incisées tremblotantes sur les ailes de la hache.

185. Larg. : 0.055. Double hache avec manche, ornée de lignes tremblotantes incisées (3). Fig. 41.

186. Larg. : 0.042. Double hache avec manche, ornée de petits cercles incisés (4). Fig. 41.

Objets se rapportant à l'équitation. Pour la même raison que les armes, les ex-voto se rapportant à l'équitation sont en petite quantité. Un mors et quelques roues sont les seuls échantillons de ce genre d'offrandes.

a) *Mors*. Il est difficile de voir dans l'objet suivant autre

(1) Cf. la bibliographie dans *Delphes*, V, p. 119 ; ajouter *BSA*, 1906-7, p. 101, 116 ; 1908-9, p. 147, pl. IX (Sparte). La bipenne ne se trouve pas seulement dans les sanctuaires, mais aussi dans les tombeaux (Orsi, *Notizie degli Scavi*, 1895, p. 127).

(2) Cf. *Antiqu. du Bosphore Cimmérien*, pl. IX, XI, XII.

(3) Même décor sur une hache miniature de Hallstatt : von Sacken, *Grabfeld von Hallstatt*, pl. VIII, 2.

(4) Même décor sur les doubles haches d'Olympie et de Lousoi.

chose qu'un mors. Des mors ou parties de mors ont été retrouvés à Delphes (1), à Dodone (2) et à l'Acropole (3).

187. Long. : 0.155. Mors à barre unique ornée d'une spirale. Les courtes barres perpendiculaires dont sont pourvues les extrémités paraissent imiter la tête et la queue d'un oiseau de style géométrique. Le trou percé à l'un des bouts était sans doute destiné à suspendre le mors. Il est probable que la bride venait s'attacher de chaque côté au corps de l'oiseau et que la queue de l'oiseau suffisait à remplacer les ailettes et à maintenir le mors dans la bouche du cheval. Il se pourrait, d'ailleurs, que nous ayons affaire à un mors qui n'ait jamais servi. — Le mors à barre unique est rare (4); on emploie généralement le mors à deux canons. Il est habituel de ne pas laisser la barre lisse, mais d'en rendre l'action plus efficace par des aspérités plus ou moins sensibles. Fig. 42.

b) Roues. 188 (555). Diam. 0.066. Sorte de roue à large contour et à quatre rayons. Au moyeu, amorce d'une tige qui joignait peut-être cette roue à une roue semblable (5). Fig. 39.

189. Diam. : 0.033. Sorte de roue à large contour et à quatre rayons. Moyeu creux.

Plaques de bronze. Il n'est pas facile d'indiquer exactement la destination des plaques de bronze, le plus souvent estampées, qui se sont trouvées en grande quantité à Olympie (6) et à l'Héraion (7) et dont il existe à Tégée une nombreuse collection (8). On peut penser à la décoration de coffrets ou de meubles. Il paraît pourtant plus vraisemblable que ces plaques, qui sont souples et de petites dimensions, aient servi à l'ornement de ceintures, diadèmes, ou autres parties du vêtement (9).

(1) V, p. 418.

(2) Pl. LII, 7.

(3) *Bronzes de l'Acrop.*, n° 506; cf. Lechat, *BCH*, 1890, p. 385. Rappr. Plutarque, *Vie de Cimon*, 5.

(4) Cf. Lafaye, *Dict. des Antiqu.*, v° *frenum*, p. 1337; Perdrizet, *Bronzes grecs d'Égypte*, p. 85.

(5) Pour les roues votives, cf. *Delphes*, V, p. 118.

(6) IV, pl. XVIII-XX.

(7) II, pl. IC-CVIII. Cf. *Aegina*, pl. 113, p. 394; *Wien. Jahresh.*, 1901, p. 57 (Lousoi); *BSA*, 1908-9, p. 144 (Sparte); *Εφ. ἀρχ.*, 1910, p. 316 (Bassai). Rappr. les bandeaux d'or de Chypre : *Excav. in Cyprus*, pl. VI-XII, et d'Ephèse : *Excav. at Ephesus*, pl. IV, VII, VIII, IX, X.

(8) Un choix seulement est exposé dans les vitrines du musée.

(9) A moins qu'en raison de leur forme on ne préfère voir dans beaucoup

Les trous qui sont forés sur le rebord devaient servir à les fixer à l'étoffe. La décoration consiste généralement en lignes ponctuées repoussées.

190 (575). Long. : 0.065. Plaque assez épaisse, en forme de bouclier échancré, sans décor. Fig. 19.

191 (576-577). Long. : 0.048. Plaque assez épaisse, de même forme que la précédente, percée de deux ouvertures circulaires sur les côtés et de trous aux extrémités. Fig. 39. — Autre exemplaire, de forme à peu près semblable.

192 (562). Long. : 0.082. Plaque en forme de bouclier échancré, ornée de lignes ponctuées repoussées. Fig. 19.

193 (566-574 et 563-565). Long. : de 0.09 à 0.15. Une douzaine de plaques de bronze minces, de forme ovale, décorées de lignes pointillées repoussées. Quelques-unes de ces plaques sont percées de deux ouvertures circulaires. Fig. 39.

194. Long. 0.133. Fragment d'une plaque en forme de coin, ornée sur l'une des faces de lignes droites et de lignes tremblotantes incisées. Sur le côté large est clouée l'amorce d'une poignée, dont le reste est brisé. Fig. 39.

195. Diam. : 0.088. Disque, orné de cercles concentriques ponctués ; au centre, omphalos. — Une douzaine d'exemplaires du même type, mais généralement plus petits (un seul est plus grand et atteint 0.142), sans décor (1), et percés d'un trou en leur milieu (nos 594-605 et 583-588). Fig. 42.

196 (578-582). Long. : de 0.05 à 0.11. Plaques minces en forme de rectangles plus ou moins allongés, ornées de lignes repoussées droites et serpentines. — Six plaques de ce type.

197 (578-582). Long. : 0.102. Plaque rectangulaire, ornée de lignes tremblotantes incisées. Fig. 39.

198. Long. : 0.085. Plaque rectangulaire allongée, ornée de rosaces repoussées. Fig. 39.

Pendeloques. Nous achevons l'examen des bronzes par un certain nombre d'objets dont la plupart paraissent être des pendeloques, mais dont il est pourtant malaisé de préciser, de façon sûre, la destination.

d'entre elles, ovales ou rondes, de petits boucliers votifs (cf. *Aegina*, p. 391, n° 10, avec bibliogr. ; *Delphes*, V, p. 107).

(1) Sauf un fragment qui est orné d'une rosace de style orientalisant.

199 (372). Haut. : 0.072. Curieux objet dans la composition duquel entrent des pieds humains, des protomes d'oiseaux, des protomes de taureaux (ce sont les deux grandes protomes placées de chaque côté; elles sont reconnaissables à l'amorce des cornes brisées). Le trou percé à la partie supérieure indique que cet objet a été fait pour être suspendu. C'était probablement une pendeloque offerte à la déesse pour lui servir de parure. L'association de la protome d'animal avec des parties du corps humain se retrouve dans les pendeloques du premier âge du fer européen (1). Fig. 19.

200 (371). Long. : 0.107. Plaque rectangulaire percée de deux ouvertures ovales et décorée de cercles incisés. Sur trois côtés du rectangle sont fixés des oiseaux de style géométrique; sur le quatrième côté subsiste l'amorce d'une saillie percée d'un trou de suspension, maintenant en partie brisée. Cet objet aussi ne peut guère s'expliquer que comme une pendeloque. Fig. 40.

201 (373). Diam. : 0.026. Cercle autour duquel sont fixés quatre oiseaux et une poignée terminée par un anneau de suspension, maintenant ouvert. Fig. 20.

202 (793-795). Long. : 0.04. Pendeloque ayant à peu près la forme d'une olive. Un trou de suspension terminait l'extrémité, maintenant brisée, de la tige. Des pendeloques de forme à peu près semblable en or, en électrum et en argent, se sont trouvées à Éphèse (2). Fig. 42. — Deuxième exemplaire à peu près pareil.

203 (793-795). Long. : 0.047. Pendeloque de forme plus allongée que la précédente (3), percée d'un trou de suspension. Fig. 42. — Deuxième exemplaire à peu près pareil.

204 (779-782). Larg. : 0.03. Plaque carrée, mince, ornée de lignes incisées et percée d'un trou en son milieu. C'est sans doute aussi une pendeloque. Sur la partie postérieure, cadre et diagonales en lignes tremblotantes incisées. Fig. 42.

205. Larg. : 0.03. Plaque carrée analogue, percée d'un trou au milieu. Sur un côté, cadre et diagonales incisés; sur l'autre, très endommagé, lignes tremblotantes incisées.

206. Long. : 0.026. Plaque rectangulaire percée au milieu. D'un côté, décor de cercles et de lignes en zigzag incisées; de l'autre, lignes tremblotantes incisées. Fig. 39.

(1) Cf. Hoernes, *Urgesch.*, pl. XIII, 1, 2.

(2) *Excav. at Ephesus*, pl. X, 42, 52, 53, 55, 56, 60, 76, 77; pl. XII, 7-9. Cf. aussi à Egine : Evans, *JHS*, 1892-3, p. 208; en Italie : Paribeni, *Mon. antich.*, XVI, p. 394.

(3) Rappr. les perles de la deuxième rangée dans le pectoral égyptien d'Enkomi (*Excav. in Cyprus*, pl. V).

207. Long. : 0.03. Plaque rectangulaire percée au milieu. L'une de faces est lisse ; sur l'autre, zigzags parallèles en relief. Fig. 39.

208 (791). Diam. : 0.037. Disque mince, percé d'un trou sur le rebord. Sur l'une des faces, décor de lignes en zigzag incisées. Fig. 39.

Objets de destination incertaine. **209** (792). Long. 0.033. Objet formé de deux cônes creux réunis par une tige assez épaisse de façon que les bases se font face sans pourtant se toucher. Fig. 20.

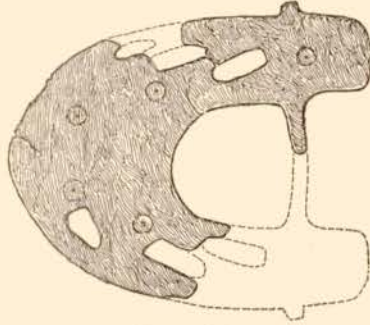


Fig. 47 (210).

210 (789-790). Long. : 0.075 et 0.073. Deux fragments de minces plaques de bronze découpées. Fig. 39 et 47. — Celle que reproduit la fig. 47 a été complétée d'après un exemplaire entier trouvé par M. Rhomaios au temple d'Artémis. C'est la forme de la hache que cet objet rappelle le plus.

211 (787). Long. : 0.126. Disque concave avec manche rectangulaire, percé d'un trou carré à l'extrémité. Fig. 20.

212 (785). Haut. : 0.024. Tronc de cône, percé dans le sens de la hauteur. Il a peut-être servi de pendeloque ou de poids.

213 (550). Long. : 0.042. Objet dont la forme rappelle celle d'une feuille d'arbre. Très belle patine verte. Le long du bord, ligne tremblante incisée. Au milieu, deux cercles incisés. Si la tige n'était pas aussi courte, l'on penserait à une spatule à fard. Fig. 41.

214. Long. : 0.076. Feuille de chêne découpée dans une plaque mince. Fig. 39.

III. — LES VASES DE TERRE-CUITE (1).

Les vases trouvés dans le sanctuaire d'Aléa Athéna sont nombreux. Malheureusement, la plupart ne sont que des produits grossiers ou communs, sans caractère artistique, et ceux

(1) Trouvés dans toute l'étendue de la fouille.

qui, ornés de représentations figurées, eussent présenté plus d'intérêt, ne nous sont parvenus qu'à l'état de fragments très endommagés. Il est, d'ailleurs, vraisemblable qu'ils étaient beaucoup moins abondants, même dans le sanctuaire, que les vases communs et que la fabrication des vases de style ne fut jamais qu'exceptionnelle dans les ateliers tégées. Aussi peut-on penser que, de ces ateliers, notre collection nous permet, malgré tout, de prendre une idée assez précise.

A peu près tous les vases, sauf un petit nombre de produits argiens ou laconiens, paraissent indigènes. En effet ils sont presque uniformément faits d'une argile jaune-pâle, parfois légèrement verdâtre, assez pure, très peu cuite et, par suite, tendre et poreuse (1); et la technique des vases grossiers étant la même que celle des vases soignés, on doit considérer ces derniers comme fabriqués en Arcadie.

Nous examinerons successivement les vases faits à la main et les vases faits au tour. Mais cette classification fondée sur la technique n'a aucune portée chronologique. Les vases faits à la main ont été trouvés dans les mêmes conditions que les vases faits au tour, et nous n'avons aucun motif de les croire plus anciens. Ce qui semble légitime, c'est de considérer tous ces produits comme contemporains. Dans n'importe quelle région, il serait étrange que la fabrication des vases faits à la main, en particulier des petits vases, n'ait pas persisté très longtemps après l'invention du tour; et cela le serait encore plus dans une région telle que l'Arcadie, région reculée qui demeura toujours fruste. Il se peut même que des raisons religieuses aient spécialement favorisé, pour les offrandes faites au sanctuaire, la survivance de cette technique.

La grande majorité des vases peints est à décor géométrique. Nous ne possédons que deux exemplaires mycéniens et quelques fragments protocorinthiens. Comme ces données s'accordent tout à fait avec les indications que l'on peut tirer des bronzes, trouvés dans les mêmes circonstances, on peut faire

(1) Ces caractères sont déjà signalés par Milchhöfer, *Ath. Mitt.*, 1880, p. 68.



Fig. 48.

fond sur elles et assigner à l'ensemble des découvertes céramiques comme *terminus post quem* la fin de la période mycénienne et comme *terminus ante quem* la période orientalisante.

A. — *Vases faits à la main.*

Parmi les vases faits à la main, nous distinguerons les vases sans couleur et les vases peints, et nous donnerons les spécimens les plus caractéristiques de chaque type. La plupart sont des vases très petits qui n'ont pu servir réellement (1). Les vases faits à la main, avec ou sans décor peint, se sont trouvés en assez grande quantité à l'Héraion d'Argos (2) et à Égine (3).

Vases sans décor peint. Nous commencerons par les vases dont la technique et la matière sont assez grossières pour terminer par les produits d'une industrie assez soignée.

Les sept vases suivants sont faits d'une argile grossière brunâtre ou rougeâtre, mélangée de petits cailloux, et beaucoup plus foncée que l'argile légèrte ordinaire. Les échantillons de cette sorte se sont trouvés en grand nombre.

215. Larg. : 0.045. Petite assiette. Fig. 48.

216. Haut. 0.02. Petite écuelle. Deux saillies sur le bord représentent les anses. Fig. 48.

217. Haut. : 0.037. Petite marmite. Fig. 48.

218. Haut. : 0.06. Argile rougeâtre. Petite marmite à deux anses. Sur chaque face, deux mamelons rappelant l'habitude, bien connue par les potiers troyens, d'indiquer les seins. Fig. 49.

219. Haut. : 0.016. Petite tasse à rebord évasé, munie de chaque côté de deux sortes de cornes tenant la place des anses. Par ces appendices ce vase, ainsi que le suivant, rappelle la céramique à cornes (Buckelkeramik) caractéristique de la vi^e couche troyenne (4). Fig. 48.

220. Haut. : 0.034. Marmite à fond plat et embouchure évasée, pourvue d'une anse en forme de corne. Fig. 48.

221. Haut. 0 m. 045. Petite tasse, munie de deux hautes anses verticales. Fig. 49.

Nous arrivons maintenant aux vases dont l'argile est de couleur jaune-pâle et plus fine; ils sont également nombreux.

(1) Sur cette sorte de vases, cf. Frickenhaus, *Tiryns*, I, p. 94, 102; Blinkenberg et Kinch, *Bullet. de l'Acad. des Sciences et des Lettres de Danemark*, 1905, p. 113.

(2) *Arg. Heraeum*, II, p. 96.

(3) *Aegina*, p. 441, pl. 123.

(4) Cf. Schmidt, *Troja und Ilion*, p. 300, 594; *Schliemann's Sammlung*, p. 172.

222. Haut. : 0.03. Tasse à fond arrondi. Fig. 48.

223. Haut. : 0.055. Marmite à fond arrondi et à deux anses appliquées contre la paroi. Fig. 50.

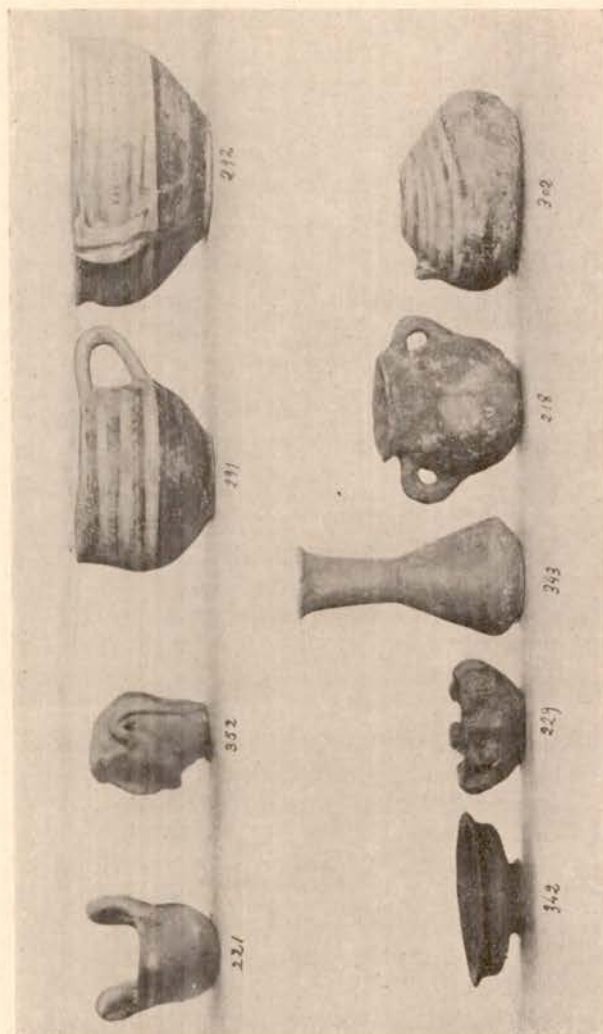


Fig. 49.

224. Haut. : 0.07. Argile rose pâle. Marmite à large embouchure et à trois anses appliquées contre la paroi. Fig. 48.

225. Haut. : 0.065. OENOCHOË à embouchure trilobée et à fond arrondi. Fig. 50.

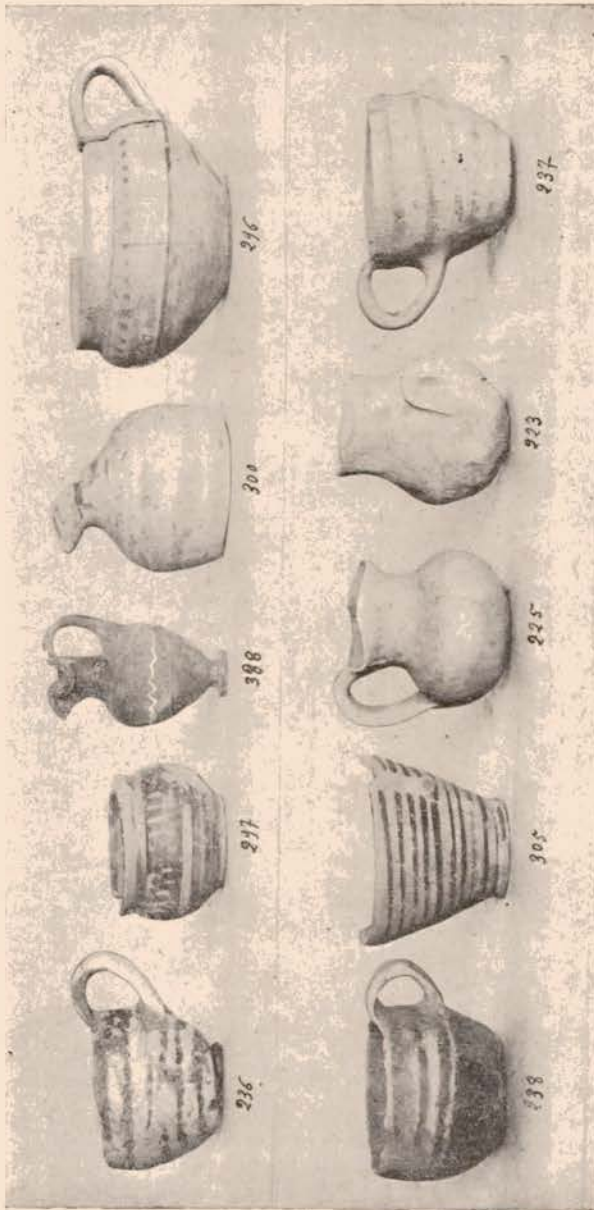


Fig. 50.

La technique des vases suivants, qui sont isolés, est assez soignée.

226. Haut. 0.045. OENOCHOË à embouchure trilobée, anse plate et fond plat. Des vases à peu près semblables se sont trouvés à l'Héraion (1). La forme est la même que celle des œnochoés protocorinthiennes géométriques (2) et des vases soignés faits à la main et à décor incisé (3). Fig. 51.

227. Diam. : 0.104. Plat à deux anses simples. Fig. 60.

228. Diam. : 0.11. Plat à deux anses doubles. Fig. 52.

Vases à impressions digitales. Nous possédons quelques vases qui rentrent dans une catégorie très ancienne et très répandue : celle des vases décorés en enfonçant le doigt dans l'argile fraîche (4). Cette technique, qui apparaît en Europe dès l'époque néolithique, y persiste durant l'âge du bronze et réapparaît à l'époque carolingienne. On la retrouve dans les contrées les plus diverses, en Allemagne, en Suisse, en Italie, dans la région égéenne. On doit donc considérer ce mode de décoration comme spontanément employé dans tous les ateliers à outillage primitif et ne pas s'étonner de le rencontrer en Arcadie.

229. Haut. : 0.03. Petite écuelle. Argile rougeâtre. Impressions autour du bord. Fig. 49.

230. Diam. : 0.07. Petite écuelle. Argile rougeâtre. Même décor. Fig. 59.

231. Haut. : 0.055. Coupe à pied. Même décor. Fig. 63.

Nous rattachons à cette série un groupe de petites couronnes en argile dont le contour dentelé a été obtenu par le même procédé.

232. Diam. : 0.057. Couronne dentelée. Plusieurs objets du même genre ont été trouvés à Tirynthe (5). Fig. 54.

Vases à décor peint. Les vases faits à la main et à décor peint sont peu nombreux. Ce sont surtout de petites œnochoés ou des

(1) II, p. 100.

(2) *Arg. Heraeum*, II, p. 129; *Aegina*, pl. 126, 128.

(3) *Aegina*, p. 446, pl. 124.

(4) Cf. Déchelette, *Manuel*, I, p. 562; II, 1, p. 386. Voir aussi pour l'Italie : Peet, *Stone and bronze ages in Italy*, p. 158, 262, 313, 378, 404; pour Troie : Schmidt, *Schliemann's Sammlung*, p. 178. Rapp. à Tirynthe : Schliemann, *Tirynthe*, p. 138. — Les impressions sont souvent pratiquées non pas sur la paroi du vase, mais sur un bandeau en relief.

(5) Schliemann, *Tirynthe*, p. 138.

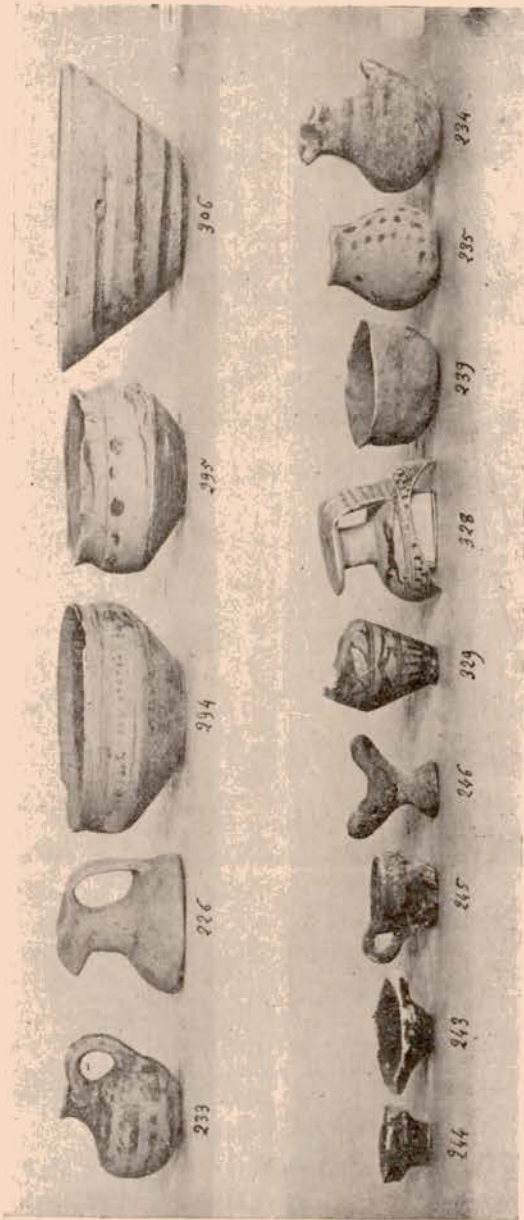


Fig. 51

tasses. L'ornementation en est très simple et consiste en bandes et en points de couleur noir-mat.

233. Haut. : 0.043. OENOCHOÉ, ornée de bandes horizontales (1). Fig. 51.

234. Haut. : 0.05. OENOCHOÉ à embouchure trilobée, ornée de bandes horizontales. Anse brisée. Fig. 51.

235. Haut. : 0.04. OENOCHOÉ, ornée de points. Fig. 51.

236. Haut. : 0.05. Tasse à une anse, ornée de bandes horizontales. Fig. 50.

237. Haut. : 0.055. Tasse à deux anses, ornée de bandes horizontales. Fig. 50.

238. Haut. : 0.052. Tasse à une anse, ornée de bandes horizontales. Vernis noir craquelé sur la partie inférieure. Sous le fond, croix. Fig. 50.

239. Haut. 0.027. Petit bol à deux anses horizontales brisées, orné de bandes noires, horizontales et verticales, qui se coupent. Fig. 51.

240. Haut. : 0.021. Petit bol à une anse (cassée), orné de bandes horizontales. Fig. 48.

241 (952). Haut. : 0.025. Bol largement ouvert. A l'intérieur et à l'extérieur, bandes noires se croisant (2). Fig. 61.

242 (892). Diam : 0.128. Assiette plate. Contour dentelé qui ne semble pas obtenu par des impressions digitales, mais est beaucoup plus régulier que dans les vases décorés suivant cette technique. Couleur noir-mat à l'extérieur. Fig. 60.

Vases minuscules. Les quatre vases suivants sont des vases de dimensions minuscules. L'usage de ces vases est connu en particulier par les petits skyphoi corinthiens ou imités du corinthien, qui sont très répandus (3). L'aspect noirâtre est dû à la couche de terre qui les recouvre.

243. Haut : 0.015. Skyphos minuscule. Fig. 51.

244. Haut : 0.017. Tasse minuscule à deux anses appliquées contre la paroi (4). Fig. 51.

245 (982). Haut : 0.027. Tasse minuscule à une anse (5). Fig. 51.

246. Haut : 0.034. Coupe minuscule à pied, munie de deux anses. Fig. 51.

(1) Rappr. *Arg. Heraeum*, II, p. 99, fig. 35.

(2) Rappr. Frickenhaus, *Tiryns*, I, p. 99, fig. 31.

(3) Cf. Kourouniotis, *Εφ. ἀρχ.*, 1910, p. 297; Frickenhaus, *Tiryns*, I, p. 103; Blinkenberg et Kinch, *Bullet. de l'Acad. de Danemark*, 1905, p. 115.

(4) Pour la forme de la tasse (sans tenir compte de la disposition des anses), rappr. *Aegina*, p. 438, fig. 352.

(5) Rappr. *Aegina*, p. 438, fig. 351.

B. — *Vases faits au tour.*

Nous distinguerons les vases faits au tour en vases indigènes et vases importés, ces derniers formant la catégorie de beaucoup la moins nombreuse.

Vases indigènes. Parmi les vases indigènes, il faut mettre à part deux vases mycéniens. Le reste appartient à la période géométrique.

a) Vases mycéniens. Les fragments suivants sont de même argile et de même technique que l'ensemble des poteries tégeates : ce sont donc des vases indigènes ; mais leur forme, particulière à la céramique de la période mycénienne, doit les faire sans hésitation attribuer à cette époque. Les restes mycéniens sont rares à Tégée et, d'une façon générale, en Arcadie (1). Parmi les nombreuses terres-cuites d'aspect mycénien qui ont été trouvées à Hagios Sostis, la plupart paraissent plutôt des survivances que des produits authentiques de l'âge mycénien (2) ; et, jusqu'à présent, les monuments les plus importants pour nous permettre de remonter jusqu'à cette époque sont quelques tombeaux explorés par M. Rhomaios dans la vallée du Saranta-Potamos (l'ancien Alphée) (3). Si mutilés et si endommagés soient-ils, les fragments 247 et 248 ne sont donc pas dépourvus d'intérêt.

247 (880). Haut : 0.04. Fragment de la partie supérieure d'une amphore à étrier. Manque le goulot dont il reste seulement, à l'intérieur, le tour en saillie. Il ne semble pas exister de décor peint. Fig. 59.

248. Haut : 0.052. Fragment de la partie supérieure d'une amphore à étrier. Restent le goulot et la partie de l'épaule qui lui est attenante. Argile pâle. Ce fragment paraît de technique plus soignée que le précédent ; il est recouvert d'un engobe blanc ; par dessus, larges bandes horizontales de vernis noir-brunâtre. Dans une des bandes, espace réservé avec portion d'un motif à extrémité pointue qui peut être soit un chevron soit une feuille de lierre. Le tour du goulot fait saillie à l'intérieur. Fig. 61.

(1) C. Ridgeway, *Early age of the Grece*, I, p. 29, 117, qui, malgré son désir de prouver l'importance du mycénien en Arcadie, ne trouve à signaler qu'une gemme découverte à Phigalie (Milchhöfer, *Auf. der Kunst*, p. 54).

(2) Cf. Winter, *Typen der figürl. Terrakotten*, I, p. xxxiv.

(3) Inédits.

b) *Vases géométriques*. Nous avons signalé plus haut les particularités techniques communes à tous les vases tégéates. Quant au décor spécial aux vases géométriques, nos fragments sont trop peu nombreux et surtout trop petits pour nous donner une idée précise de ce que fut le style géométrique indigène. On peut seulement relever quelques traits. Le premier point qui frappe, c'est, vu le petit nombre des fragments, la quantité relativement considérable de scènes à personnages. Ce trait est particulièrement remarquable si l'on rapproche nos vases des vases géométriques laconiens dont les motifs sont presque uniquement linéaires. Il faut sans doute reconnaître là l'action d'Argos qui, dans tous les ordres d'activité, s'est puissamment exercée sur l'Arcadie orientale, alors qu'à Sparte c'est surtout la céramique des Cyclades, pauvre en figures humaines, qui semble avoir été connue et imitée. La stylisation des personnages est la même que dans les autres séries géométriques. Pour le choix des motifs, il faut remarquer l'emploi fréquent de la grande étoile à sept ou huit branches, placée dans le champ comme motif de remplissage. Ce motif semble surtout en usage dans le style argien (1). Ici encore nous retrouvons donc l'influence de l'Argolide. Il est à noter que cette influence paraît s'être exercée à peu près seule, à l'exclusion de celle de l'autre grande industrie céramique du Péloponnèse, l'industrie laconienne. On ne relève, en effet, aucun point de ressemblance entre la poterie de Sparte et celle de Tégée. C'est à peine si l'on peut remarquer que la série horizontale de losanges, motif fréquent dans la céramique laconienne, se retrouve dans nos fragments. Mais c'est un ornement auquel ont recouru à peu près tous les styles géométriques (2) et qui n'est pas suffisamment caractéristique. Cette influence prépondérante de l'Argolide s'explique d'ailleurs tout naturellement si l'on songe aux rapports amicaux qui ont toujours existé entre

(1) Cf. *Arg. Heraeum*, II, pl. LVI, 13, 17; LVII, 9.

(2) P. ex. : Attique : Collignon-Couve, *Catal. des vases d'Athènes*, pl. X, 187; XII, 218; XIII, 224, 228, 238; Cyclades : Pfuhl, *Ath. Mitt.*, 1903, beil. IV, 1; X, 2, 3, 4; Argolide : Schliemann, *Tirynthe*, p. 89.

Argos et Tégée, aux luttes et aux rivalités qui, à l'époque archaïque, ont le plus souvent désuni Sparte et Tégée.

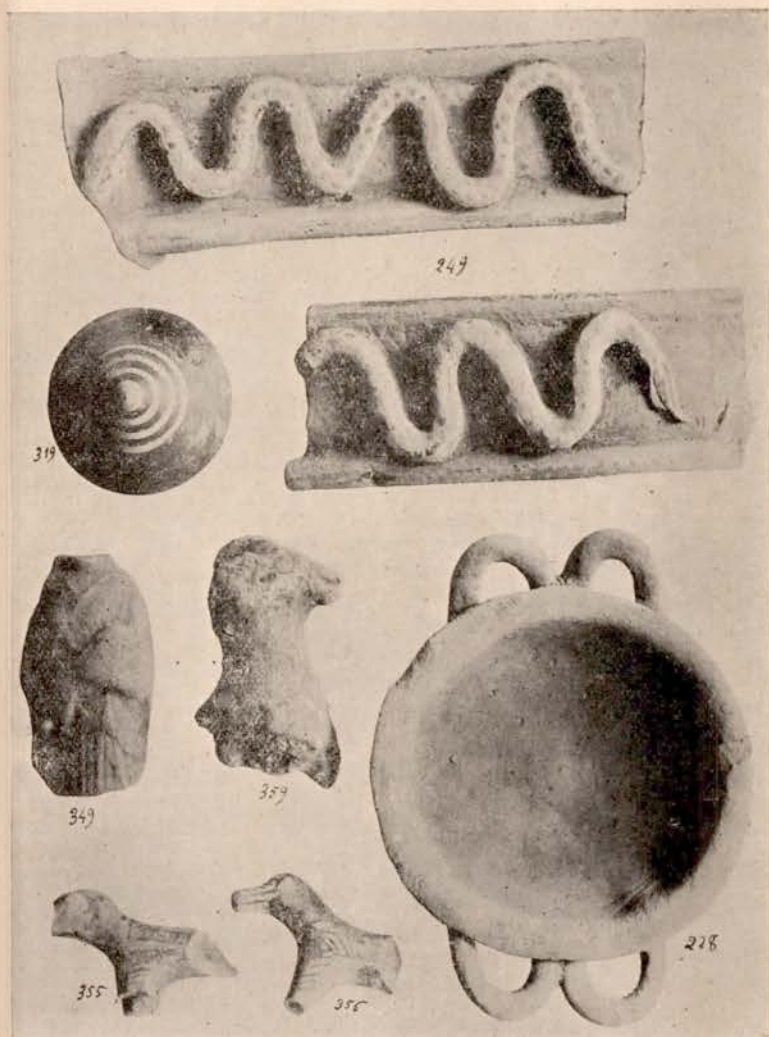


Fig. 52.

La plupart des fragments sont trop petits pour qu'on puisse restituer la forme des vases dont ils proviennent. On peut

seulement dire que la majorité ont appartenu à des vases de grandes dimensions dans le genre de l'amphore ou de l'hydrie.

249 (885). Long. : 0.305. Anse d'un grand vase (deux fragments), ornée d'un serpent en relief. Points noirs sur le corps du serpent. — Le serpent en relief se retrouve sur les amphores attiques (1) et laconiennes (2). Etant



Fig. 53.

donné les conditions de trouvaille, il est impossible d'y voir autre chose qu'un simple motif décoratif et de lui donner une signification funéraire. Fig. 52.

250. Long : 0.22. Anse de grand vase. Bande serpentine entre deux lignes de points. Au bas de l'anse, extrémité d'un méandre rayé. — Ce

(1) Collignon-Couve, *Catal. des vases d'Athènes*, pl. X, 187 ; XI, 196.

(2) BSA, 1906-7, p. 125. — Sur ce motif cf. Poulsen, *Der Orient und die frühgriech. Kunst*, p. 109.

motif de la bande serpentine entre des lignes de points est courant dans toutes les céramiques géométriques (1); c'est sans doute par analogie avec

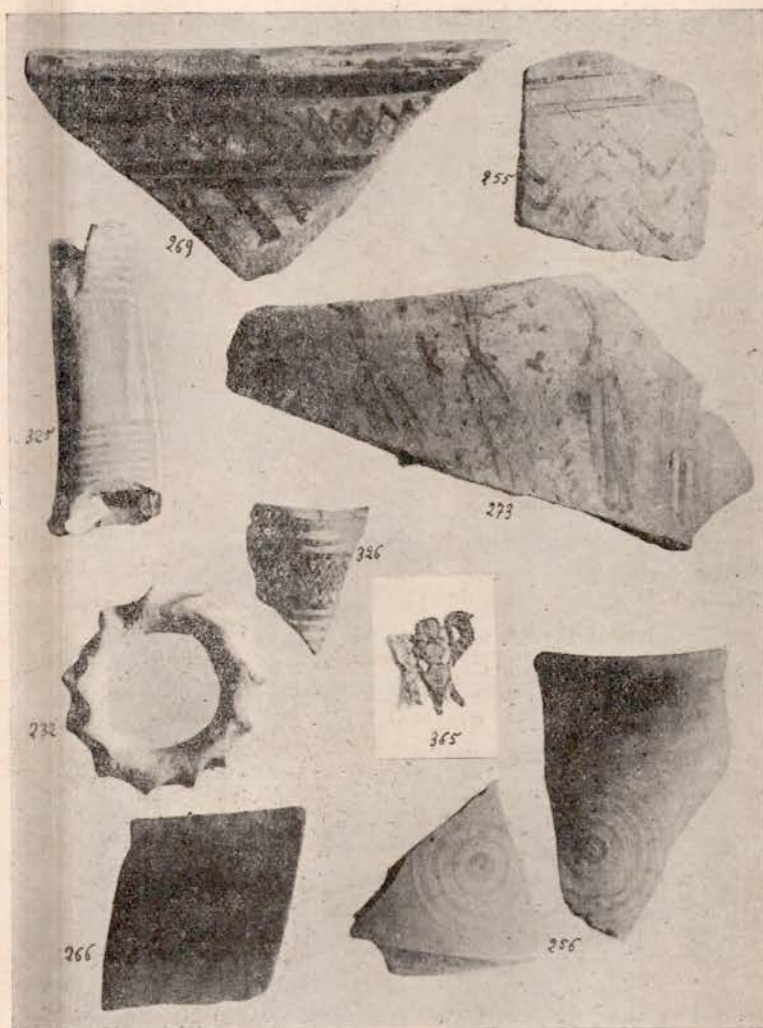


Fig. 54.

le serpent figuré en relief qu'il est peint sur le plat de l'anse. Fig. 53.

251. Haut. : 0.285. Sorte de cornet orné de lignes horizontales et, en

(1) Cf. *BSA*, 1906-7, p. 125; Poulsen et Dugas, *BCH*, 1911, p. 365 (et les exemples qui y sont rappelés).

haut, de cercles concentriques réunis par des tangentes. Amorces d'anses. — Ce ne peut être un vase dans le genre du rhyton puisque le fond n'est pas percé; c'est plus probablement le pied d'un support ou d'un réchaud. Fig. 53.

252. Haut. : 0.12. Fragment de vase orné d'un damier. Surface très endommagée. Les contours des cases sont peints très irrégulièrement.

253. Larg. : 0.07. Bord d'un cratère à lèvre saillante. Zigzag horizontal au-dessous de la lèvre. Fig. 55.

254. Haut. : 0.028. Petit fragment. A l'extérieur, bandes serpentes verticales; à l'intérieur, couleur noir-brunâtre.

255. Larg. : 0.062. Lignes brisées (1). Fig. 54.

256. Haut. : 0.095. Deux fragments, appartenant au bord d'un vase. Cercles concentriques (2). A l'intérieur, vernis noir. Fig. 54.

257. Plus grande dimension : 0.107. Zigzag; suite de losanges contigus (ce dernier motif presque effacé). Fig. 55.

258 (984). Larg. : 0.049. Bord d'un vase dans le genre du skyphos. Zigzag. A l'intérieur, vernis noir. Fig. 55.

259. Larg. : 0.045. Bord d'un vase semblable. Deux zigzags parallèles. A l'intérieur, vernis noir sauf une bande réservée autour du bord. Fig. 55.

260. Larg. : 0.085. Argile rose-pâle. Cercles concentriques. Entre eux, triangle quadrillé. Fig. 56.

261. Plus grande dimension : 0.054. Argile rose-pâle. Fragment d'un couvercle dont le bord est légèrement relevé. Sur la face supérieure, quadrillé. Sur la face inférieure, vernis noir. Fig. 56.

262. Haut. : 0.078; larg. : 0.083. Fragment du bord d'un assez grand cratère. A l'extérieur, sur le rebord, série de losanges avec point central; au-dessous, bande noire; métopes et triglyphes : dans l'une des métopes, quadrillé; dans l'autre, motif qui paraît l'extrémité de la feuille d'une rosace. A l'intérieur, vernis noir-brunâtre.

263 (938). Larg. : 0.135. File d'oiseaux à longues pattes et à long col. Vernis brillant craquelé. Fig. 57.

264 (932). Haut. : 0.07. Bord d'un cratère. Série d'oiseaux à long col, long bec et longues pattes. Argile assez dure. Un léger engobe blanc-jaunâtre paraît recouvrir la surface. Fig. 55.

265. Haut. : 0.10. Fragment très endommagé à la surface extérieure duquel on distingue l'arrière-train d'un quadrupède (cheval) et la partie antérieure d'un oiseau à long col (cygne) (3). Fig. 56.

266. Haut. : 0.055. Arrière-train d'un quadrupède (cheval).

(1) Rappr. Schliemann, *Tirynthe*, pl. XVIII; BSA, 1906-7, p. 120.

(2) Rappr. BSA, 1906-7, p. 120.

(3) La tache noire entre le quadrupède et l'oiseau n'est pas antique, mais due à un accident.

267 (919). Larg. : 0.095. En haut, oiseau; au-dessous, dans une métope, cheval sous le ventre duquel se trouve un oiseau tenant un serpent dans

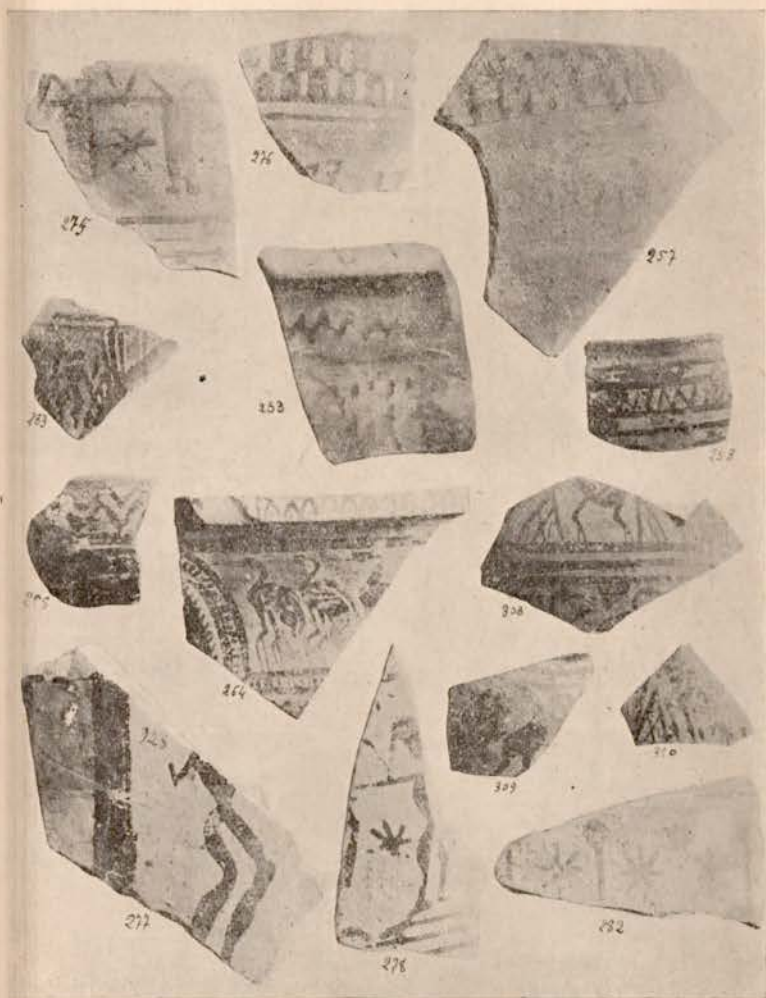


Fig. 55.

son bec. Ce motif se retrouve sur des fragments argiens (1). Fig. 57.

268 (936). Haut. : 0.085. Bande rayée; quadrupède. Fig. 57.

(1) *Arg. Heraeum*, II, pl. LVI, 20, 22. Sur l'oiseau au serpent, cf. Poulsen et Dugas, *BCH*, 1911, p. 353.

269. Larg. : 0.14 et 0.133. Deux fragments du bord et de la panse d'un grand vase. Argile verdâtre. Sur le bord, losanges avec point central et

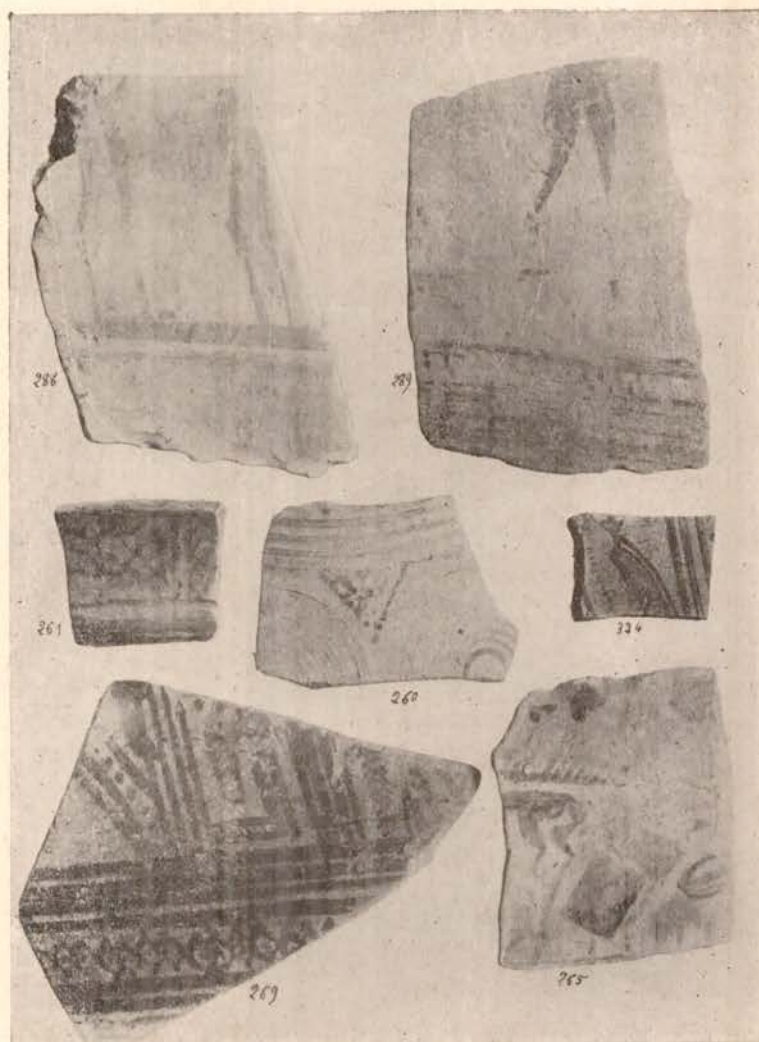


Fig. 56.

chevrons rayés. Sur la panse, dans des métopes, éléments de méandre rayés, arrière-train d'un cheval; à gauche, attache de l'anse. Au-dessous, série de losanges avec point central. — Des éléments de méandre rayés

disposés de la même façon se retrouvent sur des fragments argien (1) et laconien (2). La forme de la queue du cheval, munie de part et d'autre de lignes obliques figurant les crins, semble caractéristique du style argien (3). Fig. 54 et 56.

270. Haut. : 0.06. Fragment du bord d'un cratère. Autour du rebord, losanges grossièrement tracés avec point central. Au-dessous, métopes et triglyphes : dans la métope à droite, fragment d'un grand zigzag rayé; dans la métope à gauche, zigzags horizontaux parallèles. A l'intérieur, vernis noir-mat. Fig. 58.

271. Haut. : 0.085. Fragment d'un assez grand vase. Vernis brun. A l'extérieur, série de losanges irréguliers avec point central; métopes et triglyphes : dans les triglyphes, zigzags horizontaux parallèles ou autres motifs linéaires. A l'intérieur, vernis noir-mat. Fig. 58.

272. Haut. : 0.065. Fragment d'un petit cratère ou d'une coupe à rebord. Vernis brun. Sur le rebord, bandes horizontales. Au-dessous, série de losanges irréguliers avec point central; bandes horizontales. A l'intérieur, bon vernis brillant noir-brunâtre avec sillons du tour très apparents. Fig. 58.

273 (931). Larg. : 0.158. Suite de femmes. Entre elles, lignes serpentine. Fig. 54.

274. Haut. : 0.085. Suite de femmes se donnant la main. Entre elles, étoiles à huit branches. Au-dessous, triangles rayés. Fig. 58.

275. Haut. : 0.076. Série de femmes. Entre elles, étoiles à cinq branches. Une ligne horizontale, tracée à la hauteur de la ceinture, semble une corde le long de laquelle les femmes seraient disposées et qu'elles soutiendraient avec leurs mains (rappr. le n° 278). Fig. 55.

276. Haut. : 0.054. Damier; au-dessus, les pieds de deux personnages. Fig. 55.

277 (928). Haut. : 0.12. Figure masculine de profil. Vernis noir craquelé. Fig. 55.

278. Haut. : 0.105. Série d'hommes. Entre eux, étoiles. A la hauteur de la ceinture, ligne horizontale qui paraît une corde (rappr. le n° 275). Une figure de même type se retrouve sur un fragment de l'Héraion (4). Fig. 55.

279 (954). Haut. : 0.08. Suite de personnages qui paraissent être des hommes. A la hauteur de la ceinture, ligne horizontale qui paraît une corde. Entre eux, étoiles à huit branches. Au-dessous, trois bandes noires; extrémité supérieure de triangles. Fig. 58.

(1) *Arg. Heraeum*, II, pl. LVII, 3.

(2) *BSA*, 1906-7, p. 120.

(3) *Arg. Heraeum*, II, pl. LVI, 21; Schliemann, *Tirynthe*, pl. XVI, p. 93.

(4) II, pl. LVII, 10.

280. Haut. : 0.08. Suite d'hommes allant à droite, dont le cou est déme-

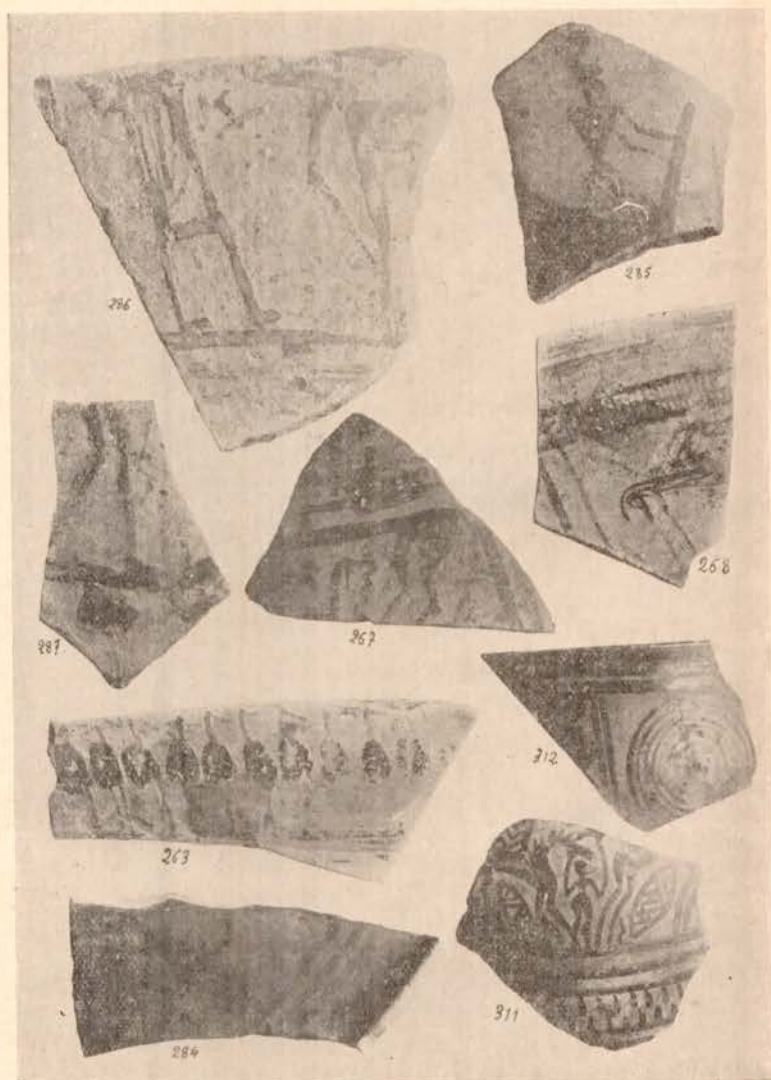


Fig. 57.

surément haut. Ligne horizontale à la hauteur de la ceinture. Entre eux, étoiles à huit branches. Fig. 58.

281. Haut. : 0.073. Suite d'hommes au cou également très haut. Ligne

horizontale à la hauteur de la ceinture. Dans le champ, étoiles à huit branches. Fig. 58.

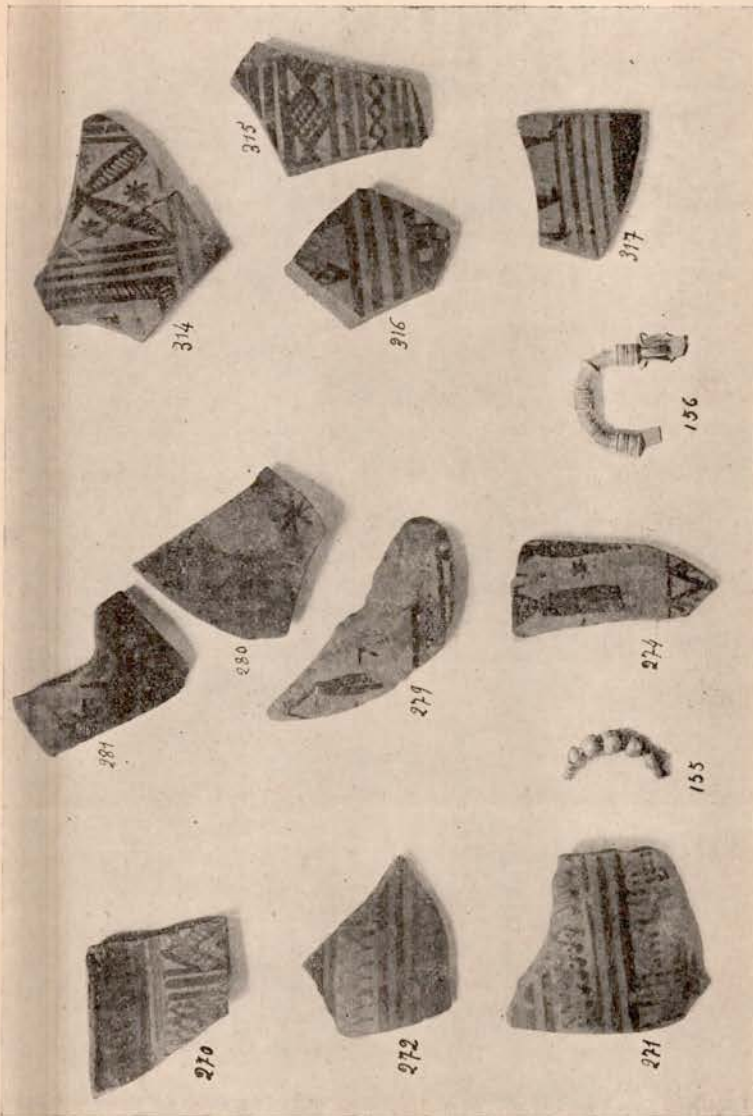


Fig. 58.

282 (986). Larg. : 0.09. Série de figures à cou démesurément long et à tête ronde. Autour de la tête, des lignes de points indiquent une épaisse chevelure. Entre les figures, étoiles à sept branches. — Pour l'exagération

de la longueur du cou, l'on peut comparer un fragment argien (1). Fig. 55.

283. Haut. : 0.047. Surface très endommagée, sur laquelle on distingue deux figures humaines. Fig. 55.

284 (929). Haut. : 0.105. Fragment du bord. Partie supérieure d'une figure féminine. Fig. 57.

285. Haut. : 0.085. Figure féminine qui paraît s'accrocher à une sorte de pieu. Fig. 57.

286. Haut. : 0.118. Fragment dont la surface est très endommagée. On distingue pourtant, à gauche, la partie inférieure d'une figure humaine. Fig. 57.

287. Haut. : 0.088. Partie inférieure d'une figure humaine. Fig. 57.

288. Haut. : 0.125. Surface très endommagée. Partie inférieure de deux figures humaines. Fig. 56.

289. Haut. : 0.135. Surface très endommagée. Partie inférieure d'une figure humaine. Fig. 56.

290 (939). Larg. : 0.225. Dans une zone, dont la surface est très endommagée, on distingue, à gauche, les deux jambes d'un homme debout, au milieu, un quadrupède, et, à droite, une figure difficile à déterminer.

c) *Vases communs*. Nous rangeons dans cette catégorie des vases dont la technique est la même que celle des vases géométriques, mais dont l'ornementation est beaucoup plus simple. Elle se réduit à des bandes horizontales, des lignes de points et des bâtonnets verticaux. Les formes sont très simples; la plus ordinaire est la tasse à une ou deux anses; on trouve aussi quelques œnochoés, quelques cratères, et une sorte de vase qui affecte la forme d'une large cuvette. Ces vases communs sont très nombreux. Comme la plupart d'entre eux ont été trouvés dans un dépôt dont les exemplaires typiques appartiennent à l'époque géométrique, il faut vraisemblablement attribuer la majeure partie à cette époque, bien qu'on n'ait sans doute jamais cessé de fabriquer des vases de ce genre. Nous nous contentons de reproduire ici quelques types choisis parmi les mieux conservés et les plus caractéristiques.

291 (905). Haut. : 0.053. Tasse à une anse, ornée de bandes horizontales (2). Fig. 49.

292. Haut. : 0.056. Tasse à deux anses, ornée de bandes horizontales et d'une série de points. Fig. 49.

(1) *Arg. Heraeum*, pl. LVII, 4.

(2) Rappr. des vases analogues trouvés à Tirynthe : *Tiryns*, I, p. 150, pl. XVIII.

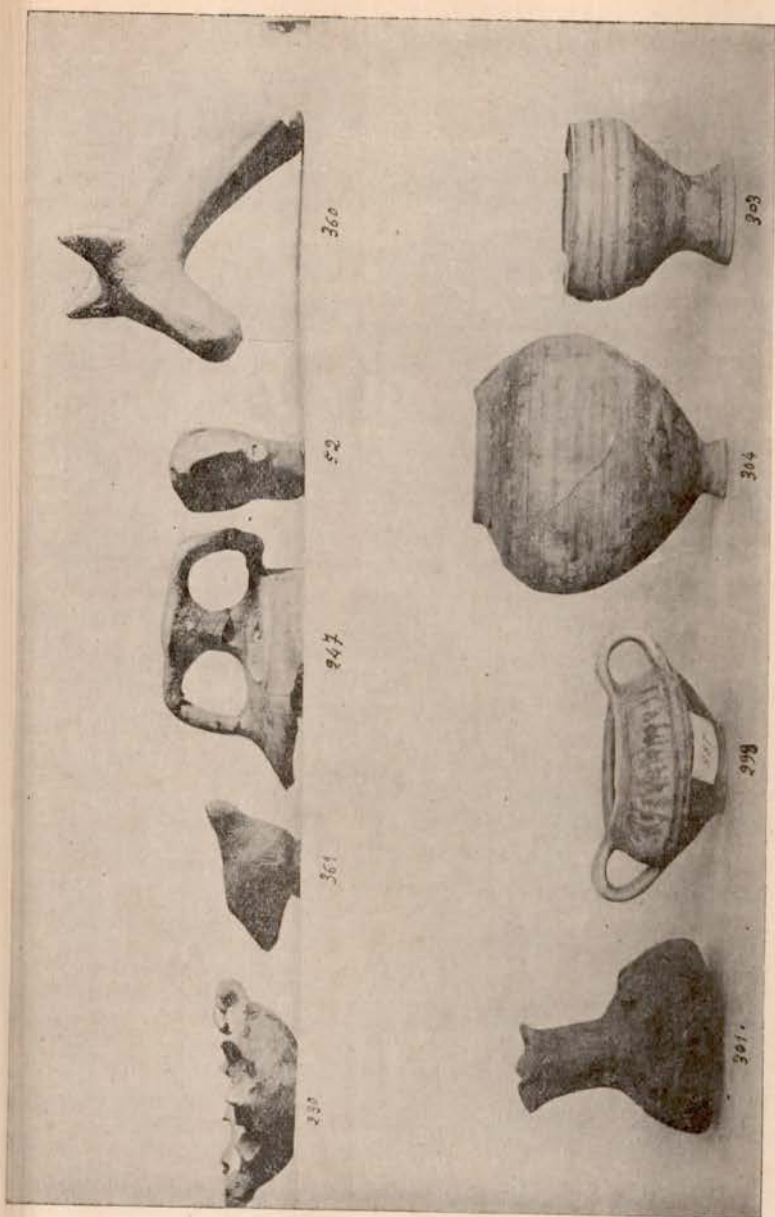


Fig. 50 (1)

293. Haut.: 0.052. Tasse à une anse, ornée de bandes horizontales et d'une série de bâtonnets verticaux. Fig. 48.

(1) Corriger sur la figure le n° 52 en 352.

294. Haut. : 0.039. Tasse à deux anses. Bandes horizontales et bâtonnets verticaux. Fig. 51.
295. Haut. : 0.041. Tasse à deux anses. Bandes horizontales et ligne de points. Fig. 51.
296. Haut. : 0.055. Tasse à deux anses. Bandes horizontales et ligne de points. Fig. 50.
297. Haut. : 0.04. Tasse à deux anses. Bandes horizontales; traits verticaux; zigzag. Fig. 50.
- 298 (887). Haut. : 0.045. Skyphos à deux anses. Bandes horizontales; traits verticaux. Fig. 59.
299. Haut. : 0.089. Skyphos. Bandes horizontales et verticales. Fig. 48.
300. Haut. : 0.065. Fragment d'œnochoé. Bandes horizontales.
301. Haut. : 0.084. Œnochoé à fond plat. Bandes horizontales. Fig. 59.
302. Haut. : 0.05. Fragment d'œnochoé à fond plat. Bandes horizontales.
- 303 (890). Haut. : 0.062. Cratère. Bandes horizontales. Fig. 59.
304. Haut. : 0.097. Vase à pied court, orné de bandes horizontales. Fig. 59.

La forme des vases suivants se retrouve dans les vases en forme de calathos découverts à l'Héraion (1) et à Egine (2).

305. Haut. : 0.052. Tasse sans anse, ornée de bandes horizontales.
306. Haut. : 0.044. Vase en forme de cuvette, orné de bandes horizontales et percé d'un trou de suspension. Fig. 51.

Vases importés. Les vases importés sont relativement très peu nombreux; et un très petit nombre de catégories sont représentées. Il est donc probable que le goût des belles poteries ne fut jamais développé dans la région tégéate. Les quelques exemplaires importés que nous possédons appartiennent aux séries géométrique argienne, géométrique laconienne, protocorinthienne et corinthienne.

a) *Vases géométriques argiens.* Parmi les fragments géométriques argiens, quelques-uns se reconnaissent à la qualité de l'argile, plus dure et plus rouge, et à la couleur du vernis, brun-rougeâtre et brillant. Les sillons laissés par le travail au tour sont très apparents à l'intérieur. Ces vases trouvent leurs équivalents exacts dans les tessons de l'Héraion et surtout de Tirynthe.

(1) *Arg. Her.*, II, p. 124.

(2) *Aegina*, p. 438.

307. Haut.: 0.06. Fragment du col et de l'épaule d'une œnochoé. Vernis brun-rougeâtre. Surface gris-terne. Argile dure. Un filet saillant sépare le col de l'épaule, qui est ornée d'un mamelon. Sur le col, série de losanges quadrillés. Sur l'épaule, trois zigzags horizontaux parallèles. Fig. 61.

308 (936). Larg.: 0.088. Deux zones occupées par des files d'oiseaux. Dans le champ, triangles, étoile (1). Fig. 53.

309. Haut.: 0.053. Cheval; au devant, poisson. Fig. 53.

310. Larg.: 0.043. Cheval; sous le ventre de l'animal, poisson. — Ce grand poisson, placé à côté et plus particulièrement sous le ventre du cheval, est caractéristique du style argien (2). Fig. 53.

311 (917). Larg.: 0.078. Homme debout entre deux chevaux. Sous le ventre des chevaux, longues feuilles qui ne sont sans doute qu'une schématisation du poisson. Au-dessus de l'un des chevaux, cadre occupé par des zigzags parallèles (3). Sous cette zone, double série de bâtonnets verticaux. Argile plus pâle que dans les précédents. Vernis mat craquelé. Un léger engobe jaunâtre paraît recouvrir la surface. Il se pourrait que ce fragment fût une imitation locale de la technique et de la décoration argiennes. Fig. 57.

Les fragments suivants sont faits d'une argile plus claire; le vernis est noir brillant, la surface jaune. La technique n'est pourtant pas la même que celle des vases protocorinthiens; c'est toujours celle des vases argiens, en particulier des vases de Tirynthe, qu'elle rappelle le plus.

312 (937). Haut.: 0.056. Fragment du bord d'une coupe. Métope et triglyphe: dans le triglyphe, losanges superposés; dans la métope, cercles concentriques. Fig. 57.

313. Larg.: 0.048. Petit fragment. A l'extérieur, cercles concentriques autour d'un point central; à l'intérieur, vernis noir. Fig. 61.

314. Larg.: 0.099. Fragment d'un assez grand vase. A l'extérieur, métopes et triglyphes; dans la métope de gauche, rosace à quatre feuilles rayées; entre les feuilles, petites étoiles à huit branches. Dans la métope de droite, fragment d'un grand méandre rayé. A l'intérieur, vernis noir. Fig. 58.

315. Larg.: 0.08. Fragment d'un assez grand vase. A l'extérieur,

(1) Pour le sujet et les motifs de remplissage, rapp. *Arg. Heraeum*, II, pl. LVI, 13, 17.

(2) Cf. *Arg. Heraeum*, II, pl. LVII, 4; Schliemann, *Tirynthe*, p. 93, pl. XVIII; W. Müller et Oelmann, *Tiryns*, I, p. 146, 149.

(3) Rapp. Schliemann, *Tirynthe*, pl. XVIII.

séparées par des bandes verticales, une série de losanges clairs et une série de losanges quadrillés superposés. A l'intérieur, vernis noir. Fig. 58.

316. Haut. : 0.07. Fragment d'un assez grand vase. A l'extérieur, damier; bandes noires; partie supérieure de triangles quadrillés. L'intérieur est bien poli, mais sans vernis. Fig. 58.

317. Haut. : 0.057. Argile peu cuite. A l'extérieur, pieds de personnages passant à droite, bandes brunes, vernis noir. L'intérieur est brut. Fig. 58.

318 (930). Haut. : 0.06. Fragment du rebord d'une coupe sans pied. A la hauteur de l'anse, frise dont les métopes sont occupées par des rosaces. Fig. 60.

319 (934). Haut. : 0.04. Bouton de couvercle, orné de cercles con-

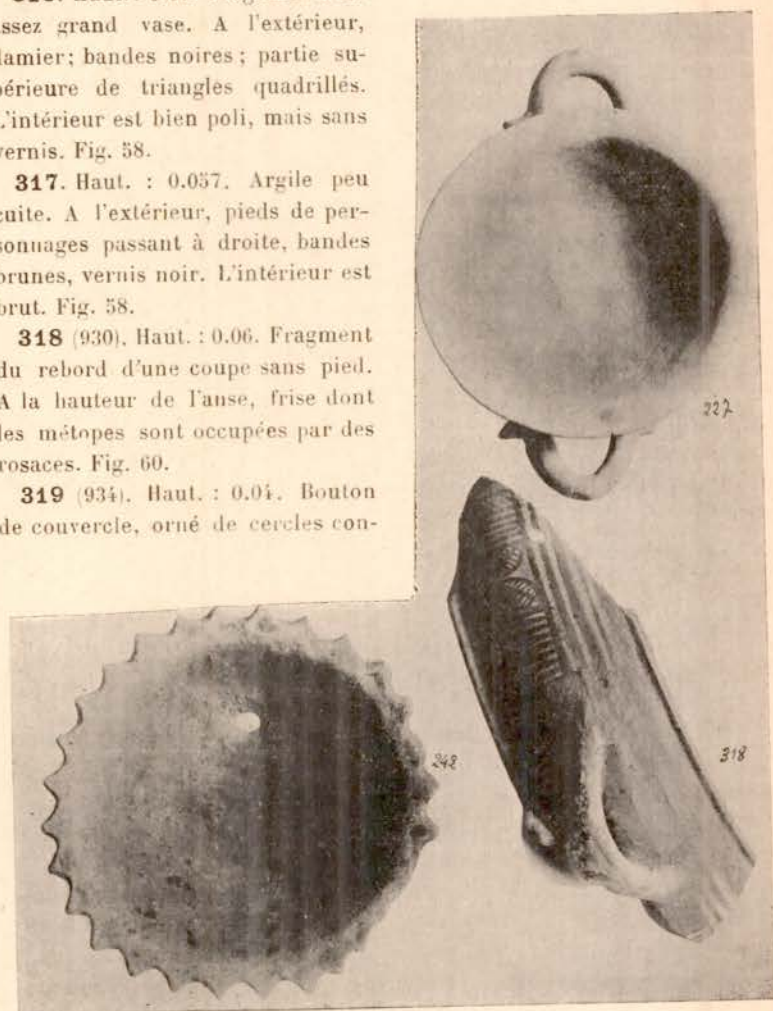


Fig. 60.

centriques. — Des objets du même genre ont été découverts à l'Héraion (1). Fig. 52.

(1) II, p. 140; cf. aussi *Thera*, II, p. 58, fig. 197.

b) *Vases géométriques laconiens*. Les fragments de vases aconiens géométriques (1) sont moins nombreux. Ils se reconnaissent à leur argile rose et fine et à l'engobe blanc-rose ou blanc-jaune dont ils sont généralement recouverts. Il suffit de relever, parmi eux, les quelques fragments suivants :

320. a) Larg. : 0.105. Fragment du bord et de l'épaule d'un cratère. Engobe blanc-rose. Sur le rebord, à lèvre saillante, deux bandes noires; autour du bord, série horizontale de points et bande noire. Sur l'épaule, deux bandes noires; série de points; trois bandes noires; métopes et triglyphes : dans la métope centrale, triangle rayé et restes d'un motif indéterminé; dans les métopes latérales, restes de rosaces à quatre feuilles rayées. A l'intérieur, vernis noir sur lequel les sillons du tour sont très apparents. — b) Larg. : 0.04. Autre fragment du même vase qui se place immédiatement à droite. Une large bande noire verticale, qui se trouve probablement au-dessous de l'anse, fait suite au triglyphe qui clôt la frise à droite. Fig. 61.

321. Haut. : 0.035. Fragment de skyphos. Engobe blanc-jaunâtre. A l'extérieur, arêtes rayonnantes qui devaient partir de la base. Au-dessus, six filets horizontaux parallèles. A l'intérieur, vernis noir. Fig. 61.

322. Haut. : 0.072. Col d'œnochoé à embouchure trilobée. Argile grisâtre. Engobe blanc-jaunâtre. Vernis noir-marron. Autour du col, zigzag horizontal entre bandes noires parallèles.

323. Haut. : 0.09. Fragment d'assez grand vase. Argile jaunâtre, pâle et dure. Vernis noir un peu brunâtre. Engobe blanc. A l'extérieur, bandes noires minces et épaisses. Intérieur brut.

324. Larg. : 0.05. Fragment d'une figure féminine. Derrière elle, ligne verticale de points. Engobe marron-clair. Vernis noir légèrement brun. Fig. 56.

c) *Vases protocorinthiens*. Quelques fragments seulement sont attribuables à la série dite protocorinthienne. Les trois premiers proviennent d'œnochoés à décor géométrique, les deux autres d'aryballes à décor orientalisant.

325 (933). Haut. : 0.09. Col d'œnochoé, orné d'arêtes verticales et de bandes horizontales. Fig. 54.

326. Haut. : 0.045. Fragment d'un col d'œnochoé, orné de zigzags horizontaux. Fig. 54.

(1) Pour d'autres fragments laconiens trouvés en Arcadie, cf. Kourouniotis, *φ. ἀρχ.*, 1910, p. 293 (Bassai).

327. Haut. : 0.02. Fragment du fond et de la partie inférieure d'une oenochoé à fond plat. Sept filets noirs horizontaux entouraient le bas du vase.

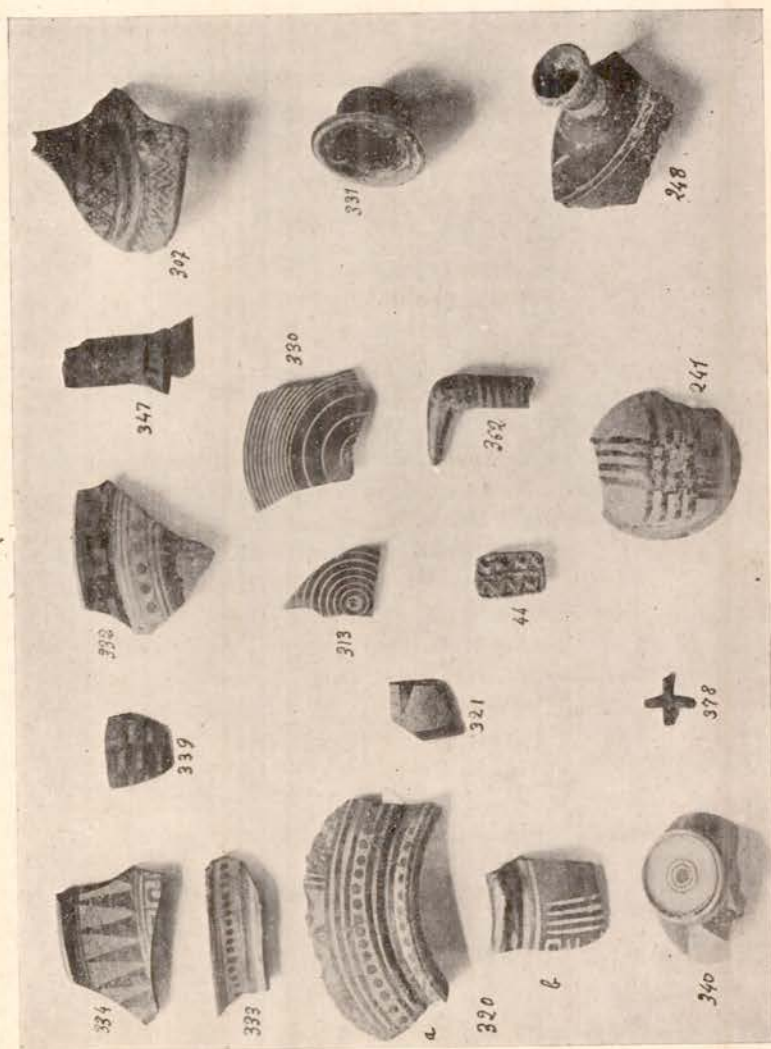


Fig. 61.

328. Haut. : 0.048. Partie supérieure d'un aryballe. Autour de l'embouchure, arêtes rayonnantes. Sur l'épaule, chiens courant, du type ordinaire. Fig. 51.

329. Haut. : 0.044. Partie inférieure d'un aryballe pointu. La zone

supérieure, dont une partie seulement est conservée, représente la lutte d'un homme et d'un taureau, peut-être Thésée et le taureau de Marathon. Au-dessous, chiens courant. Autour de la base, double série d'arêtes rayonnantes. Fig. 51.

d) *Vases corinthiens*. Deux fragments paraissent rentrer dans la catégorie des vases corinthiens.

330. Larg. : 0.07. Fragment de couvercle à rebord. Argile claire. Vernis noir tournant par places au brun-rouge. Sur la face supérieure, quatre bandes et onze filets concentriques. L'intérieur est brut avec les sillons du tour très apparents. Fig. 61.

331. Haut. : 0.021. Petit vase, en forme de corbeille largement évasée (1). Il reste les traces de deux anses, partant de l'intérieur, maintenant brisées. Argile pâle et tendre. Sur tout le vase, traces de couleur brun-rougâtre. L'origine corinthienne de ce vase n'est pas sûre, mais nous le classons ici à cause de la nature de la terre. L'argile est trop fine et la technique trop soignée pour que ce vase puisse être considéré comme indigène. Fig. 61.

Vases soignés de provenance inconnue. **332.** Larg. : 0.066. Fragment du bord d'une coupe. Argile pâle dure. Vernis noir-mat. A l'extérieur, sur le rebord, série de carrés alternant avec des points; au-dessous, trois filets, série de points, deux filets, bande noire. Intérieur brut et dur. Fig. 61.

333. Long. : 0.063. Fragment du bord d'une coupe. Argile rouge dure. Surface polie. A l'extérieur, bande noire; série de points un peu allongés, deux bandes noires. A l'intérieur, vernis noir-brunâtre sauf une bande réservée autour du bord; dans cette bande, groupe de sept traits obliques. Fig. 61.

334. Larg. : 0.067. Fragment probablement du bord d'un couvercle. Argile rose-grisâtre, dure. A l'extérieur, méandre; deux filets; arêtes; deux filets; une bande. Intérieur brut, avec sillons du tour très apparents. Il paraît subsister, à l'extérieur, les restes d'une engobe blanc-verdâtre. — C'est surtout la céramique des îles que rappelle ce fragment. Fig. 61.

335. Haut. : 0.073. Col d'un vase qui devait affecter la forme d'une couronne. Argile jaune-orange. Vernis noir-brunâtre. Autour de l'embouchure, bande noire; sur le col, bandes serpentines verticales, interrompues sous l'anse. Au-dessous, sur l'amorce subsistante de l'épaule, petits traits verticaux entre deux bandes noires.

336 (987). Haut. : 0.08. Fragment d'œnochoé à embouchure trilobée, dont il reste le col et une partie de l'épaule. Argile jaune-pâle, dure.

(1) Rappr. Frickenhaus, *Tiryns*, I, p. 97, fig. 30.

Vernis noir un peu brillant. Bandes noires autour de l'embouchure et autour du col. Sur l'épaule, grands triangles quadrillés. Au-dessous, bande noire. Intérieur brut, avec sillons.

337. Haut. : 0.075. Col d'un vase. Argile rougeâtre, dure. Vernis à éclat métallique, par endroits brun-rougeâtre, analogue au vernis argien. Engobe blanc. Autour de l'embouchure, large bande noire. Au-dessous, douze bandes noires plus minces, qui s'interrompent sous l'anse. Fig. 48.

338. Haut. : 0.095. Fragment qui paraît appartenir à l'épaule d'un vase. Argile rouge, dure. Vernis rouge. Engobe blanc-jaunâtre. A l'exté-



Fig. 62.

rieur, damier rouge et blanc, dont les cases ont la forme de losanges; dans les cases blanches, points. Au-dessous, bandes rouges. Intérieur brut.

339. Haut. : 0.045. Trois séries de barres noires, superposées de façon que les barres alternent. Argile jaunâtre dure. Vernis noir. Intérieur brut. Fig. 61.

340. Haut. : 0.03. Fond d'un skyphos. Vernis noir un peu marron. Sous le fond, deux groupes de deux cercles concentriques autour d'un point central. A l'extérieur, arêtes rayonnantes. A l'intérieur, vernis noir.

341. Haut. : 0.028. Fond d'un skyphos, tout à fait semblable au précédent, sauf qu'il ne se trouve sous le fond aucun décor peint.

Vases communs de provenance inconnue. Les vases suivants sont faits d'une argile rouge et dure. Les deux premiers n'ont pas de décor peint; le dernier porte un décor extrêmement simple de demi-cercles concentriques.

342. Haut. : 0.024. Coupe, dont la forme est analogue à celle des coupes minuscules pseudo-corinthiennes, telles que 244. Fig. 49.

343. Haut. : 0.095. Fiote, dont la forme, peu employée pour les objets en terre-cuite (1), est fréquemment usitée pour les flacons en verre (2). Fig. 49.

344 (881). Haut. : 0.19. OENOCHOË, ornée d'une série de demi-cercles concentriques comprise entre deux lignes incisées. Couleur brun-rouge. Fig. 62. — Un vase semblable, de provenance inconnue, se trouve au musée de Piali (n° 991; haut. : 0.223; fig. 62 : 344 bis).

IV. — LES STATUETTES DE TERRE-CUITE (3).

Les statuettes de terre-cuite sont très peu nombreuses dans le sanctuaire d'Aléa, et cela est d'autant plus remarquable que, dans le voisinage, à Hagios Sostis, sur l'emplacement du sanctuaire de Déméter et de Koré, elles ont été trouvées en quantité considérable (4). On doit en conclure que l'usage d'offrir de semblables ex-voto à Aléa Athéna ne devint jamais très répandu.

Figurines humaines. Quelques-unes des figurines humaines représentent des types de l'époque mycénienne, très nombreux à Hagios Sostis, mais il est peu probable, suivant la remarque de Winter (5), qu'elles appartiennent effectivement à une date aussi reculée. Comme les vases de technique très primitive que nous avons signalés, ce sont bien plutôt des survivances qui doivent remonter à l'époque géométrique et peut-être seulement au vi^e siècle. Nous donnons un exemplaire de chacun des types principaux.

(1) Cf. pourtant *Thera*, II, p. 75.

(2) Cf. p. ex. : *Thera*, II, p. 53, fig. 173, p. 56, fig. 186.

(3) Trouvées dans toute l'étendue de la fouille.

(4) Cf. Winter, *Typen der figürl. Terrakotten*, I, p. xxxiv; Rhomaios, *Προξτιζή*, 1909, p. 316.

(5) *L. c.*

345 (1010). Haut. : 0.078. Idole aux bras disposés en croissant. Partie inférieure du corps en forme de pilier. C'est un type bien connu et répandu partout (1). Fig. 63.

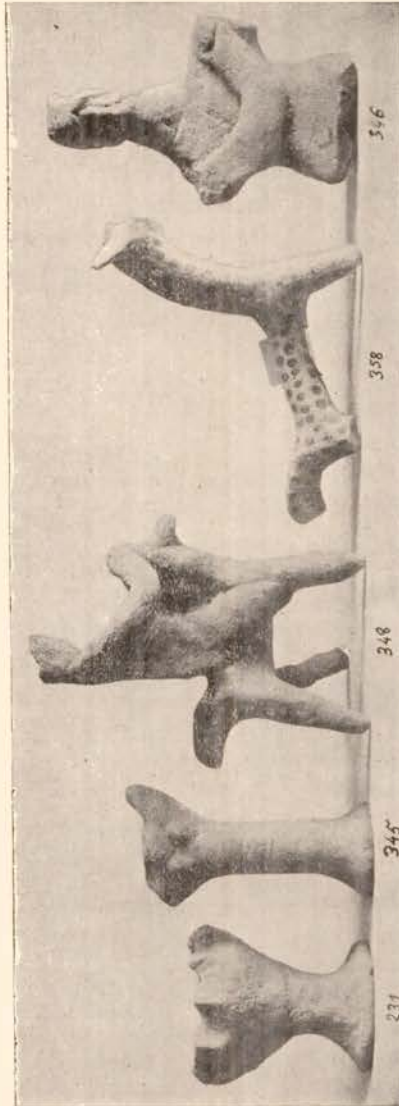


Fig. 63.

346. Haut. : 0.10. Partie supérieure d'une déesse assise; une large bande borde le haut du chiton. C'est un type qui est extrêmement fréquent parmi les statuettes d'Hagios Sostis (2). Fig. 63.

347. Haut. : 0.065. Partie inférieure d'une figure féminine. La robe qui recouvre les jambes a la forme d'une gaine rigide qui s'élargit à la partie inférieure et s'étale sur le sol; elle ne se relève un peu que sur le devant pour laisser passer les pieds (3). Fig. 61.

C'est aussi à la catégorie, de technique très primitive, des figurines faites à la main qu'appartient le n° suivant :

348 (1014). Haut. : 0.105. Cavalier (4). Le cheval et le cavalier ont été modelés séparément et placés l'un sur l'autre. Fig. 63.

(1) Cf. Winter, *Typen*, I, p. 2, n° 1; *Aegina*, pl. 109, 8; *Delphes*, V, p. 14. Sur le geste, cf. Thiersch, *Aegina*, p. 371.

(2) Cf. Martha, *Catal. des figurines de l.-c.*, n°s 541-626; Winter, *Typen*, I, p. 26, 27, 28; *Arg. Heraeum*, II, p. 25, n° 83, 84; *Aegina*, pl. 111, 6.

(3) Rapp. surtout Winter, *Ty-*

pen, I, p. 27, n°s 1 et 2 (qui sont également de Tégée).

(4) Cf. Winter, *Typen*, I, p. 7, 15, 37; *Delphes*, V, pl. XXIII, 3 et 4; et, parmi les figurines d'H. Sostis, Martha, *Catal.*, n° 618. Pour la facture, rapp. les figu-

Les figurines les plus nombreuses reproduisent des types tout à fait semblables à ceux qui ont été trouvés dans le sanctuaire de Déméter et de Koré. Ce sont des types bien connus, que l'on peut attribuer approximativement au v^e siècle. Ils représentent sans doute des adorantes (1).

349. Haut. : 0.073. Femme drapée, tenant un porc dans ses bras. Des figurines du même genre ont été trouvées en abondance à Tégée et ailleurs (2). Fig. 52.

350. Haut. : 0.075. Femme drapée. L'épaule gauche est nue; le bras



Fig. 64.

droit est relevé sur la bordure du chiton. — Nombreux exemplaires du même type (3). Fig. 64.

351. Haut. : 0.06. Femme drapée, dont les deux bras pendent le long du corps. Fig. 64.

Un seul fragment provient d'une figure masculine; c'est une tête, de type assez curieux.

352 (1006). Haut. : 0.04. Tête d'homme. Fig. 49 et 59 (dans cette dernière figure l'objet est numéroté par erreur 52).

rines primitives d'Olympie (*Olympia*, IV, pl. XVII) et de Tirynthe (*Tiryns*, I, p. 83).

(1) Plutôt que des divinités (cf. Frickenhaus, *Tiryns*, I, p. 68).

(2) Winter, *Typen*, I, p. 92; Paris, *Elalée*, p. 264 et n. 1; Frickenhaus, *Tiryns*, I, pl. IX, 10-13, pl. XI, 8-12.

(3) Winter, *Typen*, I, p. 57, n° 2.

Il nous reste encore la base et le pied d'une statuette de plus grande taille.

. **353** (1008). Haut. : 0.035, dont 0.009 pour la base. Fragment de la base rectangulaire et pied nu, encore adhérent, d'une statuette.

D'une de ces poupées en terre-cuite qui sont très répandues un peu partout (1) et dont les membres sont mobiles, il nous reste un fragment.

354. Long. : 0.08. Bras de poupée, percé d'un trou d'attache à la partie supérieure. Fig. 53.

Figurines d'animaux. La plupart des statuettes d'animaux représentent des quadrupèdes. Deux d'entre elles sont ornées de bandes rayées, de style géométrique.

355. Long. : 0.06. Quadrupède (cheval ou chien), orné de bandes rayées. Fig. 52.

356. Long. : 0.055. Quadrupède de même espèce. Décor semblable. Fig. 52.

357 (1006). Long. : 0.06. Quadrupède de même espèce, mais orné de bandes plus minces et non rayées (2). Fig. 64.

358 (1003). Haut. : 0.085. Quadrupède tacheté, à cou très long. C'est probablement un cheval que l'on a voulu représenter (3). Fig. 63.

359. Haut. : 0.073. Cou et tête d'un animal, probablement un mouton. Technique assez primitive, qui rappelle les figurines d'Olympie (4). Fig. 52.

360 (1009). Long. : 0.12. Cou et tête d'un animal à museau allongé et à oreilles pointues, probablement un cheval. Fig. 59.

361. Haut. : 0.033. Oiseau, qui paraît être une colombe (5). Fig. 59.

362. Haut. : 0.045. Col d'un oiseau à long col et à long bec. Surface brun-clair, polie. Décor de bandes noires. De chaque côté de la tête, deux petites protubérances, dont le contour est orné d'un cercle et le sommet d'un point noir, sont peut-être destinées à marquer la place des yeux. Fig. 61.

(1) Cf. Winter, *Typen*, 1, p. 165 suiv.

(2) Rappr. *Aegina*, pl. 109, 5.

(3) Rappr., pour la forme du cou, *Aegina*, pl. 109, 2.

(4) IV, pl. XVII, 269.

(5) Oiseau du même genre à Egine : *Aegina*, pl. 111, 20. Rappr. à H. Sostis : Martha, *Catal.*, n° 624.

V. — LES OBJETS DE MATIÈRES DIVERSES.

Nous réunissons ici les offrandes, peu nombreuses, dont la matière n'est ni le bronze ni l'argile. Ce sont quelques objets en marbre, en or, en plomb, en os, en ivoire et en verre.

Marbre. Le plus curieux est peut-être une idole de marbre blanc, de style tout à fait primitif.

363 (185). Haut.: 0.153; larg. entre les bras: 0.078; épais. au cou: 0.034. Partie supérieure d'une idole dans laquelle on reconnaît, malgré la facture très rude, la tête, le cou long et gros, les épaules et le buste. Les bras se réduisent à des moignons. La bande en relief qui réunit les épaules peut représenter soit un collier soit la bordure du chiton. — Le type de cette figure est tout à fait pareil à celui des terres-cuites de style mycénien qui portent un collier ou un chiton orné d'une large bordure et qui sont si fréquentes à Tégée (1). Mais il est probable que cette idole ne remonte pas plus que les terres-cuites à une époque aussi reculée; elle représente bien plutôt, elle aussi, une survivance. Le seul monument analogue en marbre qu'on puisse rapprocher dans cette région est l'idole kourotrophe reproduite par Le Bas (2); l'on sait combien, au contraire, les images de cette sorte sont fréquentes dans les Cyclades. Fig. 65.



Fig. 65 (363).

Or. Le sanctuaire d'Aléa Athéna n'a livré qu'une petite quantité d'objets en or.

(1) Cf. le n° 346 et surtout les terres-cuites de H. Sostis.

(2) *Voyage archéologique*, éd. Reinach, p. 141, pl. 123, 1. A vrai dire la matière de l'objet n'est pas indiquée par Le Bas; mais, comme le remarque M. Reinach, ce ne peut guère être que le marbre. M. Reinach met en doute la provenance tégiate du monument.

364. Fragment d'un mince bandeau.

365 (370). Haut. : 0.03. Mince plaque découpée et estampée, représentant une déesse entre deux fauves dressés. On reconnaît tout de suite dans cette figure la « Reine des fauves », la *Πότις θηρών*, dont l'image est si répandue en Grèce à l'époque archaïque (1). Elle est représentée de face; d'épaisses boucles de cheveux, qui lui font une coiffure analogue au *klaft*, tombent sur ses épaules; par là, elle rappelle les déesses figurées sur le collier de Camiros (2), mais elle est aptère, trait qui est rare et se constate plutôt dans les monuments originaires de la Grèce continentale (3). Il faut donc plutôt la rapprocher des figurines de Sparte (4) chez qui l'on retrouve les mêmes caractères : épaisse chevelure et absence d'ailes. Mais à Sparte ce sont des oiseaux, non des fauves, que tient la déesse. Fig. 34.

366. Long. : 0.068. Épingle, dont la pointe est brisée. Spirale. Deux bourrelets en forme de doubles cônes (même type que le n° 117).

367 (559 et 1600). Une dizaine de minces plaques en or rectangulaires (plus grande larg. : 0.108) ou circulaires (plus grand diam. : 0.03). Les plaques circulaires sont ornées de cercles ponctués repoussés. Une longue plaque rectangulaire est ornée, sur les bords et au milieu, de lignes ponctuées repoussées.

368 (560). Diam. : de 0.015 à 0.025. Deux fils d'or enroulés en spirale, ayant appartenu soit à des *ἐλαίαι* soit à des bagues.

369. Haut. : 0.012. Perle en forme de sphère creuse. A l'extérieur, décor d'arêtes incisées.

Plomb. Nous ne possédons qu'un petit nombre d'objets en plomb; ils ressemblent absolument aux objets de même matière découverts à Sparte en grande abondance, et on peut les considérer avec vraisemblance comme des importations laconiennes.

370 (673). Long. : 0.052. Fibule (l'épingle manque, mais l'attache en est encore visible) dont la partie antérieure est formée de quatre disques, deux grands et deux petits, disposés en croix. On peut en rapprocher un objet analogue, trouvé à Sparte et appartenant au VII^e siècle (5). Ces

(1) Cf. Radet, *Cybébé*; Picard, *Mél. Holleaux*, p. 175.

(2) Radet, p. 8-10.

(3) Radet, p. 37 et 116; Picard, p. 181.

(4) *BSA*, 1905-6, p. 323, fig. 3 b. Cf. aussi une brique de Mycènes : Radet, p. 38.

(5) *BSA*, 1908-9, p. 130, 20; cf. p. 132. Rapp. aussi une fibule en or de Hallstatt : von Sacken, *Grabfeld von Hallstatt*. pl. XIV, 44.

monuments sont sans doute des parures à bon marché, imitant des bijoux en métal précieux, aussi rares à Tégée qu'à Sparte. Fig. 42.

371 (828). Diam. : 0.024. Disque qui appartenait probablement à un objet semblable au précédent. Décor du même genre.

Seize couronnes de plomb (n° 826) ont été trouvées à Tégée. Elles appartiennent aux types suivants.

372. Diam. : 0.024. Couronne. Sur tout le tour de la couronne, des deux côtés, petits mamelons saillants. — Ce type, qui se retrouve à Sparte (1), semble appartenir au vi^e siècle. Fig. 39.

373. Diam. : 0.025. Couronne. Incisions obliques sur tout le tour. Fig. 39.

374. Diam. : 0.022. Couronne, pourvue d'un manche et munie de pointes terminées par de petites boules. — Ce type (*ball wreath*) est très fréquent à Sparte à toutes les époques (2). Fig. 39.

375. Diam. : 0.02. Couronne dentée et pourvue d'un manche. — Cette catégorie de couronnes (*spike wreath*) est surtout commune après le vi^e siècle (3). Fig. 42.

376. Diam. : 0.019. Couronne dentée, munie d'un manche assez large (4). Les dents sont plus minces que dans l'exemplaire précédent. Fig. 42.

377 (1599). Trouvé dans le dépôt de terres noires, au Nord de l'autel. — Haut. : 0.041. Guerrier, armé du bouclier rond et de la lance, et coiffé du casque (5). Comme des figurines semblables ont été trouvées à Sparte en compagnie de poteries postérieures au style laconien II, on doit probablement considérer ces figures comme postérieures au vi^e siècle. Fig. 42.

378 (828). Haut. : 0.032. Croix à branches à peu près égales, avec trou de suspension à l'extrémité de l'une des branches. Aux extrémités des autres branches et au centre, petit mamelon. Il se pourrait que ce monument appartint à l'époque byzantine. Fig. 61.

Os. **379** (845). Long. : de 0.056 à 0.106. Dents recourbées, pointues et blanches, de section triangulaire, qui sont peut-être des défenses de sangliers. De nombreux fragments de dents semblables ont été retrouvés dans la fouille.

380. Long. : 0.064. Epingle, dont les deux extrémités sont brisées. D'épais anneaux moulurés ornent la partie supérieure.

(1) *BSA*, 1908-9, p. 134, 20.

(2) *BSA*, 1908-9, p. 134, 30, et 140, 30.

(3) *BSA*, 1908-9, p. 134, 27, 28, et 140, 32; cf. p. 135 et 139.

(4) *Rappr. BSA*, 1908-9, p. 140, 32.

(5) Cf. *BSA*, 1908-9, p. 138, 2, 3, 7, pl. VII, 1, 2, 8, 12, 13.

Parmi les objets en os, les plus intéressants sont quatre disques ornés sur les deux faces de gravures en creux. L'un

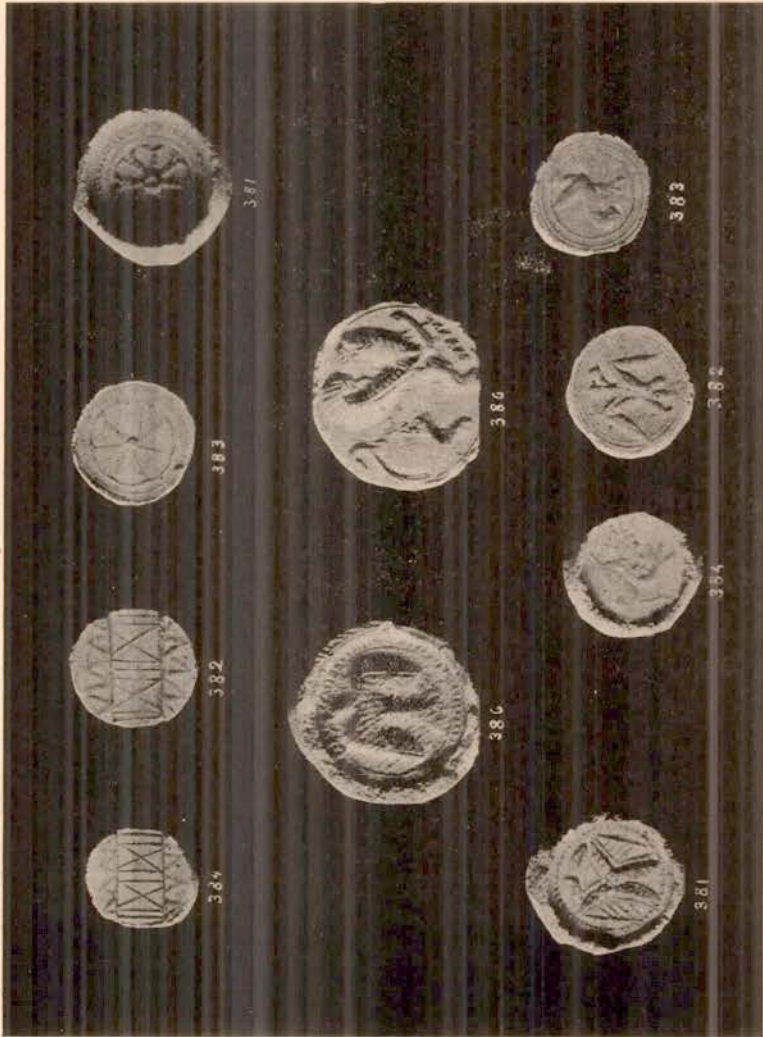


Fig. 16.

d'eux est percé d'un trou central dans le sens de l'épaisseur, d'une face à l'autre; les trois autres sont percés dans le sens de la largeur, d'une tranche à l'autre. Des disques du même

genre, en ivoire, ont été trouvés à Delphes (1), à Olympie (2), à l'Héraion d'Argos (3). La destination de ces petits objets est inconnue. Peut-être faut-il y reconnaître des cachets.

381. Diam. : 0.02. Disque percé d'une face à l'autre. Le bord est refouillé sur l'un des côtés de façon que le diamètre de l'une des faces est inférieur à celui de l'autre. Sur une face, motif difficile à interpréter, mais dont la forme rappelle vaguement celle d'un oiseau aux ailes déployées ou d'un papillon. Sur l'autre face, rosace. Fig. 39 (photographie) et 66 (empreintes sur plâtre).

382. Diam. : 0.02. Disque percé d'une tranche à l'autre. Large barre saillante sur l'un des côtés. Sur une face, oiseau volant les ailes déployées (4); sur l'autre, deux rectangles avec diagonales gravés sur la barre saillante. Fig. 66 (empreintes sur plâtre).

383. Diam. : 0.02. Disque percé d'une tranche à l'autre. Sur une face, griffon l'aile dressée sur le dos; sur l'autre, cercle avec rayons. Fig. 66 (empreintes sur plâtre).



Fig. 67 (384).

384. Diam. : 0.018. Disque percé d'une tranche à l'autre. Large barre saillante sur l'un des côtés. Sur une face, oiseau ou griffon à aile recourbée, dressée sur le dos; sur l'autre, deux rectangles avec diagonales gravés sur la barre saillante. Fig. 66 (empreintes sur plâtre) et 67 (dessin).

A côté de ces disques, il faut placer un objet de forme cylindrique beaucoup plus élevé qu'eux, d'ailleurs incomplet dans le sens de la hauteur, et qui pourrait aussi être byzantin.

385. Diam. : 0.021; haut. : 0.09. Sur la face conservée sont gravés une croix à branches égales et, entre les branches de la croix, des groupes de deux cercles concentriques.

(1) V, p. 210.

(2) IV, p. 188, n° 1194.

(3) II, p. 351, pl. CXXXIX.

(4) Rappr. *Arg. Heraeum*, II, p. 351, n° 5 b, pl. CXXXIX, nos 3, 41.

Ivoire. **386.** Diam. : 0.031. Disque percé d'une tranche à l'autre. Le bord de l'un des côtés est refouillé (rappr. le n° 381). Sur une face, griffon à aile recoquillée retournant la tête (1) ; sur l'autre, oiseau volant les ailes déployées (2). Fig. 20 et 39 (photographies), 66 (empreintes sur plâtre).

387 (847). Long. : 0.027. Animal dont la forme rappelle celle d'un scarabée. Un trou le traverse dans le sens de la largeur (3) ; la tête manque. Il est fait d'une matière blanche à reflets vert-pâle, qui se détache par feuilles minces et ne peut guère être que de l'ivoire.

Verre. **388** (879). Haut. : 0.066. Petite anchoûle à embouchure trilobée, en pâte de verre bleue ; le tour de l'embouchure et la panse sont ornés de plusieurs bandes jaunes et d'une bande blanche (4). Fig. 50.

389 (848). Diam. : de 0.005 à 0.015. Une trentaine de perles en verre translucide, de nuance jaune, verte ou bleue, plus ou moins pâle. Ces perles ont la forme de sphères percées d'un trou ; un exemplaire présente deux perles accolées l'une à l'autre. Elles ont certainement fait partie de colliers.

390. Diam. : env. 0.02. Quatre grosses perles en verre bleu non translucide, ornées sur les côtés de cercles incisés.

391. Diam. : env. 0.01. Quatre petites perles en verre bleu non translucide.

392. Diam. : de 0.01 à 0.013. Quatre petites perles faites d'une pâte jaune.

393. Long. : 0.04. Cylindre creux en verre translucide couleur vert d'eau.



Fig. 68 (394).

394. Larg. : de 0.02 à 0.03. Huit perles de forme triangulaire, faites en une sorte de pâte de verre noirâtre. Trou au milieu. Autour des sommets, cercles incisés remplis d'une matière blanche (5). Ces objets sont soit des pendeloques soit des éléments de collier. Fig. 68.

(1) Rappr. *Arg. Heraeum*, II, pl. CXXXIX, n°s 1, 3.

(2) Rappr. les monuments rappelés p. 431, n. 4.

(3) Rappr. pour la forme générale : Furtwängler, *Geschnittene Steine im Antiquarium*, p. 8, n° 65.

(4) Rappr. *Delphes*, V, p. 245, fig. 946.

(5) Rappr. *Delphes*, V, p. 245, fig. 945 ; *Aegina*, pl. 419, 51.

APPENDICE (1).

Les monnaies.

Les monnaies antiques trouvées dans le sanctuaire d'Aléa s'élevèrent à une cinquantaine. Toutes, sauf une, sont en bronze. Elles s'échelonnent depuis le v^e siècle jusqu'à l'époque romaine. Un bon nombre sont extrêmement endommagées et impossibles à déterminer. Nous nous bornons à mentionner les exemplaires de monnaies grecques les mieux conservés; il est remarquable que, si quelques-unes seulement proviennent de Tégée, toutes sont originaires du Péloponnèse. En dehors des monnaies antiques, il a été trouvé une certaine quantité de monnaies byzantines et vénitiennes.

Monnaie d'argent. 1. Droit : Pégase bridé galopant à gauche, les ailes recoquillées; au-dessous, koppa. *Revers* : carré creux avec sur les croisillons quatre protubérances qui donnent au motif l'aspect d'une croix gammée. Fig. 69.

Monnaie de Corinthe qui doit se placer environ de 550 à 520. Rapp. la monnaie reproduite par B. Head, *Catal. of coins in the Brit. Mus., Corinth*, pl. I, 4 (2), qui est tout à fait pareille.

Monnaies de bronze. a) Monnaies de Tégée. 2. Droit : tête de femme avec bandeau dans les cheveux. *Revers* : Athéna remettant un cheveu de Méduse à Stéropé qui le reçoit dans une urne. Fig. 69.

Monnaie de Tégée (postérieure à 446). Pareille à celle qui est reproduite par Gardner, *Catal. of greek coins in the Brit. Mus., Peloponnesus*, pl. XXXVII, 20.

3. Droit : tête d'Athéna casquée. *Revers* : le petit Téléphe allaité par la biche; au-dessus, l'inscription TEFĒATAN.

Monnaie de Tégée (également postérieure à 446). Le type est le même que celui de la monnaie Gardner, *ibid.*, pl. XXXVII, 21.

4. Droit : tête indistincte. *Revers* : le petit Téléphe allaité par la biche.

1) Pour réunir dans cet article tous les petits objets découverts dans la fouille, nous y comprenons également les monnaies, bien qu'appartenant à une date postérieure.

2) Cf. aussi Babelon, *Traité des monnaies*, II, 1, p. 795-800, pl. XXXVI, surtout les n^{os} 9 et 11; B. Head, *Hist. Numorum*, p. 400.

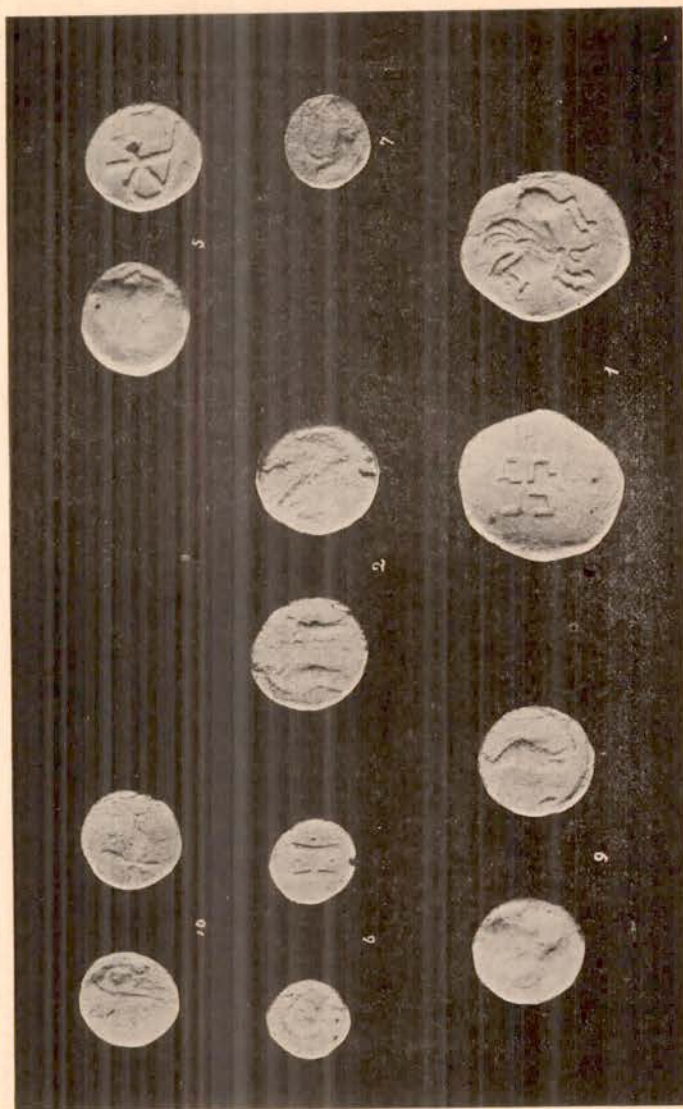


Fig. 69.

Monnaie de Tégée, mais dont le type diffère un peu de celui de la précédente (rapp. Gardner, *ibid*, pl. XXXVII, 16-17); elle est probablement un peu antérieure.

b) Monnaies diverses. 5. Droit: tête de Pan. Revers: \mathcal{R} et sirynx. Fig. 69.
Monnaie d'Arcadie (iv^e siècle). Rapp. les monnaies Gardner, *ibid.*, pl. XXXII, 14, 15.

6. *Droit* : tête d'Athéna casquée. *Revers* : H cantonnée de quatre points. Fig. 69.

Monnaie d'Heræa, Rapp. Gardner, *ibid.*, pl. XXXIV, 14-16.

7. *Droit* : colombe volant à gauche. *Revers* : très peu distinct (peut-être une couronne). Fig. 69.

La colombe est caractéristique des monnaies de Sicyone. Rapp. en particulier Gardner, *ibid.*, pl. IX, 14 (monnaie datée de 250-146).

8. *Droit* : tête d'homme. *Revers* : quadrupède qui paraît être un cheval courant vers la droite.

Le type du cheval, si le quadrupède représenté en est réellement un, rappelle celui des monnaies de Cleitor (cf. Gardner, *ibid.*, pl. XXXIII, 12-14).

9. *Droit* : tête d'homme. *Revers* : aigle debout; grénétis.

L'aigle debout est semblable à l'oiseau que portent au revers les monnaies de Laconie (146-32); la tête d'homme, si c'est vraiment une monnaie laconienne, représente Apollon (1).

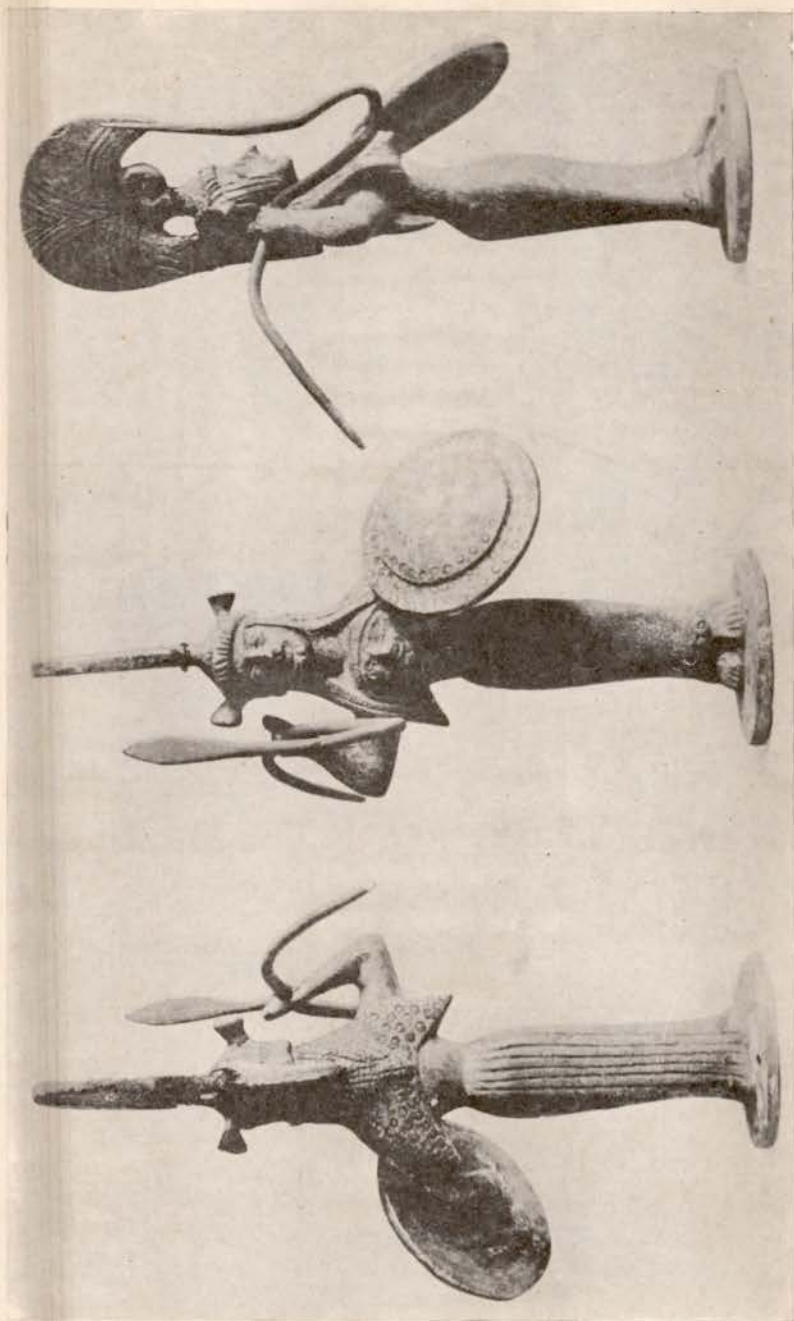
10. *Droit* : tête virile qui semble recouverte d'une peau de lion et qui peut donc représenter Héraclès. *Revers* : Athéna, armée du casque, de la lance et du bouclier (2); à droite de la figure, lettre qui paraît un A; à gauche, deux lettres qui paraissent un B et un Φ. Fig. 69.

Charles DUGAS.

Juin 1914.

(1) Cf. Gardner, *Catal. of greek coins in the Brit. Mus., Peloponnesus*, pl. XXIV, 9-10.

(2) Même type que sur les monnaies d'Argos : Gardner, *ibid.*, pl. XXVII, 15, 23.



Pl. XIII. — Athéna armée. Ex-voto trouvé dans le sanctuaire d'Alea Athéna, à Tégée.

